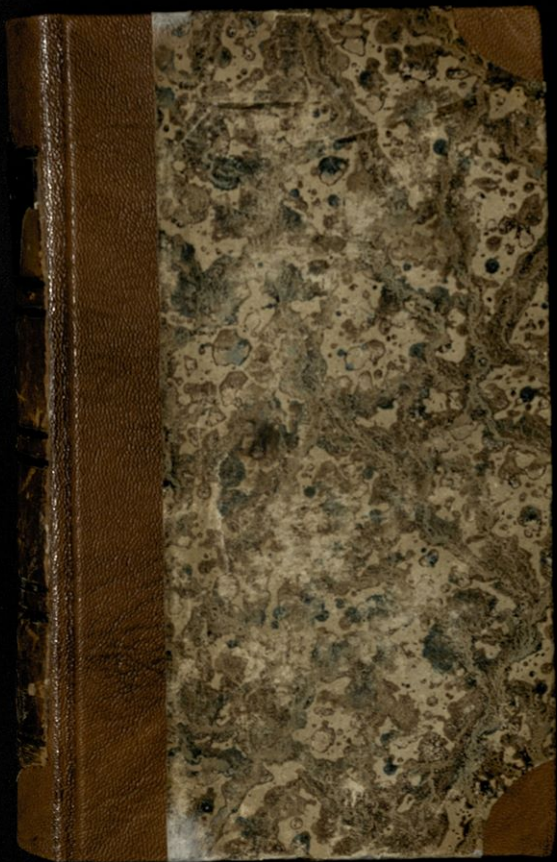
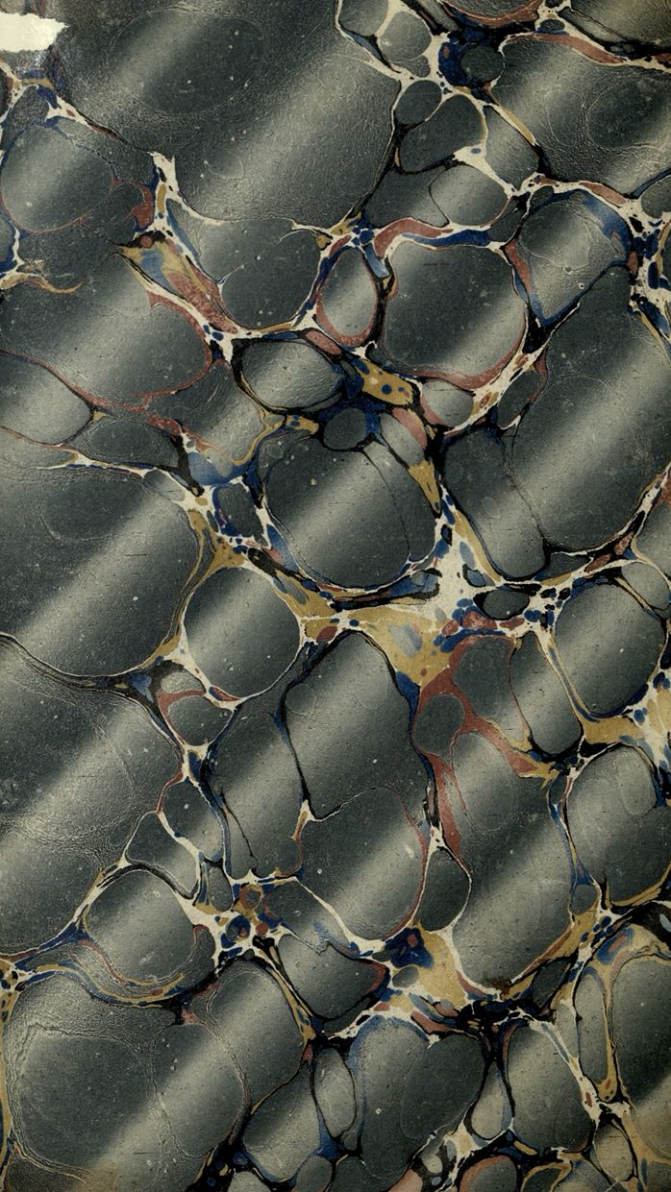






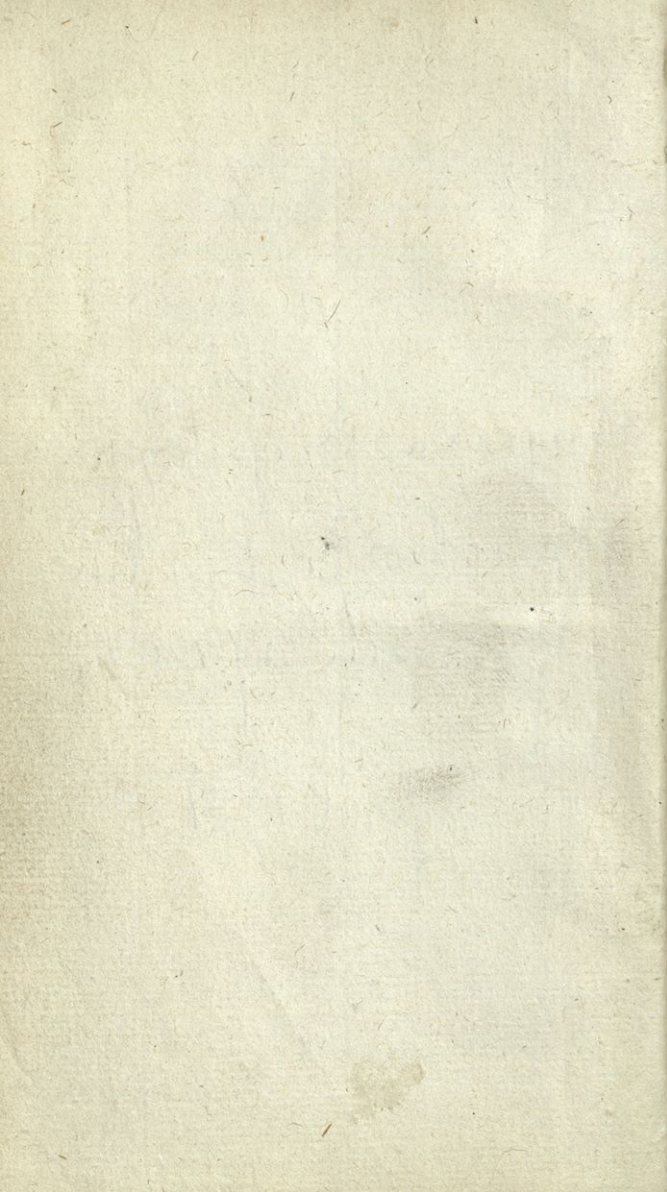


by Jean Emmanuel C. Nodder

1st Ed

Kragemu prijatelju
Božidarju Botku
v prijateljski spomin.

April 1971.



328423

JEAN SBOGAR.

I.



S 1-01-1888

R 358453

358453

JEAN SBOGAR
A. ÉGRON, IMPRIMEUR
DE S. A. R. MONSEIGNEUR DUC D'ANGOULÊME,
rue des Noyers, n° 37.



21-01-1986

D72

D. Zapiščina B. Borbo

JEAN SBOGAR.

Ne cherchons pas à débrouiller pour-
quoi l'innocent gémit, tandis que le
crime est revêtu de la robe d'honneur:
le jour des vengeances, le jour de la
rétribution éternelle peut seul nous
dévoiler le secret du juge et de la
victime.

(*Épigraphe du chap. XII.*)

TOME PREMIER.

PARIS,

GIDE FILS,

rue Saint-Marc-Feydeau, n° 20.

HENRI NICOLLE,

rue de Seine, n° 12.

1818.

JEAN SBOGAR.

Ne cherchons pas à débrouiller pour-
quoi l'innocent gémit, tandis que le
crime est revêtu de la robe d'honneur ;
le jour des récompenses, le jour de la
rétribution éternelle peut seul nous
déveller le secret du juge et de la
victime.

(L'Épître de chap. XII.)

TOME PREMIER.

PARIS,

GEDE FILS,

rue Saint-Marc-l'Évêque, n° 20.

HENRI NICOLLE,

rue de Seine, n° 12.

1812

AVERTISSEMENT

DES ÉDITEURS.

L'AUTEUR de cet ouvrage nous a envoyé son manuscrit au moment où il se disposoit à franchir l'espace qui le séparoit encore de la Russie. Il nous a imposé

l'obligation de ne pas le nommer ; mais nous n'avons pu lui promettre que le public ne sauroit pas le reconnoître.

JEAN SBOGAR.

CHAPITRE PREMIER.

Hélas ! qu'est-ce que cette vie où ne manquent jamais les afflictions et les misères, où tout est plein de pièges et d'ennemis ! Car le calice de la douleur n'est pas plutôt épuisé, qu'il se remplit de nouveau ; et un ennemi n'est pas plutôt vaincu, qu'il s'en présente d'autres pour combattre à sa place.

IMITATION DE J. C.

UN peu plus loin que le port de Trieste, en s'avancant sur les

grèves de la mer, du côté de la baie verdoyante de Pirano, on trouve un petit ermitage, depuis long-temps abandonné, qui étoit autrefois sous l'invocation de saint André, et qui en a conservé le nom. Le rivage, qui va toujours en se rétrécissant vers cet endroit, où il semble se terminer entre le pied de la montagne et les flots de l'Adriatique, semble gagner en beauté à mesure qu'il perd en étendue; un bosquet, presque impénétrable, de figuiers et de vigne sauvage, dont les fraîches va-

peurs du golfe entretiennent le feuillage dans un état perpétuel de verdure et de jeunesse , entoure de toutes parts cette maison de recueillement et de mystère. Quand le crépuscule vient de s'éteindre , et que la face de la mer , légèrement ridée par le souffle serein de la nuit , commence à balancer l'image tremblante des étoiles , il est impossible d'exprimer tout ce qu'il y a d'enchantemens dans le silence et le repos de cette solitude. A peine y distingue-t-on , à cause de sa continuité qui le rend sem-

blable à un soupir éternel, le bruit doux des eaux qui meurent sur le sable : rarement une torche qui parcourt l'horizon, avec la nacelle invisible du pêcheur, jette sur les flots un sillon de lumière qui s'étend ou se diminue selon l'agitation de la mer ; elle disparoît bientôt derrière un banc de sable, et tout rentre dans l'obscurité. En ce beau lieu, les sens, tout-à-fait inoccupés, ne troublent d'aucune distraction les pensées de l'âme ; elle y prend librement possession de l'espace et du temps,

comme s'ils avoient déjà cessé de se renfermer pour elle dans les limites étroites de la vie; et l'homme, dont le cœur plein d'orages ne s'ouvroit plus qu'à des sentimens tumultueux et violens, a compris quelquefois le bonheur d'un calme profond, que rien ne menace, que rien n'altère, en s'arrêtant à l'ermitage de saint André.

Près de là s'élevoit encore, en 1806, un château d'une architecture simple, mais élégante, qui a disparu dans les

dernières guerres. Les habitans l'appeloient *la casa Monteleone*, du nom italianisé d'un émigré français, qui y étoit mort depuis peu, laissant une fortune immense qu'il avoit acquise dans le commerce. Ses deux filles l'habitoient encore. M. Alberti, simple négociant, dont il avoit fait son gendre et son associé, avoit été enlevé par la peste à Salonique. Peu de mois après, il perdit sa femme, mère de sa seconde fille. Madame Alberti étoit d'un autre mariage. Naturellement porté à la tristesse, il

s'y étoit abandonné sans réserve depuis ce dernier malheur. Une mélancolie affreuse le consumoit lentement entre ses deux enfans, dont les caresses même ne pouvoient le distraire. Ce qui lui restoit de son bonheur, ne faisoit que lui rappeler amèrement ce qu'il en avoit perdu. Le sourire ne parut renaître sur ses lèvres, qu'aux approches de la mort. Quand il sentit que son cœur alloit se glacer, son front chargé d'ennuis s'éclaircit un moment; il saisit les mains de ses filles, les porta sur ses lè-

vres, prononça le nom de Séraphine et d'Antonia, et il expira.

Madame Alberti avait trente-deux ans. C'étoit une femme sensible, mais d'une sensibilité douce et un peu grave, qui n'étoit pas susceptible d'éclats et de transports. Elle avoit beaucoup souffert, et aucune des impressions pénibles de sa vie n'étoit entièrement effacée de son âme; mais elle conservoit ses souvenirs, sans les nourrir à dessein. Elle ne se faisoit point une occupation de sa douleur,

et elle ne repoussoit pas les sentimens qui rattachent par quelques liens ceux dont les liens les plus chers ont été brisés. Elle ne se piquoit pas du courage de la résignation ; elle en avoit l'instinct. Une imagination d'ailleurs très-mobile , et facile à s'égarer sur une foule d'objets divers , la rendoit plus propre à recevoir des distractions , et même à en chercher. Long-temps fille unique et seul objet des soins de sa famille , elle avoit eu une éducation brillante ; mais l'habitude de céder aux événe-

mens , sans résistance , ayant rendu le plus souvent inutile l'usage de son jugement , sa manière d'apprécier les choses tenoit moins du raisonnement que de l'imagination. Personne n'étoit moins exalté , et cependant personne n'étoit plus romanesque , mais c'étoit à défaut de connoître le monde. Enfin , le passé avoit été si sévère pour elle , qu'elle ne pouvoit plus aspirer à un état très-heureux ; mais son organisation la défendoit également d'un malheur absolu. Quand elle eut perdu

son père, elle regarda Antonia comme sa fille. Elle n'avoit point d'enfans, et Antonia venoit d'atteindre à sa dix-septième année. Madame Alberti se promit de veiller à son bonheur : ce fut sa première pensée, et cette pensée adoucit l'amertume des autres. Madame Alberti n'auroit jamais pu comprendre le dégoût de la vie, tant qu'elle sentoit la possibilité d'être utile et de se faire encore aimer.

La mère d'Antonia avoit succombé à une maladie de poi-

trine : Antonia ne paroissoit pas atteinte de cette affection , souvent héréditaire ; mais elle sembloit n'avoir puisé , dans un sein déjà habité par la mort , qu'une existence fragile et imparfaite. Elle étoit grande cependant , et aussi développée qu'on l'est ordinairement à son âge : seulement il y avoit dans sa taille élancée et svelte un abandon qui annonçoit la foiblesse ; sa tête , d'une expression gracieuse et pleine de charmes , un peu penchée sur son épaule ; ses cheveux , d'un blond clair , ratta-

chés avec négligence; son teint d'une blancheur éclatante, à peine animé d'une légère nuance de l'incarnat le plus doux; son regard un peu voilé, qu'un défaut naturel de l'organe rendoit timide et inquiet, et qui devenoit d'un vague triste en cherchant les objets éloignés, tout en elle donnoit l'idée d'un état habituel de langueur et de souffrance. Elle ne souffroit point; elle vivoit imparfaitement et comme avec une espèce d'effort. Accoutumée dès l'enfance aux plus vives émotions, cet appren-

tissage douloureux n'avoit point émoussé sa sensibilité, ne l'avoit pas rendue moins accessible aux émotions moins profondes ; elle les subissoit toutes, au contraire, avec la même force. Il sembloit que son cœur n'avoit qu'une manière de sentir, parce qu'il n'avoit encore qu'un sentiment, et que tout ce qu'il éprouvoit lui rappeloit les mêmes douleurs, la perte de sa mère et de son père : aussi la moindre circonstance réveilloit en elle cette funeste faculté de s'associer aux peines des autres. Tout ce qui

pouvoit permettre à son imagination cette liaison d'idées, lui arrachoit des larmes, ou la frappoit d'un frémissement subit. Ce tremblement étoit si fréquent, que les médecins l'avoient regardé comme une maladie. Antonia, qui savoit qu'il cessoit d'être avec sa cause, ne partageoit pas leur inquiétude; mais elle avoit conclu de bonne heure, de cette circonstance et de quelques autres, qu'il y avoit quelque chose de particulier dans son organisation. De conséquences en conséquences, elle

vint à penser qu'elle étoit , jusqu'à un certain point, disgraciée de la nature : cette persuasion augmenta sa timidité et surtout son penchant pour la solitude , au point d'alarmer madame Alberti, qui s'alarmoit aisément, comme tous ceux qui aiment.

Leur promenade ordinaire étoit sur les bords du golfe , jusqu'aux premiers palais qui annoncent l'entrée de Trieste. De là les yeux s'étendent sur la mer, et de distance en distance, sur quelques points plus ou moins

rapprochés, qui échappoient à la vue d'Antonia, mais que madame Alberti lui avoit rendus en quelque sorte présens à force de les lui décrire. Il n'y avoit pas de jour qu'elle ne l'entretînt des grands souvenirs qui peuplent cette contrée poétique, des Argonautes qui l'avoient visitée, de Japix qui avoit donné son nom à ses habitans, de Diomède et d'Anténor qui leur avoient donné des lois « En faisant le tour
« de l'horizon, et après avoir
« parcouru cette ligne lointaine
« d'un bleu foncé, qui se deta-

« che de l'azur plus clair du ciel,
« peux-tu distinguer, lui disoit-
« elle, une tour dont le sommet
« réfléchit les rayons du soleil ?
« C'est celle de la puissante
« Aquilée, une des anciennes
« reines du monde. Il en reste
« à peine quelques ruines. Non
« loin de là, coule un fleuve que
« mon père m'a montré dans
« mon enfance, le Timave qui
« a été chanté par Virgile. Cette
« chaîne de montagnes qui cou-
« ronne Trieste, s'élève presque
« à pic au-dessus de ses murail-
« les, et se développe à notre

« droite , depuis le hameau
« d'Opschina , sur une étendue
« incalculable , sert d'asile à une
« foule de peuples célèbres dans
« l'histoire ou intéressans par
« leurs mœurs. Là , vivent ces
« braves Tyroliens dont tu ai-
« mes toujours le génie agreste,
« le courage et la loyauté ; ici ,
« ces aimables paysans du
« Frioul , dont les danses pasto-
« rales et les chansons joyeuses
« sont devenues européennes.
« En revenant vers nous , tu
« dois remarquer un peu plus
« haut que les derniers mâts du

« port, au-dessus des toits du
« Lazareth, une partie de la mon-
« tagne, qui est infiniment plus
« obscure que les autres, qui les
« domine de beaucoup, et dont
« l'aspect gigantesque et téné-
« breux inspire le respect et la
« terreur : c'est le cap de Duino.
« Le château qui en occupe le
« faite, et dont je vois d'ici les
« créneaux, passe pour avoir été
« construit du temps d'une an-
« cienne invasion des barbares :
« le peuple l'appelle encore le
« palais d'Attila. Pendant les
« guerres civiles d'Italie, le Dan.

« te, proscrit de Florence, s'y ré-
« fugia. On prétend que ce séjour
« sinistre lui inspira le plan de
« son poëme, et que c'est là qu'il
« entreprit de peindre l'Enfer.
« Depuis, il a été habité tour-
« à-tour par des chefs de parti
« et par des voleurs. Dans ce siè-
« cle, où tout se décolore, je
« crains qu'il ne soit tombé en
« partage à quelque châtelain
« paisible, qui aura dépeuplé de
« démons ces tours formidables
« pour y faire nicher des colom-
« bes. » Tel étoit le plus sou-
vent le sujet des entretiens de

madame Alberti avec sa sœur , à qui elle cherchoit à inspirer peu à peu le désir de voir des objets nouveaux , dans l'espérance de produire sur ses idées habituelles une diversion favorable ; mais le caractère d'Antonia n'avoit pas assez de ténacité pour suivre long - temps l'impulsion d'un désir curieux. Elle étoit trop foible , et se défioit trop d'elle-même pour oser concevoir une volonté hors de son état, et, comme son abattement lui paroissoit naturel , elle ne pensoit pas à en sortir. Il falloit autre chose

qu'un simple motif de curiosité pour l'y déterminer. Le tombeau de ses parens étoit tout ce qu'elle connoissoit du monde, et elle ne supposoit pas qu'il y eût quelque chose à chercher au-delà. Mais la Bretagne, lui disoit madame Alberti, la Bretagne est ta patrie. Ce n'est pas là qu'ils sont morts, répondoit Antonia, en l'embrassant, et leur souvenir n'y habite pas..

CHAPITRE II.

Cet homme s'est marqué lui-même pour le jour de la terreur; il s'est dévoué de lui-même à la perdition; il a appelé sur sa tête le sort effroyable des réprouvés; il sera condamné et rejeté loin de la face du fils de l'homme dans le séjour de la mort éternelle. Que le sang de ses victimes retombe sur lui!

KLOPSTOCK.

L'ISTRIE, successivement occupée et abandonnée par des armées de différentes nations,

jouissoit d'un de ces momens de liberté orageuse qu'un peuple foible goûte entre deux conquêtes. Les lois n'avoient pas encore repris leur force , et la justice suspendue sembloit respecter jusqu'à des crimes qu'une révolution pouvoit rendre heureux. Dans les grandes anxiétés politiques, il y a une sorte de sécurité attachée à la bannière des scélérats ; elle peut devenir celle de l'état et du monde , et les hommes mêmes qui se croient vertueux la respectent par prudence. La multiplicité des troupes

irrégulières , levées au nom de l'indépendance nationale et presque à l'insu des rois , avoit familiarisé les citoyens avec ces bandes armées qui descendoient à tout moment des montagnes , et qui se répandoient de là sur tous les bords du golfe. Presque toutes étoient animées des sentimens les plus généreux , conduites par le dévoûment le plus pur ; mais par derrière elles , se formoit du rebut de ces hommes violens , pour qui les désordres de la politique ne sont qu'un prétexte , une ligue redoutable à tous les

gouvernemens et désavouée de tous. Ennemie décidée des forces sociales , elle tendoit ouvertement à la destruction de toutes les institutions établies. Elle proclamait la liberté et le bonheur , mais elle marchoit accompagnée de l'incendie , du pillage et de l'assassinat. Dix villages fumans attestoient déjà les horribles progrès des *Frères du bien commun*. C'est ainsi que s'étoit nommée d'abord , avant de se mettre au-dessus de toutes les convenances et de violer toutes les

lois , la troupe sanguinaire de Jean Sbogar.

Les brigands avoient paru à Santa-Croce , à Opschina , à Matera ; on assuroit qu'ils occupoient même le château de Duino , et que c'étoit du pied de ce promontoire qu'ils se jetoient , à la faveur de la nuit , comme des loups affamés , sur tous les rivages du golfe , où ils portoient la désolation et la terreur. Les peuples épouvantés se précipitèrent bientôt sur Trieste. La

Casa Monteleone surtout étoit loin d'être un asile sûr. Un bruit s'étoit répandu qu'on avoit vu Jean Shogar lui-même errer, au milieu des ténèbres, sous les murailles du château. La renommée lui donnoit des formes colossales et terribles. On prétendoit que des bataillons effrayés avoient reculé à son seul aspect. Aussi n'étoit-ce point un simple paysan d'Istrie ou de Croatie, comme la plupart des aventuriers qui l'accompagnoient. Le vulgaire le faisoit petit-fils du fameux brigand Sociviska, et

les gens du monde disoient qu'il descendoit de Scanderberg, le Pyrrhus des Illyriens modernes. Les hommes simples, qui sont toujours amoureux de merveilles, ornoient son histoire des épisodes les plus singuliers et les plus divers; mais on s'accordoit à avouer qu'il étoit intrépide et impitoyable. En peu de temps, son nom avoit acquis le crédit d'une tradition des temps reculés, et dans le langage figuré de ce peuple chez qui toutes les idées de grandeur et de puissance se réunissent dans celle

d'un âge avancé, on l'appeloit le vieux Sbogar, quoique personne ne sût quel nombre d'années avoit passé sur sa tête, et qu'aucun de ses compagnons, tombé entre les mains de la justice, n'eût pu donner sur lui le moindre renseignement.

Madame Alberti, qu'une imagination facile à ébranler dispo-
soit à accueillir les idées extraordinaires, et qui s'étoit occupée de Jean Sbogar depuis le moment où le nom de cet homme avoit frappé ses oreilles pour la

première fois, ne tarda pas à sentir la nécessité de quitter la *Casa Monteleone*, pour Trieste; mais elle cacha ses motifs à Antonia, dont elle redoutoit la sensibilité. Celle-ci avoit entendu parler aussi des *Frères du bien commun* et de leur capitaine; elle avoit pleuré sur les crimes dont ils se rendoient coupables, quand le récit lui en étoit parvenu; mais cette impression laissoit peu de traces dans son esprit, parce qu'elle comprenoit mal les méchans : il sembloit qu'elle évitât de penser à eux,

pour n'être pas forcée de les haïr.
Ce sentiment passoit la mesure
de ses forces.

La position de Trieste a quelque chose de mélancolique, qui serreroit le cœur, si l'imagination n'étoit pas distraite par la magnificence des plus belles constructions, par la richesse des plus riantes cultures. C'étoit le revers d'un rocher aride, embrassé par la mer; mais les efforts de l'homme y ont fait naître les dons les plus précieux de la nature. Pressé entre la mer

immense et des hauteurs inaccessibles , il offroit l'image d'une prison; l'art, vainqueur du sol, en a fait un séjour délicieux. Ses bâtimens, qui s'étendent en amphithéâtre depuis le port jusqu'au tiers de l'élévation de la montagne, et au delà desquels se développent de degrés en degrés des vergers d'une grâce inexprimable, de jolis bois de châtaigniers, des buissons de figuiers, de grenadiers, de myrtes, de jasmins qui embaument l'air, et au-dessus de tout cela, la cîme austère des Alpes Illy-

riennes, rappellent au voyageur qui traverse le golfe, l'ingénieuse invention du chapiteau corinthien : c'est une corbeille de bouquets , frais comme le printemps, qui repose sous un rocher. Dans cette solitude ravissante, mais bornée, on n'a rien négligé pour multiplier les sensations agréables. La nature a donné à Trieste une petite forêt de chênes verts , qui est devenue un lieu de délice : on l'appelle, dans le langage du pays, le *Farnedo*, ou le Bosquet. Jamais ces divinités champêtres,

dont les heureux rivages de l'Adriatique sont la terre favorite, n'ont prodigué, dans un espace de peu d'étendue, plus de beautés faites pour séduire. Le Bosquet joint souvent, même à tous ses charmes, celui de la solitude; car l'habitant de Trieste, occupé de spéculations lointaines, a besoin d'un point de vue vaste et indéfini comme l'espérance. Debout, sur l'extrémité d'un cap, et sa lunette fixée sur l'horizon, son plaisir est de chercher une voile lointaine, et, depuis le *Farnedo*, on n'aperçoit

pas la mer. Madame Alberti y conduisoit souvent son Antonia, parce que là, seulement, elle trouvoit le tableau du monde étranger à celui où sa pupille avoit vécu jusqu'alors, et capable d'exciter dans sa jeune imagination le désir des sensations nouvelles. Pour une âme vive, le *Farnedo* est à mille lieues des villes; et madame Alberti cherchoit à développer en Antonia cet instinct de l'immensité qui atténue les impressions locales et qui les rend moins durables et moins dangereuses. Elle avoit

déjà assez d'expérience de la vie,
pour savoir qu'être heureux, ce
n'est que se distraire.

La fête du Bosquet des chênes
avoit d'ailleurs le charme le plus
piquant pour madame Alberti.
Élevée comme un homme dont
on veut faire un homme ins-
truit, elle connoissoit les poètes,
et avoit rêvé souvent ces danses
d'Arcadie et de Sicile, qui ont
tant d'agrémens dans leurs vers.
Elle se les rappeloit au costume
près, en voyant le berger istrien
dans son habit flottant et léger

chargé de nœuds de rubans, sous son large chapeau, couronné de bouquets de fleurs, soulever en passant, et remettre sur le gazon la jeune fille qui lui échappe, la tête voilée, sans avoir été reconnue, et qui se perd, dans un autre groupe, au milieu de ses compagnes, semblables entre elles. Souvent une voix s'élève tout à coup parmi les danseurs, celle d'un aventurier des Apennins, qui chante quelques strophes de l'Arioste ou du Tasse : c'est la mort d'Isabelle, ou celle de Sophronie;

et, chez cette nation qui jouit de toutes ses émotions, et qui est fière de toutes ses erreurs, les illusions d'un poète sont des autorités qui demandent des larmes. Un jour, comme Antonia pénétoit à côté de sa sœur, au milieu d'une de ces assemblées, elle fut arrêtée par le son d'un instrument qu'elle ne connoissoit point : elle s'approcha, et vit un vieillard qui promenoit régulièrement sur une espèce de guitare, garnie d'une seule corde de crin, un archet grossier, qui en tiroit un son rauque

et monotone, mais très-bien assorti à sa voix grave et cadencée. Il chantoit, en vers esclavons, l'infortune des pauvres Dalmates que la misère exiloit de leur pays; il improvisoit des plaintes sur l'abandon de la terre natale, sur les beautés des douces campagnes de l'heureuse Marcarsca, de l'antique Tras; de Curzole aux noirs ombrages; de Cherso et d'Ossero, où Médée dispersa les membres déchirés d'Absyrthe; de la belle Epidaure, toute couverte de lauriers roses, et de Salone, que

Dioclétien préféroit à l'empire du monde. A sa voix, les spectateurs d'abord émus, puis attendris et transportés, se pressoient en sanglottant. Quelques-uns pousoient des cris aigus, d'autres ramenoient contre eux leurs femmes et leurs enfans; il y en avoit qui embrassoient le sable et qui le broyoient entre leurs dents, comme si on avoit voulu les arracher aussi à leur patrie. Antonia surprise, s'avançoit lentement vers le vieillard, et, en le regardant de plus près, elle s'aperçut qu'il

étoit aveugle comme Homère. Elle chercha sa main pour y déposer une pièce d'argent percée, parce qu'elle savoit que ce don étoit précieux aux pauvres Morlaques qui en ornent la chevelure de leurs filles. Le vieux poète la saisit par le bras et sourit, parce qu'il s'aperçut que c'étoit une jeune femme. Alors, changeant sur-le-champ de mode et de sujet, il se mit à célébrer les douceurs de l'amour et les grâces de la jeunesse. Il ne s'accompagnoit plus de la *guzla*, mais il accentuoit ses vers avec bien plus de

véhémence , et rassembloit tout ce qu'il avoit de forces , comme un homme dont la raison est dérangée par l'ivresse ou par une passion violente ; il frappoit la terre de ses pieds , en ramenant vivement vers lui Antonia , presque épouvantée. « Fleuris , fleuris , s'écrioit-il , dans les bosquets parfumés de Pirano et parmi les raisins de Trieste , qui sentent la rose. Le jasmin lui-même , qui est l'ornement de nos buissons , périt et livre sa petite fleur aux airs , avant qu'elle se soit ouverte , quand

« le vent a jeté sa graine dans
« les plaines empoisonnées de
« Narente. C'est ainsi que tu sé-
« cherois , si tu croisais , jeune
« plante , dans les forêts qui sont
« soumises à la domination de
« Jean Sbogar. »

CHAPITRE III.

Les collines entendent le son de cette voix terrible ; leurs noirs rochers et leurs bosquets en frémissent. Avertis par les songes du danger, le peuple court à travers les bruyères, et allume les signaux d'alarmes.

OSSIAN.

ANTONIA retourna lentement vers la ville, appuyée sur sa sceur, mais silencieuse et pensive. Le nom du brigand faisoit naître pour la première fois dans son cœur un sentiment de crain-

te personnelle, une vague inquiétude de l'avenir. Elle avoit pensé au sort des malheureux qui tomboient dans ses mains, sans supposer jamais que cette destinée pût devenir la sienne, et le langage comme inspiré du vieil improvisateur morlaque l'avait frappée de terreur, en lui faisant comprendre la possibilité de cette épouvantable infortune, parmi les divers accidens dont la vie est menacée. Cette idée étoit cependant si dénuée de raison, ce danger si éloigné de toute vraisemblance,

qn'Antonia qui n'avoit point de secrets pour madame Alberti , n'osa lui confier le sujet de son trouble. Elle se rapprochoit d'elle , se pressoit contre elle avec un frisson que le progrès de la nuit , le silence de la solitude , le murmure plus effrayant encore , qui sortoit de temps en temps du fond des bois , ne faisoient qu'augmenter. Inutilement madame Alberti cherchoit à désoccuper sa pensée du sentiment qui paroissoit la remplir ; comme elle ignoroit ce qui pouvoit l'exciter , le hasard lui

fit choisir le motif de conversation le plus propre à l'entretenir. Quelle funeste renommée que celle de Jean Sbogar ! dit-elle. Combien il est douloureux de fixer l'attention des hommes à ce prix ! — Et qui sait cependant, reprit Antonia, si ce n'est pas le désir insensé de fixer leur attention qui a produit tant d'égaremens et tant de crimes. Au reste, ajouta-t-elle, dans la secrète intention peut-être de se rassurer elle-même, il y a sans doute beaucoup d'exagération dans ce que l'on en raconte. Je suis portée à

croire que nous calomnions un peu ces gens qu'on appelle des scélérats , et l'idée que j'ai de la bonté de Dieu ne se concilie pas bien avec la possibilité d'une dépravation si horrible. — La bienveillance de ton cœur t'abuse , répondit madame Alberti. Il est vrai que le mal absolu répugne à la juste idée que nous nous faisons de l'extrême bonté du Créateur et de la perfection de ses ouvrages ; mais il l'a cru certainement nécessaire à leur harmonie, puisqu'il l'a placé dans tout ce qui est sorti de ses mains

à côté du bon et du beau. Pourquoi n'auroit-il pas jeté dans la société des âmes dévorantes et terribles, qui ne conçoivent que des pensées de mort, comme il a déchaîné dans les déserts ces tigres et ces panthères effroyables, qui boivent le sang des animaux sans jamais s'en désaltérer? Il a permis le mal dans l'ordre moral, quoiqu'il fût le principe de tout bien; mais n'a-t-il pas donné des formes hideuses à certaines espèces dans l'ordre physique, quoiqu'il fût le principe de toute beauté, et qu'il

ait revêtu ses ouvrages de tant d'attraits quand il l'a voulu? N'as-tu pas remarqué qu'il se plaisoit à attacher le sceau repoussant de la laideur la plus rebutante aux êtres malveillans et dangereux? Tu te souviens de cette espèce de vautour blanc comme la neige, qu'un des correspondans de mon père avoit apporté de Malte? Sa forme n'a rien de désagréable; il n'y a rien de plus pur et de plus élégant que son plumage; quand on le voit par le dos sur une des pierres éparses des cimetières où il fait

sa demeure , on désire s'en approcher et l'examiner en détail ; s'il se retourne , en sautillant sur ses jambes grêles , et qu'il arrête sur vous son œil plein d'un feu sanglant entouré d'une large pellicule cadavéreuse , comme d'un masque de spectre , vous tressaillez d'horreur et de dégoût. Sous les apparences les plus flatteuses , je me persuade qu'il en est de même de tous les méchans , et qu'on trouve en eux , au premier regard , le signe distinct de réprobation que Dieu leur a attaché en les créant pour

le mal. — D'après cela, dit Antonia en affectant de sourire, ton imagination ne prête pas des charmes bien séduisants au chef des *Frères du bien commun* ; tu dois te faire une étrange idée de la beauté de Jean SboGAR. — Madame Alberti, qui se représentoit avec une facilité extrême les objets dont sa pensée étoit frappée, et qui s'étoit composée sur-le-champ l'idéal du plus féroce des bandits, alloit répondre à sa sœur, quand le bruit d'un pas précipité se fit entendre, derrière elles, au dé-

tour du chemin. La nuit étoit tout-à-fait tombée, et tous les promeneurs étoient rentrés dans les bastides, dont l'amphithéâtre est semé d'espace en espace. Les deux sœurs s'arrêtèrent en tremblant, péniblement prévenues par les sombres images qui venoient de passer devant leurs yeux. Elles écoutoient, immobiles, et la respiration suspendue. Une voix douce, mélodieuse, une de ces voix qui ont le privilège d'enchanter les soucis, de transporter l'âme dans une région plus calme, dans une

vie plus parfaite, fit succéder à leur trouble une agréable émotion. C'étoit un jeune homme ; on pouvoit en juger à la délicatesse et à la fraîcheur de son organe. Il étoit enveloppé d'un manteau court à la vénitienne, coiffé d'un chapeau retroussé, à panache flottant, et il passoit au-dessus du sentier, ou plutôt il voloit de rocher en rocher, comme un fantôme de nuit, en répétant le refrain du vieil aveugle : « Si jamais tu croissois, « jeune plante, dans les forêts « soumises à la domination de

« Jean Sbogar, du cruel Jean
« Sbogar. » Parvenu à un roc
plus élevé, que sa blancheur
détachoit du contour obscur de
la montagne, il resta debout et
interrompit brusquement son
refrain ; puis, après un moment
de silence, il partit près de lui
un cri si sauvage, si doulou-
reux, si formidable tout à la
fois, qu'il ne sembloit pas pro-
céder d'une voix humaine ; et au
même instant, ce gémissement
farouche, semblable à celui
d'une hyène qui a perdu ses pe-

tits, se répéta sur vingt points différens de la forêt : ensuite l'inconnu disparut, en reprenant sa romance.

Antonia ne fut entièrement rassurée qu'à l'entrée de la ville, et elle s'étoit souvent promis, en revenant, de ne plus quitter si tard le *Farnedo*. Cependant, en y réfléchissant depuis, elle condamnoit ses terreurs, et trouvoit, à tout ce qui l'avoit émue, des explications naturelles; mais sa foiblesse et sa timi-

dité ne tardoit pas à l'emporter encore sur les efforts de sa raison. Sa sensibilité, à défaut d'exercice extérieur, s'attachoit de plus en plus à des chimères effrayantes : elle se perdoit dans un vague sans bornes, et il se composoit en elle un sentiment inquiet du monde, que son isolement, sa défiance, son éloignement pour toutes les sociétés nombreuses rendoient de jour en jour plus irritable; quelquefois ce désordre d'idées, que produit la peur, alloit jusqu'à une sorte

d'égarement qui lui causoit de la honte et de l'effroi. Madame Alberti l'avoit remarqué avec une extrême douleur ; mais, fidèle à son système de distraction, elle se promettoit toujours de fournir assez de diversions à son esprit, jusqu'à ce qu'une affection heureuse et légitime vînt en donner à son cœur. C'étoit la dernière, c'étoit aussi la plus agréable et la plus précieuse de ses espérances. Il ne faut en effet désespérer de rien pour ceux qui n'ont pas aimé ;

leur existence a un complément
à recevoir, et un complément
qui fait souvent la destinée de
tout le reste.

CHAPITRE IV.

Ce sont des hommes redoutables que le désir de voir du sang tient éveillés pendant les plus longues nuits d'hiver, et qui égorgeroient une jeune mariée pour avoir son collier de perles.

GONDOLA.

LES promenades du Farnedo n'avoient pas discontinué; seulement madame Alberti avoit soin de les commencer de bonne heure, et de rentrer dans Trieste avant le déclin du jour. La sai-

son étoit ardente , et l'ombrage des chênes entretenoit à peine assez de fraîcheur pour tempérer les ardeurs du soleil, quand le vent d'Afrique souffloit sur le golfe. Des nuages énormes d'un jauneterne, et cependant éblouissant, s'amassent dans une partie du ciel, roulent et tombent de leurs sommets gigantesques , comme des avalanches de feu, s'étendent , s'aplanissent et se fixent. Un bruit sourd les accompagne, et cesse quand ils s'arrêtent : alors la nature entière reste enchaînée de terreur,

comme un animal menacé de sa destruction, qui prend l'aspect de la mort pour lui échapper. Il n'y a pas une feuille qui frémisses, pas un insecte qui bruise sous l'herbe immobile. Si l'on tourne les yeux vers l'endroit où doit être le soleil, on voit flotter dans une colonne oblique d'atômes lumineux, la poussière impalpable que le Sirocco a enlevée au désert, et dont on reconnoît l'origine à sa nuance d'un rouge de brique. Nul mouvement d'ailleurs qui se fasse apercevoir, si ce n'est celui du mi-

lan qui décrit, au haut du firmament, son vol circulaire, en marquant de loin, dans le sable, sa proie accablée sous le poids de cette atmosphère redoutable. Nulle voix qui se fasse entendre, si ce n'est le cri aigu et plaintif des animaux carnassiers, qui, remplis d'un instinct féroce, et se croyant au dernier jour du monde, viennent réclamer les débris des êtres créés qui leur ont été promis. L'homme lui-même, malgré sa puissance morale, cède à cette puissance contre laquelle il n'a jamais es-

sayé ses facultés. Son noble front se penche vers la terre, ses membres foiblissent et se débent sous lui; sans courage et sans ressort, il tombe et attend, dans une langueur invincible, qu'un air plus doux le ranime, rende le mouvement à ses esprits, la chaleur à son sang, et la vie à la nature.

Madame Alberti se reposoit souvent, avec Antonia, sous un groupe d'arbres, dans un joli endroit d'où l'on découvre une partie de Trieste, jusqu'à l'église

des Grecs, et où la terre est revêtue d'un gazon court et frais qui invite au sommeil. Antonia, dont les organes délicats ne résistoient pas à l'impression du sirocco, s'étoit endormie, et sa sœur se promenoit à quelques pas, en lui faisant une guirlande de petites véroniques bleues, à la manière des filles d'Istrie, qui les tressent avec beaucoup d'art. Comme il lui en manquoit quelques-unes pour la compléter, elle avoit marché en divers sens hors de l'enceinte où Antonia reposoit; et quand elle s'étoit

aperçue qu'elle en étoit sortie, les efforts qu'elle avoit faits pour la retrouver l'avoient éloignée davantage. D'abord elle s'étoit amusée de son erreur, comme d'un accident sans conséquence; puis elle s'étoit un peu inquiétée; et son inquiétude, qui rendoit sa démarche plus précipitée, la rendoit aussi plus incertaine. Enfin, l'inquiétude avoit fait place à un sentiment un peu plus pénible, mais qui devoit céder à la réflexion. Il y avoit un moyen sûr de retrouver Antonia : c'étoit de l'appeler avec

force; mais un cri auroit troublé son repos, et non pas sans danger pour cette organisation vive et sensible, que la moindre émotion inattendue offensoit toujours. Quoi de plus naturel, que de penser, au contraire, qu'Antonia, réveillée, appelleroit sa sœur, avant de s'être effrayée de son absence! A cette idée, madame Alberti, rassurée, s'assit et continua sa guirlande.

Pendant ce temps-là, Antonia s'étoit réveillée en effet. Un bruit léger qui se faisoit entendre

en face d'elle, dans le feuillage, avoit interrompu à demi son sommeil, et sa paupière s'étoit à demi soulevée sous celui de ses bras qui enveloppoit sa tête. A travers les boucles de ses cheveux, qui couvroient une partie de son visage, elle avoit aperçu, mais d'une manière que la faiblesse de sa vue rendoit plus vague et plus alarmante, deux hommes qui la regardoient attentivement. L'un d'eux, comme voilé d'un large panache qui retomboit sur sa figure, s'appuyoit sur l'autre, qui étoit age-

nouillé à ses pieds, les jambes croisées sous lui, dans l'attitude des Ragusains en repos. Antonia, saisie de crainte, referma les yeux et retint sa respiration, pour ne pas laisser reconnoître l'agitation qu'elle éprouvoit, au mouvement de son sein. « La voilà, dit un des inconnus, voilà la fille de *la casa Monteleone* qui a fixé le sort de ma vie. » Maître, lui répondit l'autre, vous en disiez autant de la fille de ce bey à qui nous avons tué tant de monde, et de l'esclave favorite de ce pacha sur qui

nous avons pris la forteresse de Czetim. Par saint Nicolas, si nous avions voulu en faire autant pour réduire la Valachie, vous seriez maintenant hospodar, et nous n'aurions pas besoin.... «Tais-toi, Ziska, reprit celui qui avoit parlé le premier, tes ridicules exclamations la tireront de son sommeil, et je serai privé du bonheur de la voir, dont je ne jouirai peut-être plus. Prends garde d'agiter l'air qui circule autour d'elle, car je te punirois jusque sur ton vieux père qui pleure si amèrement

de t'avoir enfanté. Tu ris, Ziska..... Conviens cependant que mon Antonia est belle... — Pas mal, dit Ziska, mais pas assez pour efféminer un cœur d'homme, et pour arrêter une troupe de braves dans une forêt de plaisance, où il n'y a pas de l'eau à boire. Maître, continuait-il en se relevant, où voulez-vous que je porte cet enfant? » Antonia trembla, et, malgré elle, son bras retomba sur son sein. « Misérable, reprit d'une voix sourde le maître de Ziska, qui t'a demandé tes abomina-

bles services ? Sais-tu que cette fille est mon épouse devant Dieu seul , et que j'ai juré que jamais une main mortelle ne détacheroit un seul fleuron de sa couronne de vierge, pas même la mienne, Ziska : non , je n'aurai jamais un lit commun avec elle sur la terre..... Que dis-je ? ah ! si je savois que mes lèvres profanassent un jour ces lèvres innocentes, qui ne se sont entr'ouvertes qu'aux chastes baisers d'un père, je les brûlerois avec un fer ardent. Notre jeunesse a été bercée dans des idées vio-

lentes et farouches ; mais cette jeune fille est sacrée pour mon amour, et je veille à la conservation de ses cheveux..... Mon âme s'attache à elle, plane sur elle, vois-tu, et la suit à travers de cette courte vie, au milieu de toutes les embûches des hommes et de la destinée, sans qu'elle m'aperçoive un moment. C'est ma conquête de l'éternité ; et, puisque j'ai perdu mon existence, puisqu'il m'est défendu de la faire partager à une créature douce et noble comme celle-ci, je m'en empare pour le

néant. Je jure, par le sommeil qu'elle goûte maintenant, que son dernier sommeil nous réunira, et qu'elle dormira près de moi jusqu'à ce que la terre se renouvelle. » Le trouble d'Antonia n'avoit cessé de s'augmenter, mais il commençoit à se mêler de curiosité et d'intérêt. Elle voulut regarder, sa vue trop foible la servit mal; elle souleva doucement sa tête, les inconnus s'éloignèrent. Elle se leva tout-à-fait, et fixa ses yeux sur l'endroit où elle les avoit entendus; il n'en restoit qu'un seul qui se

glissoit, courbé sous les buissons : il étoit hideux.

Les inconnus avoient à peine disparu, que madame Alberti, avertie par quelque bruit, arriva au pied du chêne sous lequel Antonia s'étoit endormie. Elle écouta son récit, sans y croire. Antonia lui avoit donné trop de preuves de la faiblesse de sa raison, pour qu'elle soupçonnât autre chose qu'une vision, ou l'illusion d'un songe, dans ce qu'elle racontoit ; mais comme cette idée même lui ins-

piroit un attendrissement remarquable, sa sœur se trompa sur la nature de son émotion ; elle attribua à la compassion qu'excite un grand péril, la pitié que fait naître un grand égarement d'esprit. Elle se livra avec abandon aux idées qu'elle avoit conçues, et cette préoccupation habituelle prit, autant qu'elle pouvoit le prendre, le caractère d'une manie. Eh quoi ! pauvre infortunée, s'écria enfin madame Alberti, de qui te persuades-tu que tu sois aimée ? D'un des lieutenans de Jean Sbogar,

Dieu me pardonne! — De Jean Sbogar, reprit Antonia en reculant, comme si elle avoit marché sur une vipère..... Cela est probable!

Il étoit impossible, d'après cela, de retourner au *Farnedo*. Antonia ne sortoit presque point de la maison; seulement, quand son esprit plus calme n'avoit pas été troublé par quelques-unes de ces terreurs dont l'objet passoit pour imaginaire, elle alloit, seule, respirer, sur le port, la bise fraîche du soir. Quelque-

fois elle s'arrêtoit sous les murs du palais Saint-Charles, et elle cherchoit à découvrir, de là, ce château de Duino, dont son père et sa sœur lui avoient parlé si souvent. Arrivée au môle qui s'en rapproche, elle s'avançoit machinalement le long de la chaussée, jusqu'à l'endroit où elle se termine par un petit ouvrage élevé, revêtu, ducôté de la mer, d'un banc étroit, qui ne peut recevoir qu'une seule personne. Cette solitude, placée entre une ville habitée et la mer déserte, plaisoit à son imagination et ne

l'effrayoit pas. Elle aimoit à voir, après une journée nébuleuse, le flux sensible du golfe, quand sa face ardoisée se rompt tout à coup d'espace en espace, que les bancs écumeux se précipitent l'un sur l'autre vers le rivage; que la vague monte, blanchit et retombe sous la vague qui la suit, qui l'enveloppe et l'entraîne dans une vague plus éloignée; tandis que les goélands s'élèvent à perte de vue, redescendent en roulant sur eux-mêmes, comme le fuseau d'une bergère qui s'échappe de sa

main, effleurent l'eau, la soulèvent de l'aile, ou semblent courir à sa surface. Un soir qu'elle y avoit demeuré plus longtemps que de coutume, retenue par le charme de la nuit, qui n'avoit jamais été d'une sérénité plus pure et qu'éclairoit une lune resplendissante, elle prenoit plaisir à voir la lumière de cet astre paisible s'étendre du haut des montagnes en nappes argentées, lavées d'une légère teinte bleuâtre, et marier la terre, la mer et le ciel, inondés de sa clarté immobile. Le silence de la côte, inter-

rompu seulement d'heure en heure par les signaux des gardes-marine, laissoit entendre le frémissement de l'eau qui venoit mourir devant Antonia, et le battement d'une petite barque attachée à l'extrémité du môle, que le flot repoussoit à intervalles égaux contre le pied de la chaussée. Sa pensée, plongée dans un vague infini, comme l'élément qui s'offroit à ses yeux, avoit perdu de vue le monde, quand une subite impression d'effroi la rendit à toutes ses alarmes. Cette sensation, rapide

comme l'éclair, déterminée par une liaison inexplicable d'idées, c'étoit le souvenir de ce qui lui étoit arrivé dans sa dernière promenade au *Farnedo*, de l'incompréhensible apparition de cet homme qui s'étoit arrogé un pouvoir absolu sur sa vie. Tel est le pouvoir de l'imagination, qu'elle se représenta sur-le-champ cette scène, et, qu'au bout d'un moment, tous ses sens, également trompés, se livrèrent à l'illusion la plus complète. Elle crut encore voir et entendre. Une vive lumière par-

tie du Duino, et suivie d'une explosion sourde, détruisit le prestige, mais l'impression subsistait. Le cœur d'Antonia battoit avec violence; une sueur froide couloit sur son front; son regard inquiet cherchoit à droite et à gauche un objet qu'elle craignoit de voir; son oreille écouloit dans le silence, et s'impatientoit de sa continuité désolante. Elle auroit voulu être distraite de cette terreur sans objet par une cause raisonnable de crainte. A force d'attention, elle crut remarquer qu'on parloit à

de mi-voix auprès d'elle : elle se leva et se rassit ; ses jambes trembloient. Les voix prirent un peu plus de force , mais elles s'approchoient davantage. Elle crut reconnoître l'accent de ce Ragusain qui avoit proposé de l'enlever de la forêt : *Où voulez-vous que je porte cet enfant ?* et au même instant il lui sembla qu'on prononçoit à-peu-près les mêmes paroles Elle avoit peine à se persuader elle-même que ses sens ne fussent pas trompés par un songe : elle se pencha pour entendre mieux ; ces mots

n'étoient pas achevés, ou bien on les répétoit. Ils frappèrent distinctement son oreille. Plutôt mourir, répondit une voix plus élevée, qui étoit d'ailleurs plus rapprochée d'elle. Elle jugea qu'elle n'étoit séparée de l'homme qui parloit, que par l'angle étroit que la muraille projetoit sur la chaussée : un peu plus elle auroit senti l'air agité par son souffle. Elle se reporta rapidement à l'autre extrémité du banc; et, pendant ce mouvement, elle vit deux hommes qui s'élançoient dans la petite bar-

que, et qui s'éloignoient à force de rames. La lune étoit cachée derrière des nuages d'un gris de perle, qui se déchiroient peu à peu en épais flocons. Un de ses rayons tomba sur la nacelle, et éclaira une plume blanche abandonnée aux vents, qui ombrageoit le chapeau d'un des voyageurs. Antonia ne distinguoit presque plus rien. Empressée de regagner la ville, elle parcourut en deux ou trois minutes la longueur de la chaussée, et passa comme une ombre à côté du factionnaire qui se reposoit sur

son escopette. « Dieu vous garde, signora ! lui dit-il. Il se fait tard pour les jeunes filles. — Je croyois être seule sur le môle, répondit-elle. — Aussi y étiez-vous, reprit le soldat ; et depuis une heure, âme qui vive ne s'en est approchée, à moins que ce ne soit le démon ou Jean Sbogar. — Le Ciel nous préserve de Jean Sbogar ! s'écria Antonia. — Dieu vous écoute ! dit le soldat en se signant. » Au même instant, le canon retentit pour la seconde fois du côté de Duino.

Ce nouveau récit d'Antonia ne fut pas accueilli avec plus de confiance que le premier. Il étoit trop visible que l'attention compatissante et douloureuse qu'on feignoit de lui accorder n'avoit rien de commun avec l'intérêt de la conviction. Frappée de cette idée, elle insista avec un calme noble qui étonna madame Alberti, mais qui ne la persuada pas. Antonia, restée seule, couvrit ses yeux de ses mains, et réfléchit sur sa situation avec une profonde amertume. L'opinion

qu'elle s'étoit faite, dès l'enfance, de la singularité de son organisation et de l'état de disgrâce dans lequel la nature l'avoit fait naître, confirmée par le sentiment qu'elle excitoit autour d'elle, se fixa devant son esprit et développa au plus haut degré cette disposition extrême à la défiance et à la crainte, qui faisoit le fond de son caractère. Sa faiblesse étoit une espèce de maladie morale, qui n'est pas difficile à guérir avec les soins et les ménagemens dont madame Alberti étoit capable; mais celle-ci y

voyoit autre chose, et sa prévention s'étoit augmentée à cet égard de tous les efforts qu'elle avoit faits pour la vaincre. Antonia étoit son unique pensée, l'espérance, l'amour et le but de sa vie. Perdre cette fille chérie par la mort, ou la voir ravie aux projets qu'elle avoit fondés sur elle, par un égarement incurable d'esprit, c'étoit à-peu-près la même chose; et quand elle avoit eu lieu de redouter ce dernier malheur, elle avoit tout fait pour se persuader qu'il étoit impossible. Dans la funeste erreur de

sa tendresse, elle repoussoit bien le soupçon qui l'obsédoit, parce qu'il l'auroit tuée; mais il y avoit trop de danger à le considérer en face, à le discuter froidement, à s'en rendre compte enfin pour qu'elle osât l'entreprendre. Elle étoit parvenue à s'en distraire, et non pas à le chasser. Son imagination vive et absolue d'ailleurs dans toutes les idées qu'elle se faisoit des choses, et qui s'attachoit, par une préférence involontaire et invincible, à celles qui étoient les plus pénibles à croire, ne

modifioit presque jamais l'aspect sous lequel elle les avoit vues une fois. Les deux sœurs se regardoient donc avec un attendrissement mutuel, provenant dans l'une d'un excès de timidité, dans l'autre d'un excès de sollicitude qui les rendoient également malheureuses.

CHAPITRE V.

O mon Dieu ! vous ne confondrez pas, dans les rigueurs de votre justice, l'innocent avec le coupable ! Frappez, frappez cette tête depuis long-temps condamnée ! elle se dévoue à vos jugemens ; mais épargnez cette femme et cet enfant que voilà seuls au milieu des voies difficiles et périlleuses du monde ! N'est il point parmi ces pures intelligences, premier ouvrage de vos mains, quelque ange bienveillant, favorable à l'innocence et à la faiblesse, qui daigne s'attacher à leurs pas, sous la forme du pèlerin, pour les préserver des tempêtes de la mer, et détourner de leur cœur le fer acéré des brigands ?

PRIÈRE DU VOYAGEUR.

A CETTE époque, des affaires très-importantes, que leur père

avoit laissé à régler à Venise, y demandèrent la présence de madame Alberti. Elle regarda cette circonstance comme la plus heureuse qui pût arriver dans l'état d'Antonia, et se persuada de nouveau que les impressions fâcheuses qui avoient altéré son jugement, et qui paroisoient dépendre de l'influence des lieux et des souvenirs, céderoient enfin à un changement total d'habitude et de genre de vie. La grande fortune dont elles jouissoient leur permettoit de se procurer, dans cette ville opu-

lente et magnifique , tous les plaisirs que le luxe et les arts y réunissent de tous les points du monde; et cette nouvelle espèce d'émotion , qui s'adresse plus à l'imagination qu'à la sensibilité, offroit infiniment moins de danger pour une âme irritable, que celles qui résultent de la contemplation des beautés naturelles de l'univers, dont la grandeur imposante accable la pensée. Le voyage de Venise fut donc résolu, et jamais Antonia n'avoit reçu aucune nouvelle avec plus de joie. Trieste étoit devenu pour

elle un palais magique , où , sans cesse observée par des espions invisibles , elle vivoit à la merci d'un tyran inconnu , maître absolu de sa liberté et de sa vie , qui plusieurs fois avoit balancé à l'enlever du milieu des siens , pour la transporter dans un monde nouveau , dont elle ne se faisoit pas d'idée sans frémir , et qui étoit peut-être à la veille d'accomplir cette funeste résolution , si la Providence ne la déroboit à ses yeux. L'espérance de se voir délivrée de ce sujet de terreur , agit promptement

sur elle, et lui rendit en peu de jours cette fraîcheur et cette grâce de jeunesse que l'inquiétude avoit long-temps flétrie. Le sourire reparut sur ses lèvres, la sérénité sur son front; une confiance plus expansive, un abandon plus doux régna dans ses discours; et madame Alberti, enchantée que la seule approche du départ produisît des effets si propres à justifier ses conjectures, ne négligea rien pour le hâter encore davantage. Le défaut de sûreté des chemins publics exigeoit cependant qu'il

fût remis à un jour fixe où se réunissoient tous les voyageurs qui se dirigeoient vers un même point, pour se servir réciproquement d'escorte. La voiture de madame Alberti se trouva la neuvième au rendez-vous, sur la plate-forme sablonneuse d'Opschina, d'où l'œil embrasse au loin le golfe et les dunes inégales dont son long circuit est hérissé. Antonia et sa sœur étoient accompagnées d'un aumônier, d'un homme d'affaires, d'un vieux domestique de confiance, et de deux femmes. Il restoit

une place vacante dans l'intérieur. La journée étoit déjà avancée, parce que la *bora*, qui avoit soufflé le matin, avoit fait craindre un de ces ouragans qu'on ne brave jamais impunément sur les côtes élevées de l'Istrie, d'où ils enlèvent les charges les plus pesantes, qu'ils roulent jusqu'au fond des abîmes. Cette caravane étoit d'ailleurs assez nombreuse, pour qu'il n'y eût pas de crainte raisonnable à concevoir des brigands, même quand on se trouveroit surpris par la nuit la plus obscure; et

on ne devoit coucher qu'à Montefalcone qui est , à quelques lieues de là, sur les bords poétiques du Timave. La soirée s'étoit tout-à-coup embellie, l'air étoit frais et pur, le ciel sans nuages. Les équipages se suivoient lentement dans les pentes roides et raboteuses du revers des montagnes de Trieste, à travers de vastes halliers semés de rochers qui lèvent çà et là leurs crêtes aiguës et sourcilleuses dans une mousse courte et aride. La seule verdure qu'on y remarque, est celle de la feuille lus-

trée du houx, et de quelques ronces qui traînent leurs bras épineux sur le sable. Au pied de la côte on apercevoit un groupe de petites maisons de l'aspect le plus triste, dont les toits, chargés de pierres énormes, attestoient les ravages de la *bora*, par les obstacles souvent inutiles qu'on multiplie contre elle, dans tous les lieux où elle a coutume de se déchaîner. C'étoit le hameau de Sestiana, peuplé de mariniers et de pêcheurs.

Pendant que les chevaux se

délassoient du long effort qu'ils avoient opposé au poids qui se précipitot sur eux , dans un chemin glissant et rapide , le vieil hôte de Sestiana s'appuya à la portière de la voiture de madame Alberti, et la pria, au nom de la charité chrétienne, de recevoir, jusqu'à Montefalcone, un pauvre voyageur accablé de fatigue, qui ne pouvoit continuer sa route. C'étoit un jeune moine du couvent arménien des Lagunes de Venise, qui revenoit de la mission, et dont la figure douce et honnête lui

avoit inspiré le plus vif intérêt. Cette prière étoit de celles que madame Alberti et sa sœur n'auroient jamais repoussées, quelque raison qu'elles eussent pour le faire. La portière s'ouvrit, et l'Arménien, soutenu par le bon vieillard qui l'avoit présenté, mit le pied sur les marches du carrosse, après avoir balbutié quelques mots de remerciement, et se souleva péniblement vers la place qui lui étoit destinée. Sa main, blanche et douce comme celle d'une jeune fille, s'appuya par mégarde sur la main de ma-

dame Alberti, mais il la retira précipitamment; et, reconnoissant que la voiture étoit presque entièrement occupée par des femmes, il rabattit sur son visage les ailes démesurées de son feutre rond, avant d'avoir été aperçu. Bientôt après on se remit en marche. La nuit étoit alors tout-à-fait tombée.

L'intervalle de Sestiana à Duino est rempli par une grève légère d'un sable fin et mobile, qui fuit de toutes parts sous les roues, et dans lequel la voiture,

se relevant et s'enfonçant tour à tour, semble agitée par un mouvement d'ondulation pareil à celui des flots. Une circonstance qui augmente ce prestige dans la lumière fausse et trompeuse des astres du soir, c'est la couleur brillante de l'arène argentée, et l'étendue vague de l'horizon, qui, moins circonscrit que pendant le jour, se prolonge de toute l'incertitude de ses ténèbres, et présente aux yeux quelque image de la vaste mer. Il semble alors que les chevaux sont descendus dans un

gué et parcoururent un espace inondé par les eaux des montagnes. Antonia, qui occupoit un des angles de la voiture, avoit levé la glace de son côté, et jouissoit, en respirant l'air froid, mais énergique de la nuit, de cette espèce d'illusion. La difficulté de la marche des chevaux sur le sol fugitif et profond qui se déroboit à tout moment sous leurs pas, les avoit extrêmement ralentis, et la moindre agitation extérieure se faisoit remarquer. Plusieurs fois Antonia, qui n'étoit que trop disposée à saisir

tous les sujets d'inquiétude ,
avoit cru voir des ombres d'une
forme singulière se glisser dans
l'espace indécis qui s'étendoit
devant elle; et, troublée, elle
avoit retenu sa respiration, pour
savoir si ce mouvement n'étoit
pas accompagné de quelque
bruit, ce qui devoit être indubi-
tablement, s'il résultoit d'autre
chose que d'une simple erreur
de sa vue. Tout-à-coup le pos-
tillon , qui éprouvoit peut-être
quelque chose de semblable, ou
qui craignoit de céder au som-
meil, se mit à entonner un *pisme*

dalmate, sorte de romance qui n'est pas sans charme, quand l'oreille y est accoutumée, mais qui l'étonne par son caractère extraordinaire et sauvage, quand on l'entend pour la première fois, et dont les modulations sont d'un goût si bizarre, que les seuls habitans du pays en possèdent le secret. Le chant en est extrêmement simple cependant, car il ne se compose que d'un motif répété à l'infini, selon l'usage des peuples primitifs, et de deux ou trois sons au plus qui reviennent dans le même

ordre ; ce qu'il y a d'incompréhensible, c'est l'espèce même de ces sons, qui ne paroissent pas procéder de la voix d'un homme, et dont un artifice analogue à celui de ces jongleurs de France, qu'on appelle *ventriloques*, mais qui est naturel au chanteur illyrien, change à tout moment l'expression, le volume, le lieu d'origine sensible. C'est une imitation successive et rapide des bruits les plus graves, des cris les plus aigus, et surtout de ceux que l'habitant des lieux déserts recueille au milieu

des nuits dans la rumeur des vents, dans les sifflemens des tempêtes, dans les hurlemens des animaux épouvantés, dans ce concert de plaintes qui sort des forêts solitaires au commencement d'un ouragan, lorsque tout prend dans la nature une voix pour gémir, jusqu'à la branche que le vent a rompue, sans la détacher entièrement de l'arbre auquel elle appartient, et qui se balance en criant, suspendue à un reste d'écorce. Tantôt la voix pleine et sonore retentit sans obstacle autour des

auditeurs ; tantôt on croiroit qu'elle résonne sous une voûte, et quelquefois que l'air l'enlève au delà des nuages et l'égare dans les cieux, où elle l'impreint d'un charme qu'on n'a jamais goûté dans les mélodies humaines. Cependant cette musique aérienne n'a pas la pureté si calme et si propre à reposer l'âme, que nous attribuons à celle des anges, même quand elle s'en approche le plus : elle est au contraire sévère au cœur de l'homme, parce que la pensée qu'elle éveille est pleine de

souvenirs tumultueux , de sentimens passionnés, d'inquiétudes et de regrets ; mais elle attache, elle entraîne, elle subjugué l'attention, qui ne peut se délivrer de son empire. Elle rappelle ces accords redoutables et doux des divinités marines, qui lioient les voyageurs et qui attiroient leur navire dans des écueils inévitables. L'étranger doué d'une imagination vive, qui, assis sur les rivages de Dalmatie, a entendu une seule fois la jeune fille morlaque exhiler son chant du soir, et livrer aux

vents ces accens qu'aucun art ne sauroit enseigner, qu'aucun instrument n'imitera jamais, qu'aucune parole ne peut décrire, a pu comprendre la merveille des syrènes de l'Odyssée, et il a excusé, en souriant, la méprise d'Ulysse. Antonia, par un penchant commun à toutes les âmes foibles qui s'élancent volontiers hors des bornes de la nature, parce qu'elles ont besoin d'être protégées et surtout d'être aimées (c'est peut-être pour elles la même chose), Antonia jouissoit mieux que personne de

ces effets mystérieux qui doublent l'aspect de la vie, et qui donnent un monde nouveau à l'intelligence. Elle ne croyoit pas à l'existence de ces êtres intermédiaires qui jouent un si grand rôle dans les superstitions de son pays natal et de son pays adoptif; de ces géans ténébreux qui règnent sur les hautes montagnes, où on les voit quelquefois assis dans une nue, le bras armé d'un pin énorme; de ces sylphes plus légers que l'air, qui ont leur palais dans le calice d'une petite fleur, et que le zé-

phir emporte en passant ; de ces esprits nocturnes , qui gardent les trésors cachés sous un roc retourné sur sa pointe , ou qui errent à l'entour pour éloigner les voleurs , en laissant sur leur passage une flamme inconstante qui monte , descend , s'éteint pour renaître ; disparoît et renaît encore : mais elle aimoit ces illusions , et le chant morlaque , qu'elle avoit souvent écouté avec plaisir , les renouveloit toutes à la fois. Elle écoutoit donc avec un intérêt vif et sans mélange , quand un mouvement singulier de la

voiture, qui s'arrêta subitement en se balançant sur elle-même, vint interrompre sa rêverie. Les chevaux avoient reculé d'un pas, et la chansen morlaque expiroit dans la bouche du postillon.

« Les voitures qui nous précèdent ont pris l'avance, dit-il, pendant que le moine montoit dans celle-ci; et la route est, si je ne me trompe, coupée par des brigands. — Que dit-il? s'écria madame Alberti en s'élançant à la portière. — Que nous sommes arrêtés, reprit Antonia qui venoit de retomber dans

l'angle de la voiture, et qui frissonnoit de terreur. — Arrêtés, répétèrent madame Alberti et les voyageurs. — Arrêtés, assassinés, perdus! continua le postillon: ce sont eux, c'est la troupe de Jean Shogar; et voilà cet exécrationnable château de Duino, qui sera notre tombeau à tous. — Par saint Nicolas de Raguse! dit le moine arménien d'un accent profond et terrible, la terre s'écrouleroit plutôt sous nos pieds; » et, en finissant ces paroles, il s'étoit élancé au milieu des brigands. Le cri féroce qui

avoit effrayé Antonia au *Farnedo*, se fit entendre au même moment, et mille voix horribles rugirent en le répétant. La portière étoit retombée derrière le missionnaire ; les stores étoient baissés, les chevaux restoient immobiles, un silence de mort régnoit dans la voiture, il n'arrivoit plus du dehors qu'un bruit sourd qui s'éloignoit de plus en plus, quand, au sifflement redoublé du fouet, les chevaux repartirent au grand galop, impatiens, comme si cet avertissement avoit détruit sur

eux l'action d'un sortilège. Ils ne s'arrêtèrent qu'en rejoignant les autres voyageurs.

« Et l'Arménien ? s'écrioit depuis long-temps Antonia demi-penchée hors de la portière. Ce généreux, ce brave jeune homme qui s'est dévoué pour nous. Mon Dieu ! mon Dieu ! l'aurions-nous abandonné aux assassins ? ce seroit une action sans excuse. — Sans excuse, répéta vivement madame Alberti. — Rassurez-vous, mes bonnes dames, répondit le postillon qui étoit descendu de son siège, et qui avoit

repris toute sa sécurité. Ce moine n'a rien à craindre des assassins ; ils ne peuvent rien sur lui ; et, afin que vous le sachiez, c'est lui qui a ordonné de chasser mes chevaux quand je l'ai fait, et qui m'a rendu pour cela la force et la voix : aussi, avec quelle impétuosité ils se sont élancés ; l'avez-vous remarqué ? Quant à lui, je l'ai vu de près, je vous jure, car les brigands me touchoient ; et il s'est jeté entre eux et moi, si terrible, qu'il y en a qui sont tombés de frayeur, et que tous les autres ont pris la

fuite, sans seulement retourner la tête. Une minute après, il étoit seul, et il étoit là, debout, la main levée, d'un air de commandement. Va-t-en, m'a-t-il crié d'une voix si imposante que mon sang se seroit figé dans mes veines, s'il avoit annoncé de la colère ; mais c'étoit une voix protectrice, la voix dont il parle ordinairement aux matelots... — Aux matelots ? dit madame Alberti... Tu connois donc cet Arménien ? — Si je le connois ? reprit le postillon. Ne s'est-il pas nommé lui-même, quand il a crié : Par

saint Nicolas de Raguse! Quel est le saint qui éprouve les voyageurs et les récompense? et quel autre qu'un saint disperse d'un mot, d'un geste, d'un regard, une armée de bandits, qui ont le glaive à la main, la rage dans le cœur, et qui cherchent du danger, de l'or et du sang..... je vous le demande?» Le postillon se tut en regardant le ciel qui parut traversé d'une lueur subite. Le canon grondoit à Duino.

CHAPITRE VI.

Les uns l'appellent le *Grand-Mogol*, les autres le *Prophète Elie*. C'est un homme extraordinaire qui se trouve partout, qui n'est connu de personne, et à qui l'on ne peut point de mal.

LEWIS.

CETTE explication ne suffisoit pas à tout le monde. Madame Alberti en concevoit plusieurs autres, et les accueilloit tour à tour. Antonia ne voyoit rien de distinct dans cet événement,

mais elle y trouvoit tout ce qu'il falloit pour entretenir des idées sombres et rêveuses. Ce fut dans cette disposition d'esprit qu'elle poursuivit son voyage au milieu des campagnes enchantées qui lui restoient à parcourir. Elle vit le lendemain la riante Gorizia, riche de fleurs et de fruits, et dont l'aspect charme de loin les yeux du voyageur, nouvellement sorti des sables inféconds de la côte d'Istrie. Les souvenirs antiques se réveillent si naturellement sur ce coteau chéri de la nature, ou s'y conservent avec

tant de facilité, qu'on croit y vivre encore sous l'empire poétique de la Mythologie. Les belles s'y promènent sous des berceaux dédiés aux Grâces, les chasseurs s'y rassemblent dans le bosquet de Diane : c'est de là qu'ils descendent pour aller surprendre leur proie dans les champs qui bordent l'Isonzo, l'Isonzo, la plus élégante des rivières de l'Italie et de la Grèce, qui roule, profondément encaissée entre deux montagnes d'un sable d'argent, ses flots bleus de ciel, aussi purs que le firma-

ment qu'ils réfléchissent, et dont ils n'ont pas besoin d'emprunter l'éclat. Lorsqu'il est voilé par des nuages, l'habitant de Gorizia retrouve son azur à la surface limpide de l'Isonzo. Un jour plus tard, elle aperçut les délicieux canaux de la Brenta, bordés de riches palais, et le modeste village de Mestre, qui sert de point de communication entre une partie de l'Europe et une cité à laquelle l'Europe ne peut rien montrer d'égal, cette superbe Venise, dont l'existence même est un phénomène. Le

jour naissoit à peine , quand la barque , qui devoit y conduire madame Alberti , Antonia et les personnes qui les accompagnoient , entra de la Brenta dans l'eau marine. Le petit bâtiment glissoit doucement sur l'onde immobile , le long des poteaux qui dirigent le nautonnier. Madame Alberti aperçut à sa droite une maison blanche , d'une construction très-simple , au milieu des îlots dont cette partie des Lagunes est semée. On lui apprit que c'étoit le couvent des Catholiques Arméniens , et Antonia

frissonna, sans pouvoir s'expliquer son émotion. Enfin Venise commença à se dessiner sur l'horizon, comme une découpure d'une couleur sombre, avec ses dômes, ses édifices, et une forêt de mâts de vaisseaux; puis elle s'éclaircit, se développa, et s'ouvrit devant le bateau, qui circula long-temps à travers des bâtimens de toute grandeur, avant d'entrer dans le canal particulier sur lequel étoit situé le palais Monteleone, dont madame Alberti avoit fait l'acquisition depuis peu. Une circons-

tance pénible différa leur arrivée. Ce canal étoit chargé de gondoles qui suivoient un convoi funèbre : c'étoit celui d'une jeune fille, car la gondole qui portoit le cercueil étoit drapée en blanc, et parsemée de bouquets de roses de la même couleur. Deux flambeaux brûloient à chacune de ses extrémités, et leur lumière, éclipcée par celle du soleil levant, ne sembloit qu'une fumée bleuâtre. Il n'y avoit qu'un rameur. Un prêtre, debout sur le devant de la gondole, mais tourné du côté de la

bière, et une croix d'argent dans les mains, murmuroit à basse voix les prières des morts. En face de lui, un jeune homme vêtu de noir, agenouillé à la tête du cercueil, pleuroit amèrement; le bruit de ses sanglots étouffés avoit quelque chose de déchirant : c'étoit probablement le frère de la trépassée. Sa douleur étoit si vive et si profondément sentie, que si elle avoit été exaltée par un autre sentiment, elle auroit été mortelle. Un amant n'eût point pleuré ainsi. Ce tableau frappa Antonia jusqu'aux

larmes; mais le premier objet remarquable lui fit oublier la pensée superstitieuse qu'il lui avoit suggérée. Elle étoit près de sa sœur, sans motifs raisonnables de crainte pour l'avenir, entourée au contraire de toutes les probabilités d'une vie douce, d'une tranquillité inaltérable, d'un bonheur enfin, s'il en est chez les hommes, tel qu'un petit nombre d'entr'eux sont appelés à en goûter un pareil. Elle s'arrêta à cette perspective; elle jouit pour la première fois du sentiment d'une sécurité pure;

elle jugea qu'elle étoit heureuse, elle conçut la possibilité de l'être toujours, et, à la vérité, jamais elle ne l'avoit été davantage.

Le peuple est, dans tous les pays, amoureux de l'extraordinaire, et sujet à se passionner pour les personnes et pour les choses; mais, nulle part, il ne porte aussi loin qu'à Venise la faculté de se créer des dieux, objets passagers d'un enthousiasme dont les retours sont souvent funestes pour ceux qui l'ont

excité. Il n'étoit question, dans ce temps-là, que d'un jeune étranger qui s'étoit concilié, sans qu'on sût de quelle manière, car il n'en avoit pas même laissé deviner la prétention, cette faveur si brillante et si fugitive. Ses précieuses qualités étoient le sujet de tous les entretiens; son nom étoit dans toutes les bouches. Pendant le court trajet de Mestre à Venise, il avoit été ramené vingt fois dans la conversation des mariniers. Après avoir parcouru sa nouvelle demeure, en soutenant Antonia, à qui

l'habitude d'une santé délicate rendoit le secours de son bras nécessaire, même quand elle ne souffroit pas, madame Alberti venoit de la conduire dans une des principales pièces de l'appartement, et elles s'y étoient assises l'une à côté de l'autre. Le vieil intendant se présenta pour les saluer, et resta debout en attendant leurs ordres. « Nous sommes contentes, lui dit madame Alberti. Tout répond à ce que j'attendois de vos soins, honnête Matteo, et je puis juger à ces commencemens que

personne ne sera mieux servi à Venise. — Non pas même le seigneur Lothario, répondit le vieillard en humiliant son front chauve, et en tournant dans ses mains son *goura* de soie noire. »

Pour cette fois, Antonia éclatant de rire : « Et que est donc, grand Dieu, le seigneur Lothario ? Depuis que nous sommes arrivées, je n'ai entendu nommer que lui.

— Il est vrai, dit madame Alberti en récapitulant ses idées avec sa précipitation ordinaire.

Quel est donc le seigneur Lothario ? Apprenez-nous, mon cher

Matteo, ce qu'il faut penser de cet homme, dont la réputation est devenue proverbiale à Venise avant d'avoir passé le golfe ? — Mesdames, répondit Matteo, je ne suis pas moi-même beaucoup plus instruit, quoique j'aie cédé à l'usage en me servant de ce nom qui a tant de crédit dans ce pays, que les brigands même le respectent. Cela peut paroître exagéré, mais il n'y a rien de plus vrai; et le seigneur Lothario inspire un respect si universel, qu'il est arrivé quelquefois qu'on a fait tomber, en le nom-

mant, le stylet des mains d'un assassin; que le bruit, le seul bruit de son approche a calmé une révolte, dissipé un attroupement de furieux, rendu la tranquillité à Venise. Cependant c'est un jeune homme bien peu redoutable, je vous l'assure, car on s'accorde à dire qu'il a dans le monde la douceur et la timidité d'un enfant. Je ne l'ai vu qu'une fois, et d'assez loin, mais j'éprouvai à voir sa physionomie un saisissement qui me fit comprendre tout ce qu'on pense de lui. Depuis ce temps, j'ai

inutilement cherché à le revoir.

Il avoit quitté la ville. — Il n'est plus à Venise! s'écria Antonia.

— Il en est absent depuis près d'un an, contre son usage, re-

prit Matteo, car il passe très-

rarement plus de deux ou trois mois sans y revenir. — Il n'y

fait donc pas son habitation ordinaire? dit madame Alberti.

— Non certainement, continua Matteo; mais il y a long-temps,

très-long-temps qu'il y vient de mois en mois passer quelques

jours, tantôt plus, tantôt moins, presque jamais au-delà d'une

semaine ou deux. Cette fois-ci son long éloignement auroit fait craindre qu'il eût tout-à-fait abandonné Venise, s'il n'y en avoit pas d'autres exemples ; mais on se rappelle qu'il en a disparu déjà pendant plusieurs années. — Plusieurs années ? dit Antonia ; vous n'y pensez pas , Malteo. Vous nous disiez tout-à-l'heure, si je vous ai bien entendu, que c'étoit un très-jeune homme. — Très-jeune, en vérité, répondit Malteo..... Au moins à ce qu'il paroît : je n'ai pas dit le contraire ; mais je

parlé d'après les idées singulières du peuple, qui ne méritent pas votre attention, mes illustres dames, et que je rougirois moi-même... — Continuez, continuez, Matteo, dit madame Alberti avec véhémence; ceci nous intéresse beaucoup; n'est-il pas vrai, Antonia? Asseyez-vous, Matteo, et n'oubliez rien, absolument rien de ce qui concerne cet étonnant Lothario.» Madame Alberti étoit en effet vivement intéressée, et son esprit, rapide à saisir tous les aspects des choses, avoit devancé de beaucoup

la narration de Matteo en conjectures romanesques et merveilleuses qu'elle brûloit de voir vérifiées. Antonia n'avoit pas une sensibilité moins vive; elle étoit au contraire plus irritable et plus avide d'émotions, mais elle les redoutoit, parce que sa foiblesse l'exposoit toujours à y céder. Quand Matteo eut commencé à exciter la curiosité de madame Alberti, par les circonstances vagues et bizarres de son récit, elle s'étoit pressée contre sa sœur, avec un frisson d'inquiétude et d'effroi, dont

elle cherchoit à couvrir l'impression par un sourire.

« Ce que j'en sais du seigneur Lothario, reprit gravement Matteo qui s'étoit assis pour obéir à madame Alberti, ne m'est connu, comme je vous l'ai dit, mes illustres dames, que par le bruit public. C'est un jeune homme de la plus belle figure, qui paroît de temps en temps à Venise, avec le train d'un prince, et qui semble pourtant n'avoir cherché l'habitation d'une grande ville que pour trouver l'occasion

de répandre des libéralités plus abondantes parmi les pauvres, car il fréquente peu la société, et on ne lui a presque point connu de relations familières ni en hommes ni en femmes. Il visite quelquefois une famille malheureuse pour lui porter un secours; passionné pour les arts, qu'il cultive avec succès, il recherche quelquefois la conversation et les conseils de ceux qui les exercent. Hors de ces rapports-là, qu'il borne avec un soin extraordinaire, il vit presque solitaire dans Venise. Il n'est

pas entré dix fois dans une maison particulière, il ne correspond avec personne; cela est au point que jamais homme n'a été assez avant dans son intimité pour savoir son nom propre, ou pour connoître le lieu de sa naissance, ou pour former une conjecture fondée sur sa conduite. Il est vrai qu'il a beaucoup de domestiques, mais tous lui sont étrangers, parce qu'il en change chaque fois qu'il voyage, et qu'il se procure à Venise même ceux qui doivent le servir pendant qu'il y réside. Ses rela-

tions hors de sa maison ne donnent pas plus de lumières. Depuis qu'on le connoît , jamais la poste ne lui a apporté une lettre, les banquiers ne lui ont pas fourni un sequin. Les révolutions des états ne changent pas la moindre chose à sa position ; dans les temps orageux il ne s'éloigne pas plus que d'ordinaire ; et, quand les voyageurs sont soumis à des formalités de précautions, ses papiers se trouvent toujours signés de l'autorité qui gouverne , sous ce simple nom de Lothario, qu'une pa-

reille circonstance rendroit suspecte, si cette foule de bonnes actions qui s'y rattachent ne l'avoient recommandé aux hommes puissans de toutes les époques et de toutes les espèces. Il seroit d'ailleurs difficile de l'inquiéter à Venise, où il est, pour une classe immense, un objet de reconnoissance, d'affection, et, pour ainsi dire, de culte. La proscription de Lothario, si jamais il avoit donné lieu d'y penser, seroit peut-être le signal d'une révolution ; mais il n'a pas l'air de le croire, car il oblige la

classe malheureuse sans la caresser. Son esprit morose et un peu hautain, à ce qu'on assure, le sépare d'elle par un obstacle qu'il est seul maître de lever, et qu'il ne lèveroit point sans bouleverser les états vénitiens, s'il l'avoit résolu. Cette forte distance qu'il a laissée entre lui et le peuple, ne révolte personne, parce qu'on sent que la nature même en a marqué les limites, et qu'elle le sépare d'ailleurs bien plus sensiblement des hommes qui paroissent se rapprocher de sa condition. En effet,

ce sont ceux-là pour lesquels il montre le plus d'éloignement; et si l'on voit le seigneur Lothario descendre en faveur de quelqu'un des hauteurs de son caractère, ce n'est jamais pour un seigneur; c'est pour un infirme qui a besoin de son appui, pour un enfant égaré, pour un épileptique dont la vue repousse les passans. Cela ne l'empêche pas de fréquenter les réunions publiques et les grandes sociétés où les hommes peuvent paroître et même briller sans communiquer immédiatement avec per-

sonne. Il s'y fait promptement remarquer, puisque Venise n'a point d'artiste et de *virtuose* qui lui soit, dit-on, comparable ; mais, loin d'user de ces avantages, on prétend qu'il redoute de les faire valoir, qu'il ne les laisse apercevoir qu'à regret, et que c'est au moment où ils pourroient lui procurer des connoissances agréables, ou de grands établissemens, qu'il s'enfuit de Venise, comme pour éviter l'éclat d'une vie publique et répandue, qui le déroberoit à lui-même et au mystère dont il

veut s'envelopper. L'ambition ne peut rien sur lui, l'amour même ne l'a jamais arrêté, quoiqu'il n'y ait pas sur la terre de femmes plus séduisantes qu'à Venise. Une seule fois, il parut s'occuper beaucoup d'une jeune fille noble, qui de son côté avoit témoigné une vive passion pour lui; mais un malheur bien extraordinaire mit fin aux rapports que le public supposoit entr'eux. C'étoit au moment du départ de Lothario, qui, cette fois, avoit résidé à Venise un peu plus que de coutume, et que ce senti-

ment, s'il a existé, ne put cependant y retenir. Deux ou trois jours après son départ, elle disparut, et on ne retrouva son corps que long-temps après contre ce banc de sable où s'est établi depuis le couvent des Arméniens. — Voilà qui est incompréhensible, dit Antonia d'un accent profondément concentré. — Non, mademoiselle, répondit Matteo, en suivant sa pensée, qui n'étoit peut-être pas la même que celle d'Antonia. Le mouvement des eaux refoulées par la mer porte de ce côté la

plupart des débris qui flottent sur nos canaux. Comme cette dame avoit la tête vive, et que des particularités que j'ai oubliées annonçoient que sa mort avoit été violente, on l'attribua au désespoir plutôt qu'à un accident : je crois même qu'une lettre de sa main, qui fut trouvée ensuite, et dans laquelle elle expliquoit son dessein, justifie cette supposition. — Prenez garde, Matteo, dit madame Alberti. Vous avez commencé par nous dire que Lothario étoit jeune ? — Vingt-cinq ou vingt-

six ans, tout au plus, répondit Matteo, mais il est très-blond et délicat à le voir, quoique plus adroit et plus robuste que les hommes les plus fortement constitués; et il seroit possible..

— Il ne seroit pas possible, continua-t-elle avec force, qu'il eût été absent pendant plusieurs années depuis qu'il s'est fait connaître à Venise : c'est ce que vous ne nous avez pas éclairci. Pensez d'ailleurs que l'histoire de la jeune fille, trouvée morte à l'île des Arméniens, doit être antérieure, suivant vos termes,

à l'époque où les Arméniens sont venus s'y établir, et qu'alors — Je n'en sais pas davantage , reprit Matteo avec une sorte de confusion; et je n'ai dit à ces dames que ce que j'ai entendu dire aux Vénitiens d'un âge avancé, qui soutiennent qu'ils ont vu autrefois le seigneur Lothario tel qu'il est aujourd'hui, mais qui supposent qu'il n'a pas été absent moins de cinquante ans; et vous sentez l'extravagance de cette idée. Au reste , il est trop naturel de croire, d'après le genre de vie

du seigneur Lothario, qu'il a un grand intérêt à cacher ce qu'il est réellement, pour ne pas comprendre les soins qu'il a mis sans doute à favoriser et même à faire naître les bruits qui devoient redoubler sur son compte l'incertitude de l'opinion. Aussi faut-il avouer qu'il n'y en a point de si étranges et de si ridicules qui n'aient eu au moins le crédit de se faire répéter, pendant quelque temps, par des personnes qui ont la réputation d'être sensées. Vous en jugerez par le plus vraisemblable de

tous : c'est que ce mystérieux étranger a le secret de la pierre philosophale; et, à la vérité, on ne voit pas comment expliquer autrement l'existence magnifique et les dépenses de roi d'un inconnu auquel on ne sait pas le moindre genre de commerce ou d'industrie, la plus petite propriété, la plus légère relation d'affaires de quelque espèce que ce soit. Il y a près de trois ans, c'est l'époque de son premier voyage, depuis la longue absence dont parlent ces gens-ci, que des jaloux, irrités de ses

prodigieux succès, et d'autant plus peut-être qu'il y attachoit lui-même moins d'importance, et que la marque d'attention la plus ordinaire qu'on puisse obtenir de lui ressemble singulièrement au dédain, s'avisèrent de faire courir sur lui la fable la plus outrageante; j'ose à peine la répéter, et je ne le ferois pas sans danger ailleurs qu'ici. On alla jusqu'à dire qu'il étoit l'agent d'une troupe de faux monnoyeurs cachés dans les grottes du Tyrol ou dans quelque forêt de la Croatie. Cette erreur ne

dura pas long-temps, car le seigneur Lothario répand l'or avec tant de profusion, qu'il est aisé d'en vérifier le titre et la fabrique. On se convainquit bien qu'il n'y en avoit point de meilleur dans tous les états de Venise; et depuis ce moment, si on inventa des fables sur son compte, elles cessèrent du moins d'être injurieuses et atroces. Ce qu'il est réellement, c'est ce que je ne sais point, dit Matteo en se levant de son siège; mais je puis répéter qu'il dépend à-peu-près de lui d'être tout ce qu'il

voudra à Venise, s'il y revient.
— Il y reviendra, dit madame Alberti en embrassant cette idée avec cette susceptibilité romanesque qu'elle prenoit trop souvent pour de la pénétration : c'étoit son seul défaut.

CHAPITRE VII.

Tu me reverras encore une fois sous cette forme, et ce jour sera le dernier.

SHAKESPEARE.

CETTE conversation n'avoit pas laissé de traces bien profondes dans l'esprit d'Antonia. Comme le nom de Lothario revenoit souvent dans les cercles où sa sœur l'avoit introduite, il ne frappoit guère ses oreilles sans lui rappeler vaguement les idées bizarres

et singulières dont Matteo les avoit entretenues ; mais ce n'étoit qu'une sensation passagère, à laquelle elle auroit rougi de se livrer. En cherchant à se rendre compte au premier moment de l'impression que ce récit lui avoit faite , elle s'affligea de ne pouvoir fixer sur Lothario un jugement assuré ; mais il n'étoit pas dans son caractère de s'égarer long-temps dans des conjectures inutiles sur des choses qui la touchoient aussi foiblement. La foiblesse de sa constitution , l'abattement habituel de ses orga-

nes la forçoient à circonscrire beaucoup ses sentimens; et plus ils étoient puissans autour d'elle, moins elle étoit capable de les étendre aux objets inconnus. Un jour cependant, le bruit courut dans Venise que Lothario étoit arrivé, et ce bruit, bientôt confirmé par la folle joie d'une populace enthousiaste, parvint rapidement à Antonia. Ce jour-là même elle devoit se trouver avec madame Alberti dans une société composée en grande partie de seigneurs étrangers, attirés à Venise par les plaisirs du car-

naval, et qui se réunissoient de temps en temps pour faire de la musique. A peine étoient-elles entrées, qu'un laquais annonça le seigneur Lothario. Un frémissement subit d'étonnement et de plaisir parcourut l'assemblée, et saisit surtout madame Alberti que toutes les idées extraordinaires préoccupoient facilement. Elle prit ce mouvement pour un pressentiment heureux, et comme toutes ses pensées se rapportoient à Antonia, elle lui serra brusquement la main, sans savoir bien au juste ce que cette

démonstration pouvoit signifier. Antonia fut autrement affectée. Son cœur se serra d'une sorte d'effroi, parce qu'elle rassembla autour du nom de Lothario quelques-unes de ces circonstances inquiétantes et terribles, qui l'avoient frappée dans le discours du vieil intendant. Elle tarda même quelque temps à lever les yeux sur lui; mais elle le vit alors distinctement, parce qu'il n'était pas loin d'elle, et qu'il paroissoit la regarder quand elle l'aperçut. Au même instant il avoit détourné sa vue sans la fi-

xer toutefois sur aucun autre objet. Appuyé sur le rebord d'un vase de marbre antique , chargé de fleurs, il avoit l'air de prendre part à un entretien de peu d'importance , pour se dispenser de porter ailleurs son attention. Antonia fut saisie à son aspect d'une émotion qu'elle n'avoit jamais éprouvée, et qui ne ressembloit point à un sentiment connu. Ce n'étoit plus de l'effroi; ce n'étoit pas davantage l'idée qu'elle se faisoit des premiers troubles de l'amour; c'étoit quelque chose de vague, d'indécis,

d'obscur, qui tenoit d'une réminiscence, d'un rêve ou d'un accès de fièvre. Son cœur palpitait violemment, ses membres perdoient leur souplesse, ses yeux se troubloient, une langueur indéfinissable enchaînoit ses facultés. Elle essayoit inutilement de rompre ce prestige; il s'augmentoît de ses efforts. Elle avoit entendu parler de l'engourdissement invincible du voyageur égaré, qui est fasciné par un serpent dans les forêts d'Amérique, du vertige qui surprend un berger parvenu à la

poursuite de ses chèvres à l'extrémité d'une des crêtes gigantesques des Alpes, et qui, ébloui tout à coup par le mouvement circulaire que son imagination prête, comme un miroir magique, aux abîmes dont il est entouré, se précipite de lui-même dans leurs profondeurs horribles, incapable de résister à cette puissance qui le révolte et qui l'entraîne. Elle sentoit quelque chose de semblable et d'aussi difficile à expliquer, je ne sais quoi d'odieux et de tendre, qui étonnoit, qui repoussoit,

qui soumettoit son cœur ; elle trembla. Cet tremblement qui lui étoit assez ordinaire, n'effraya pas madame Alberti ; elle pressa cependant Antonia de sortir, et Antonia le désiroit. Elle fit un effort pour se lever , défailloit , se rassit et sourit à madame Alberti qui regarda ce sourire comme un consentement à rester. Lothario n'avoit pas changé de place.

Il étoit habillé à la françoise avec une simplicité élégante. Rien n'annonçoit la moindre re-

cherche dans son costume et dans sa parure , si ce n'est deux petites émeraudes qui pendoient à ses oreilles , et qui , sous les boucles de cheveux blonds dont son visage étoit ombragé , lui donnoient un aspect singulier et sauvage. Cet ornement avoit cessé depuis long-temps d'être à la mode dans les états vénitiens , comme dans presque toute l'Europe civilisée. Lothario n'étoit pas régulièrement beau , mais sa figure avoit un charme extraordinaire. Sa bouche grande , ses lèvres étroites et pâles , qui lais-

soient voir des dents d'une blancheur éblouissante , l'habitude dédaigneuse et quelquefois farouche de sa physionomie , repousoient au premier regard ; mais son œil plein de tendresse et de puissance , de force et de bonté , imposoit du respect et de l'amour , surtout quand on voyoit s'en échapper une certaine lumière douce , qui embellissoit tout le reste. Son front très-élevé et très-pur avoit aussi quelque chose d'étrange , un pli fortement ondé , que l'âge n'avoit pas produit , et qui marquoit la

trace d'une pensée soucieuse et fréquente. Sa physionomie étoit en général sérieuse et sombre ; mais personne n'avoit plus de facilité à effacer une prévention désagréable. Il lui suffisoit pour cela de soulever sa paupière , et de laisser échapper ce feu céleste, dont ses yeux étoient animés. Pour les observateurs, ce regard avoit quelque chose d'indicible, qui tenait du démon et de l'ange. Pour le vulgaire , il étoit selon l'occasion ou caressant ou impérieux : on sentoit qu'il pouvoit être terrible.

Antonia étoit d'une certaine force sur le piano; mais sa timidité l'empêchoit presque toujours de développer son savoir devant une société nombreuse. Il y a un genre de modestie, et c'étoit le sien, qui consiste à dissimuler continuellement ses facultés pour ne pas blesser les personnes médiocres, qu'on trouve en majorité partout, et peut-être aussi pour ne pas déplaire à la minorité qui juge, par une apparence de prétention. Elle n'avoit jamais consenti à exécuter un morceau de musique en

public que par condescendance pour des invitations qu'elle attribuoit à une simple politesse, et auxquelles elle étoit bien sûre de satisfaire, sans intéresser à ce foible effort de bienséance réciproque toutes les ressources de son talent : elle avoit même remarqué que les témoignages de satisfaction obligée, que recueilloit sa complaisance, n'étoient pas moindres quand elle avoit rendu un passage simplement et suivant les seules règles de l'exécution mécanique, que lorsqu'elle s'étoit trouvée dirigée par

une inspiration subite et heureuse, qui la satisfaisoit intérieurement. Elle s'assit donc au piano avec assez de calme, lorsqu'elle y fut appelée, et elle laissoit courir ses doigts sur le clavier avec son indifférence ordinaire, quand ses yeux distraits par le reflet d'une glace en face de laquelle elle étoit placée, furent frappés d'une illusion effrayante. Lothario s'étoit approché de son siège, et comme ce siège étoit monté sur l'estrade où étoit placé l'instrument, sa tête pâle et immobile s'élevoit seule au-dessus du

cachemire rouge d'Antonia. Les cheveux en désordre de ce jeune homme mystérieux , la fixité morne de son œil triste et sévère , la contemplation pénible dans laquelle il paroissoit plongé , le mouvement convulsif de ce pli bizarre et tortueux que le malheur sans doute avoit gravé sur son front ; tout concouroit à donner à cet aspect quelque chose d'horrible. Antonia surprise, interdite , épouvantée, reportant successivement ses regards du pupitre à la glace et de la glace au pupitre , perdit

bientôt de vue les notes confuses et jusqu'à l'auditoire qui l'entouroit. Substituant involontairement le sentiment dont elle étoit saisie à celui qu'elle avoit à peindre, elle improvisa par une transition extraordinaire, mais qui devoit passer pour un jeu singulier de son imagination, plutôt que pour ce qu'elle étoit réellement, une expression de terreur si vraie que tout le monde frémit, et elle se jeta dans les bras de madame Alberti qui la reconduisit à sa place au milieu d'une rumeur d'applaudis-

semens , mêlée de surprise et d'inquiétude. Après l'avoir suivie de l'œil jusqu'à l'endroit où elle s'arrêtoit, Lothario s'approcha d'une harpe , et un mouvement universel de curiosité et de plaisir succéda à celui qui venoit de troubler un moment l'assemblée. Antonia elle-même, rassurée et distraite par une impression nouvelle , exprima la plus vive impatience d'entendre Lothario, et comme il paroissoit craindre que son état ne fût pas devenu assez tranquille pour qu'elle pût prendre part au reste

des plaisirs de la soirée , elle se crut obligée de lui témoigner par un regard que son indisposition avoit cessé. Cette marque d'intérêt de Lothario l'avoit vivement touchée ; mais on auroit dit que Lothario , plus sensible encore à la légère démonstration qu'il venoit d'en recevoir , avoit changé d'existence pendant qu'Antonia le regardoit. Son front s'étoit éclairci , ses yeux brilloient d'une lumière étrange , un sourire où se faisoit remarquer un reste d'attendrissement et un commencement de bon-

heur, embellissoit sa bouche sévère. Passant sa main gauche à travers les larges ondes de ses cheveux pour chercher un motif ou un souvenir, et saisissant de l'autre avec légèreté les cordes de la harpe, de manière à leur imprimer seulement une vibration vague, il en entraînait en préludant ces sons fugitifs, mais enchantés, qui tiennent des concerts des esprits, et il sembloit les jeter sans effort et les abandonner aux airs. « Malheur à toi, murmura-t-il, malheur à toi, si jamais tu croisais

dans les forêts qui sont soumises à la domination de Jean Sboggar. » C'est , continua-t-il , la fameuse romance de l'anémone, si connue à Trieste , et la production la plus nouvelle de la poésie morlaque. Antonia vivement émue par le choix de cet air et par le son de la voix de Lothario , se rapprocha de madame Alberti qui étoit très-préoccupée de son côté. Elle se rappeloit aussi cette voix harmonieuse et le lieu où elle l'avoit entendue ; mais ce pouvoit être l'effet d'une ressemblance for-

tuite. Le chant dalmate est trop simple, trop uniforme, trop dépouillé d'ornemens, pour qu'il ne soit pas aisé de se méprendre entre deux voix analogues. Enfin après un moment de réflexion, Lothario reprit sa romance toute entière, en continuant à s'accompagner de ces accords aériens que la harpe rendoit sous ses doigts, et dont la mélodie religieuse se marioit avec son chant de la manière la plus imposante. Parvenu au refrain du vieux morlaque, il y mit l'accent d'une pitié si douloureuse que tous les

cœurs en furent attendris, mais surtout celui d'Antonia qui attachoit à cette idée un souvenir d'inquiétude et d'effroi. La romance de Lothario étoit achevée depuis long-temps, que ses dernières paroles, et le redoutable nom de Jean Sbogar, retentissoient encore dans sa pensée.

CHAPITRE VIII.

Rêvez, innocentes créatures, et reposez dans le doux sommeil qui tient vos sens assoupis; vous aurez bientôt, hélas! de tristes veilles et de cruelles insomnies.

MILTON.

Au nombre des suppositions qui se succédèrent dans l'esprit de madame Alberti à la suite de cette soirée, il y en avoit une qui offroit assez de vraisemblance pour frapper les imaginations froides, et qui ne manquoit pas

cependant de cet aspect romanesque , qu'elle cherchoit ordinairement dans ses combinaisons. Le reste de ses conjectures étoit si mal fondé qu'elle ne tarda pas à s'en tenir à celle-ci qui lui convenoit d'autant mieux qu'elle flattoit le plus agréable et le plus dominant de ses sentimens, son amour pour Antonia. L'établissement de cette sœur chérie l'occupoit sans cesse ; elle étoit décidée à ne rien négliger pour qu'il assurât son bonheur, et à subordonner à ce seul intérêt toutes les autres convenan-

ces. L'immense héritage d'Antonia, celui que madame Alberti devoit lui laisser un jour, étoient faits pour exciter la cupidité d'une foule de prétendans, et madame Alberti ne vouloit pas que la vie de sa sœur dépendît de l'homme vil dont l'amour seroit une spéculation et l'alliance un marché. C'étoit d'après les sentimens qu'elle se promettoit de voir éclore en elle, qu'elle avoit résolu de disposer de sa main, presque sûre que le cœur d'Antonia, dirigé par le jugement et l'expérience d'une

seconde mère , ne pouvoit pas se tromper. Déjà plusieurs jeunes gens d'une grande fortune ou d'une naissance distinguée s'étoient mis inutilement sur les rangs. Aucun d'eux n'étoit parvenu à fixer l'attention de sa sœur, et madame Alberti , attentive à épier les moindres sensations de cette âme ingénue et sans détours , ne lui avoit jamais surpris un secret ; le premier aspect de Lothario sembloit au contraire avoir produit sur elle une impression profonde , qui pouvoit seule expliquer la scène singu-

lière du piano. Lothario lui-même n'avoit pas paru moins ému, moins troublé, moins pénétré d'une affection puissante, et l'idée qu'un tel homme, si renommé par l'éclat de son esprit, par la variété de ses talens, par la tendresse et la générosité de son caractère, par la grandeur de ses manières et la pureté de ses mœurs, pourroit devenir l'époux d'Antonia, étoit pour madame Alberti la plus douce des illusions. Qu'étoit cependant ce Lothario, et comment lier des relations aussi sérieuses avec un

inconnu qui s'obstinoit , de l'avou de tout le monde, à s'entourer du mystère le plus suspect ? Ce problème n'inquiéta qu'un moment madame Alberti. En peu de temps elle eut trouvé des explications à tout , et elle eut l'art ou le bonheur de les rattacher toutes à sa première pensée , avec assez d'apparence de vérité pour qu'Antonia même , qui ne voyoit pas toujours les choses avec les yeux , demeurât sans objection et sans réponse. Il est vrai que son cœur commençoit à s'intéresser à cette hy-

pothèse , et à souhaiter qu'elle fût la réalité , non qu'elle ressentît pour Lothario ce mouvement de sympathie douce , qui indique le besoin d'aimer , cet attrait indéfinissable , qui fait qu'on cesse d'être soi pour vivre de l'existence d'un autre : ce qu'elle éprouvoit n'avoit pas encore ce caractère ; c'étoit plutôt l'entraînement d'une âme soumise , la résignation de la foiblesse qui ne demande qu'à être protégée , la dépendance volontaire d'une créature timide et sensible envers celle qui lui impose de la

confiance et du respect. Tel lui avoit paru Lothario, et le premier regard de ce jeune homme s'étoit arrêté sur elle avec tant d'empire, qu'il lui sembloit qu'à compter de cet instant il eût pris des droits sur sa destinée.

Je n'ai pas dit jusqu'ici quelle étoit la supposition de madame Alberti. Elle pensoit avec assez de raison qu'en retranchant de l'histoire de Lothario ce que les bruits populaires y avoient ajouté de ridicule et d'absurde, il restoit probable que sa condi-

tion et sa fortune étoient tout ce qu'annonçoient son éducation et sa magnificence ; que s'il avoit des raisons pour cacher son nom et son rang , elles ne pouvoient être que momentanées ; que ce déguisement n'avoit rien d'alarmant pour l'amour d'Antonia qui n'étoit au-dessous d'aucune alliance ; que le désir de frapper son attention , de se rapprocher d'elle et d'intéresser son cœur par des considérations indépendantes de celles qui déterminent la plupart des mariages , étoit probablement au contraire le

principal objet de ces apparences mystérieuse , dont Lothario avoit voulu s'envelopper ; que les plus extraordinaires, les plus inexplicables des faits qui se rapportoient à lui , n'étoient sans doute que des mensonges habilement insinués aux gens d'Antonia par des personnes apostées, dans l'intention d'augmenter l'incertitude où l'on vouloit la retenir ; et cette dernière conjecture n'étoit pas elle-même dénuée de preuves , car il étoit impossible de se dissimuler que Lothario eût pris une grande

part aux derniers événemens de la vie d'Antonia. C'étoit, tout bien considéré, le jeune homme qui avoit passé près d'elle au retour du Farnedo, en chantant le refrain du Morlaque, et ce jeune homme n'étoit pas sans dessein à Trieste. Les apparitions qui alarmoient si souvent Antonia, et qui avoient inspiré tant d'inquiétude à madame Alberti, lorsqu'elle les regardoit comme les illusions d'un esprit malade, pouvoient aussi procéder de la même cause. Si elle en avoit exagéré ou changé quel-

ques circonstances, c'est le propre des âmes foibles qui ont tout à redouter, et des âmes tendres qui croient n'intéresser jamais assez. Enfin l'événement de Duino n'étoit pas expliqué. Comment des brigands, animés au pillage et à l'assassinat, auroient-ils cédé au seul aspect d'un jeune moine arménien, si cet homme redoutable par sa valeur et peut-être par sa renommée, ne leur avoit pas imposé une terreur invincible, en s'élançant de la voiture où madame Alberti lui avoit accordé une place ? Nul doute

qu'il n'en ait renversé plusieurs autour de lui avant de les disperser, et qu'ensuite indécis au milieu de la nuit, sur une route qu'il n'avoit jamais parcourue, il se soit trouvé dans l'impossibilité de rejoindre ses compagnons de voyage. Quel seroit ce moine armé contre les statuts de son ordre, et qui se dévoue avec tant de courage et d'oubli de lui-même pour quelques étrangers, sinon un amant déguisé qui veut sauver Antonia ou qui veut mourir pour elle? Si la vision pieuse du postillon

étoit , comme il n'y avoit pas à en douter , l'erreur d'un homme du peuple , tout-à-fait privé de lumières, quelle explication pouvoit-on substituer à celle de madame Alberti? Il restoit des choses douteuses et incompréhensibles, mais il seroit étonnant qu'il n'y en eût point dans la vie d'un homme qui cherche à multiplier autour de lui les incertitudes et les mystères , et qui a toute l'habileté nécessaire pour préparer, combiner, faire valoir les moyens qu'il emploie dans ce dessein. Lothario aimoit , il adoroit An-

tonia , et toutes ses actions annonçoient d'ailleurs un homme si judicieux et si éclairé qu'il étoit impossible d'attribuer la bizarrerie apparente de quelques-unes de ses démarches à un travers de l'esprit. Il avoit ses raisons , et pourquoi les chercher avant le temps ? Ce qu'il y avoit d'important pour madame Alberti , c'étoit de connoître mieux Lothario , de s'assurer par une fréquentation plus habituelle de cette perfection de mœurs et de caractère que l'opinion générale lui attribuoit , et de voir se déclarer

sousses yeux les sentimens qu'ellen'avoit fait que soupçonner jusqu'alors. Lothario ne fuyoit pas ces réunions générales où chacun est tributaire de son talent. Il évitoit les sociétés particulières, où il faut porter de la confiance ou des affections, et il étoit bien rare, comme l'avoit observé Matteo, qu'il consentît à y paroître plus d'une fois. Cependant il saisit avec empressement, quand elle lui fut présentée, l'occasion de voir chez elles madame Alberti et sa sœur; et cette singularité, promptement remar-

quée de tout le monde, débar-
rassa Antonia de beaucoup de
prétentions ennuyeuses. Une vi-
site de Lothario avoit l'air d'une
démarche sérieuse, et une dé-
marche de Lothario excluait jus-
qu'aux hommes qui pouvoient
rivaliser avec lui, quant à de
certains avantages, parce qu'il
conservoit sur eux des avanta-
ges qui ne sont jamais méconnus
par le vulgaire et par l'imagina-
tion même des femmes les plus
éprises de l'éclat et du bruit, un
caractère imposant et une vie
cachée.

On a vu que l'impression qu'avoit ressentie Antonia à la vue de Lothario, ne ressembloit point à celles qui annoncent la naissance du premier amour dans les cœurs ordinaires. Une circonstance, bien indifférente en elle-même, et dont l'effet n'étoit cependant pas entièrement détruit, cette singulière illusion de la glace, où Lothario lui apparut, y avoit mêlé une sorte de trouble et de terreur indéfinissable. L'intérêt qu'elle prenoit à Lothario, le penchant qui l'entraînoit vers lui, n'avoit tou-

lefois pas moins de puissance pour avoir moins de douceur. Il portoit une empreinte de fatalité qui surprenoit, qui épouvantoit quelquefois Antonia, mais dont elle n'essayoit pas de se défendre, puisque madame Alberti approuvoit ce sentiment, et trouvoit même un certain plaisir à le nourrir. Elle s'étonnoit pourtant que l'amour fût si différent de l'idée qu'elle s'en étoit faite, sur les peintures tendres et passionnées des romanciers et des poètes. Elle n'y voyoit encore qu'une chaîne imposante

et sérieuse qui l'enveloppoit de liens inflexibles , et dont elle se seroit inutilement efforcée de secouer le poids. Seulement quand Lothario, distrait pour elle deses méditations austères, daignoit se livrer un moment avec un naturel plein de grâce aux simples entretiens de l'amitié familière ; quand cette fierté sourcilleuse , quand cette tension douloureuse de l'esprit, qui donnoient à sa physionomie une dignité si majestueuse et si triste à-la-fois, faisoient place à un doux abandon ; quand un sou-

rire venoit à éclore sur cette bouche qui en avoit depuis si long-temps perdu l'habitude, et rendoit à ses traits sévères une sérénité franche et pure, Antonia, transportée d'une joie qu'elle n'avoit jamais connue, comprenoit quelque chose du bonheur d'aimer un être semblable à soi, et d'en être aimé sans partage : c'étoit encore Lothario qui la faisoit naître, mais c'étoit Lothario dépouillé de ce je ne sais quoi d'étrange et de redoutable qui alarmoit sa tendresse. Il est vrai que ces instans

étoient rares , et qu'ils passoient rapidement , mais Antonia en jouissoit avec tant d'ivresse , qu'elle étoit parvenue à ne plus désirer d'autre félicité ; et elle étoit si peu maîtresse alors de dissimuler ce qu'elle éprouvoit , que Lothario ne put long-temps s'y méprendre. Dès la première fois qu'il en fit l'observation , on s'aperçut qu'elle n'étoit pas pour lui sans amertume ; son front se rembrunit , son sein se gonfla , il appuya fortement sa main sur ses yeux , et il sortit. Dès-lors , il sourit plus rarement encore ;

et, quand cela lui arrivoit, il se hâtoit de tourner sur Antonia un œil soucieux et chagrin.

Son amour pour elle n'étoit plus un secret. On sentoit que toutes ses pensées, que toutes ses paroles, que toutes ses actions se rapportoient à elle, qu'elle étoit l'idée unique et le seul but de sa vie. Madame Alberti n'en doutoit point, et Antonia se le disoit quelquefois à elle-même, dans un mouvement d'orgueil qu'elle avoit peine à réprimer; mais l'amour de Lo-

thario, marqué d'un sceau particulier, comme l'existence entière de cet homme inconcevable, n'avoit rien de commun avec le sentiment qui porte le même nom dans la société : c'étoit une affection grave et réfléchie, avare de démonstrations et de transports, qui se satisfaisoit de peu, et qui se recueilloit en elle-même avec une réserve excessive aussitôt qu'elle pouvoit craindre d'être trop bien entendue. Le feu de ses regards le trahissoit souvent ; mais, à l'expression ineffable du senti-

ment chaste et doux qui remplaçoit bientôt l'accès de cette fièvre passagère, Lothario ne paroissoit plus un amant. On auroit dit un père à qui il ne reste plus qu'une fille, qu'une seule fille, et qui a concentré en elle toutes les affections qu'il lui avoit été permis un jour de partager entre d'autres enfans. Il se révéloit alors, dans sa passion pour Antonia, quelque chose de plus puissant, de plus grand que l'amour, une volonté dominante de protection, si bienveillante et si tutélaire,

qu'on ne peindroit pas autrement celle de l'ange de lumière qui veille à la garde de la vertu, et qui l'escorte depuis le berceau jusqu'à la tombe. C'étoit aussi l'espèce d'ascendant qu'il exerçoit sur cette jeune fille, et qu'on ne pouvoit comparer à rien dans l'ordre des relations purement humaines. L'imagination tendre et un peu superstitieuse d'Antonia n'avoit pas oublié cette idée dans la foule des hypothèses que l'existence incompréhensible de Lothario lui faisoit concevoir et rejeter

tour à tour; mais elle s'en jouoit
avec elle-même et avec madame
Alberti, comme d'une illusion
sans conséquence. Lothario s'ap-
peloit, dans leur intimité,
L'ANGE D'ANTONIA.

CHAPITRE IX.

Hélas ! la plus douce perspective qui puisse flatter mon cœur, c'est l'anéantissement. O ! ne va pas me tromper, unique espoir qui me reste ! Il me semble que j'oserois maintenant supplier mon juge de m'anéantir. Il me semble que je le trouverois maintenant disposé à m'exaucer. Alors, ô ravissante pensée, alors je ne serai plus ! Je retomberois dans le calme inviolable du néant, effacé, retranché du nombre des êtres, oublié de toutes les créatures, des anges et de Dieu même ! Dieu tout puissant ! me voici ; daigne me rendre au chaos d'où tu m'as tiré !

KLOPSTOCK.

UN jour, au déclin du soleil, Antonia étoit entrée dans l'église de

S.-Marc pour prier. Les derniers rayons du crépuscule expiroient à travers les vitraux sous les grands cintres du dôme, et s'éteignoient tout-à-fait dans les recoins des chapelles éloignées. On voyoit à peine briller de quelques reflets mourans les parties les plus apparentes des mosaïques de la voûte et des murailles. De là les ombres croissantes descendoient toujours plus épaisses le long des fortes colonnes de la nef, et finissoient par inonder d'une obscurité profonde et immobile la surface inégale de ses pavés, sil-

lonnés comme la mer qui les entoure , et qui vient souvent jusque dans le lieu saint reconquérir son empire sur les usurpations de l'homme. Elle aperçut à quelques pas d'elle un homme à genoux , dont l'attitude annonçoit une âme fortement préoccupée. Au même instant un des clercs de l'église vint déposer une lampe devant une image miraculeuse , suspendue en cet endroit , et la flamme agitée par le mouvement de sa marche répandit autour de lui une clarté foible et passagère , mais

qui suffit à Antonia pour reconnoître Lothario. Il se levoit avec précipitation et il alloit disparaître, lorsqu'Antonia se trouva au devant de ses pas sur le parvis. Elle saisit son bras, et marcha quelque temps sans lui parler; puis, avec une effusion pleine de tendresse: « Eh quoi! Lothario, lui dit-elle, quelle inquiétude vous tourmente? Rougiriez-vous d'être chrétien, et cette croyance est-elle si indigne d'une âme forte, qu'on n'ose l'avouer devant ses amis? Quant à moi, le plus grand de

mes chagrins , je puis vous l'assurer , étoit de douter de votre foi , et je me sens soulagée d'une peine mortelle , depuis que je suis sûre que nous reconnoissons le même Dieu , et que nous attendons le même avenir. — Hélas ! que dites-vous , chère Antonia ? répondit Lothario. Pourquoi faut-il que ma mauvaise destinée ait amené cette explication ! Cependant je ne l'éviterai pas : il est trop affreux d'abuser une âme comme la vôtre. L'homme , mal organisé peut-être , qui ne croit pas à la religion

dans laquelle il est né, qui plus malheureux encore ne comprend ni la grande intelligence qui gouverne le monde, ni la vie immortelle de l'âme, est plus digne de pitié que d'horreur; mais s'il cacheoit son incrédulité sous des pratiques pieuses, s'il n'adoroit que pour tromper le monde, tout ce que le monde adore, si sa raison superbe désavouoit l'hommage qu'il rend au culte public à l'instant même où il se prosterne avec les fidèles, cet homme seroit un monstre d'hypocrisie,

la plus perfide et la plus odieuse des créatures. Voyez plutôt mon cœur dans toute son infirmité et dans toute sa misère. Balancé depuis l'enfance entre le besoin et l'impossibilité de croire ; dévoré de la soif d'une autre vie et de l'impatience de m'y élever, mais poursuivi de la conviction du néant, comme d'une furie attachée à mon existence, j'ai long-temps, souvent, partout cherché ce Dieu que mon désespoir implore ; dans les églises, dans les temples, dans les mosquées, dans les écoles des

philosophes et des prêtres, dans la nature entière, qui me le montre et qui me le refuse ! Quand la nuit déjà avancée me permet de pénétrer sous ces voûtes, et de m'humilier sans être vu sur les degrés de ce sanctuaire, j'y viens supplier Dieu de se communiquer à moi. Ma voix le prie, mon cœur l'appelle, et rien ne me répond. Plus fréquemment, parce qu'alors je suis plus sûr de ne pas tromper un témoin par des démonstrations mal interprétées, c'est au milieu des bois, c'est sur le sable des riva-

ges, c'est couché sur une barque abandonnée à la mer, que j'invoque cette lumière du Ciel, dont la douce influence me guériroit de tous mes maux ! Combien de fois et avec quelle ferveur, ô Ciel, je me suis prosterné devant cette création immense en lui demandant son auteur ! Combien j'ai versé de larmes de rage, lorsqu'en redescendant dans mon cœur, je n'y ai trouvé que le doute, l'ignorance et la mort ! Antonia, vous tremblez de m'entendre ! Pardonnez-moi, plaignez-moi, et rassurez-

vous ! L'aveuglement d'un malheureux , désavoué du Ciel , ne prouve rien contre la foi d'une âme simple. Croyez , Antonia ! Votre Dieu existe , votre âme est immortelle ! votre religion est vraie ! Mais ce Dieu a réparti ses grâces et ses châtimens avec l'ordre merveilleux , avec l'intelligence prévoyante qui règne dans tous ses ouvrages. Il a donné la prescience de l'immortalité aux âmes pures , pour qui l'immortalité est faite. Aux âmes qu'il a dévouées d'avance au néant , il n'a montré que le néant.

— Le néant ! s'écria Antonia : Lothario, y pensez-vous ? Ah ! mon ami, votre âme n'est pas dévouée au néant ! Vous croirez, ne fût-ce qu'un moment, un seul moment ; mais il arrivera l'instant où l'immortalité se fera sentir à la raison de Lothario, comme à son cœur ! L'âme de Lothario seroit mortelle, Dieu tout-puissant ! et à quoi servirait la création toute entière, si l'âme de Lothario devoit finir ! Oh ! pour moi, continua-t-elle avec plus de calme, je sens bien que je vivrai, que je ne finirai

plus , que je posséderai tout ce qui m'a été si cher dans un avenir sans vicissitude, mon père, ma mère, ma bonne sœur... et je sais que toutes les douleurs de la vie la plus pénible, toutes les épreuves auxquelles la Providence peut soumettre une foible créature dans ce court passage de la naissance à la mort, ne me réduiront jamais à un désespoir absolu, parce que l'éternité me reste pour aimer et pour être aimée! — Pour aimer, Antonia! dit Lothario. Quel homme est digne d'être aimé de vous! » Il

achevoit ces paroles en entrant dans le salon de madame Alberti, qui lui sourit d'un air significatif. Lothario sourit aussi, mais ce n'étoit pas de ce sourire enchanteur qu'une distraction heureuse lui enlevait quelquefois; c'étoit d'un sourire amer et douloureux qui paroissoit étranger à son visage.

Antonia commençoit à trouver une explication à la profonde tristesse de Lothario. Elle concevoit comment cet infortuné, déshérité de la plus douce

faveur de la Providence, du bonheur de connoître Dieu et de l'aimer, et jeté sur la terre comme un voyageur sans but, devoit fournir avec impatience cette carrière inutile et aspirer au moment d'en sortir pour jamais. Il paroissoit d'ailleurs qu'il étoit seul au monde, car il ne parloit jamais de ses parens. S'il s'étoit connu autrefois unemère, il l'auroit nommée sans doute. Pour un homme qui n'étoit lié par aucun sentiment, ce vide immense où son âme étoit plongée ne pouvoit manquer d'être

effrayant et terrible , et Antonia qui n'avoit jamais supposé qu'une créature pût tomber dans cet excès de misère et de solitude , ne le contemploit pas sans épouvante. Elle réfléchissoit surtout avec un serrement de cœur extrême à cette idée de Lothario , qu'il y avoit pour certains êtres réprouvés de Dieu une prédestination du néant qui faisoit leur malheur en ce monde , de la conviction de ne point revivre dans un autre. Elle pensoit pour la première fois à ce néant effroyable , à la profonde , à l'in-

commensurable horreur de cette séparation éternelle; elle se mettoit à la place du malheureux qui ne voyoit dans la vie qu'une succession de morts partielles qui aboutissent à une mort complète, dans les affections les plus délicieuses que l'illusion fugitive de deux cœurs de cendre; elle imaginoit la terreur de l'époux qui presse dans ses bras son épouse bien aimée, quand il vient à songer qu'au bout de quelques années, de quelques jours peut-être, tous les siècles seront entr'eux, et chaque mo-

ment de ce présent qui s'écoule est un à-compte donné à l'avenir sans fin ; et dans cette méditation douloureuse, elle éprouvoit le même sentiment qu'un pauvre et foible enfant , égaré dans les bois , qui d'erreurs en erreurs et de détours en détours, seroit arrivé, sans moyen de reconnoître sa trace et de retourner sur ses pas , au penchant rapide d'un précipice. Absorbé dans ces réflexions , comme par un rêve pénible , elle s'étoit levée de son siège , pendant que madame Alberti et Lothario la re-

gardoient en silence , et elle avoit gagné sa chambre. A peine y fut-elle arrivée que son cœur, affranchi de toute contrainte extérieure, se soumit sans résistance à l'oppression qui l'accabloit, et goûta la liberté de souffrir avec une sorte de volupté. Jusque - là les passions avoient exercé peu d'empire sur elle, et l'amour même que madame Alberti aimoit à voir développer dans son âme pour Lothario, ne s'y étoit pas manifesté par ces orages qui accompagnent les sentimens exaltés, qui augmen-

tent l'action de la vie et qui font parvenir toutes les facultés à leur plus haut degré de puissance. Elle avoit conçu seulement qu'elle aimoit Lothario, et cette persuasion pleine de douceur et d'abandon n'avoit rien coûté à son bonheur. Mais cette pensée d'anéantissement ou de damnation, la damnation, l'anéantissement de Lothario, soulevoit dans son cœur les idées les plus tumultueuses et le remplissoit de confusion et de terreur. Quoi, disoit-elle, au-delà de cette vie si rapidement écou-

lée... rien ! plus rien pour lui ! et c'est lui qui le pense ! et c'est lui qui le dit ! et c'est lui qui nous menace de ne le revoir jamais dans l'endroit où l'on se reverra pour ne plus se quitter ! le néant ! Qu'est-ce donc que le néant ? et qu'est-ce que l'éternité si Lotharion n'y est point ? Pendant qu'elle cherchoit à se rendre compte de cette pensée, elle s'étoit sans le savoir, rapprochée de son christ, et sa main s'appuyoit sur un des bois de la croix. Elle releva les yeux, et tomba à genoux : Mon Dieu ! mon Dieu ! s'écria-

t-elle; vous à qui l'espace et l'éternité appartiennent, vous qui pouvez tout et qui aimez tant, n'avez-vous rien fait pour Lothario? En prononçant ces mots, Antonia se sentit défaillir, mais elle fut rappelée à elle par l'impression d'une main qui la soutenoit, celle de madame Alberti, qui avoit quitté Lothario pour la suivre, dans la crainte qu'elle ne fût malade.... « Tranquillise-toi, pauvre Antonia, lui dit madame Alberti; tes aïeux ont donné des princes à l'Orient, et ta fortune se compte par mil-

lions. Tu seras l'épouse de Lothario , quand il seroit fils de roi! — Qu'importe? répondit Antonia d'un air égaré, qu'importe s'il ne ressuscite point? » Madame Alberti , qui ne pouvoit pas saisir le sens de ces paroles , secoua la tête avec douleur, comme une personne qui se confirme malgré elle dans une conviction désolante qu'elle a long-temps et inutilement repoussée : « Malheureuse enfant! dit-elle en la pressant dans ses bras et en l'arrosant de ses larmes, que tu fais de mal à ta sœur!

Ah! si le Ciel te réserve à cette infortune, puissé-je du moins mourir avant d'en être témoin!

FIN DU TOME PREMIER.

JEAN SBOGAR.

II.

J. SMITH, IMPRIMEUR,
rue Montmorency, n^o. 13.

JEAN SBOGAR.

Ne cherchons pas à débrouiller pour-
quoi l'innocent gémit , tandis que le
crime est revêtu de la robe d'hon-
neur : le jour des vengeances , le jour
de la rétribution éternelle peut seule
nous dévoiler le secret du juge et de
la victime.

(*Épigraphe du chap. XII.*)

TOME SECOND.

PARIS ,

GIDE FILS ,

rue Saint-Marc-Feydeau , n° 20.

HENRI NICOLLE.

rue de Seine , n° 12.

1818.

JEAN SBOGAR.

Ne cherchez pas à l'élucider, vous-
qu'il s'agit d'un homme, d'un être
certain est resté de la robe d'un
peut-être le jour des vacances, le jour
de la réouverture d'un établissement
nous devons lui faire le salut du jour et de
la nuit.

TOME SECOND.

PARIS.

GADE FILS.

100, rue Saint-Marc, Paris, n° 100.

HENRI NICOLLE.

100, rue de Seine, n° 100.

1818.

JEAN SBOGAR.

CHAPITRE X.

On est détrompé sans avoir joui ;
il reste encore des désirs , et l'on n'a
plus d'illusions. L'imagination est
riche , abondante et merveilleuse ;
l'existence pauvre , sèche et désen-
chantée. On habite avec un cœur
plein , un monde vide , et sans avoir
usé de rien ; on est désabusé de tout.

CHATEAUBRIAND.

L'INTIMITÉ de Lothario étoit
devenue un besoin pour Anto-
nia , que l'espérance de ramener
son cœur à la foi enflammoit

d'un zèle plein de tendresse, et qui l'aimoit déjà vivement avant de s'être avoué qu'elle l'aimoit. Elle n'étoit pas moins précieuse à madame Alberti, qui, de plus en plus inquiète sur le sort d'une jeune fille sans appui, qui entroît dans le monde avec une organisation débile, une santé chancelante, et une disposition extrême à subir douloureusement toutes les impressions fortes, ne concevoit la possibilité de lui assurer quelque bonheur qu'en lui faisant trouver, dans une affection puissamment sen-

tie, une protection de plus contre les froissemens de la vie. Elle voyoit un grand avantage à aider de bonne heure l'attachement presque maternel qu'elle avoit pour sa soeur, du secours d'un sentiment plus tendre encore et plus prévoyant, tel qu'Antonia l'avoit sans doute inspiré à Lothario, quoique, par une singularité difficile à définir, il évitât de rapporter ce qu'il éprouvoit si évidemment à aucun être particulier. On auroit cru qu'il s'étoit formé dans un monde plus élevé quelque

type admirable de perfection dont la figure et le caractère d'Antonia ne faisoient que lui retracer le souvenir, et que s'il arrêtoit sur elle ses regards avec une attention si vive et si tendre, c'est que ses traits réveilloient en lui une réminiscence dont l'objet n'étoit pas sur la terre. Cette circonstance avoit entretenu dans leurs rapports une sorte de mystère pénible, qui étoit à charge à tous, mais que le temps seul pouvoit éclaircir. Antonia se trouvoit assez heureuse d'ailleurs de l'amitié

d'un homme tel que Lothario ; et son ame, timide et défiante, qui comprenoit bien un autre bonheur, n'eût pas osé le désirer. Sa vue s'embellissoit de l'idée qu'elle occupoit la vie de Lothario, et qu'elle avoit pris dans les pensées de cet homme extraordinaire une place que personne, peut-être, ne partageoit avec elle. Quant à Lothario, sa mélancolie s'augmentoît tous les jours, et s'augmentoît surtout de ce qui sembloit propre à la dissiper. Souvent, en serrant la main de madame

Alberti, en reposant ses yeux sur le doux sourire d'Antonia, il avoit parlé de son départ avec un soupir étouffé, et ses paupières s'étoient mouillées de larmes.

Cette disposition mélancolique de l'esprit, qui leur étoit commune, les éloignoit des lieux publics et des plaisirs bruyans auxquels les Vénitiens se livrent pendant la plus grande partie de l'année. Leur temps se passoit ordinairement en promenades sur les lagunes, dans les

îles qui y sont semées, ou dans les jolis villages de la Terre-Ferme qui bordent les rives élégantes de la Brenta. Cependant, de tous les lieux où ils aimoient à se retrouver, il n'en étoit aucun qui leur offrît plus de charmes qu'une île étroite et alongée que les habitans de Venise appellent Lido, ou le rivage, parce qu'elle termine en effet les lagunes du côté de la grande mer, et qu'elle est comme leur limite. La nature semble avoir imprimé à ce lieu un caractère particulier de tristesse et de solennité, qui ne

réveille que des sentimens tendres , qui n'excite que des idées graves et rêveuses. Du côté seulement où il a vue sur Venise , le Lido est couvert de jardins , de jolis vergers , de petites maisons simples , mais pittoresques. Aux beaux jours de fête de l'année , c'est le rendez-vous des gens du peuple qui viennent s'y délasser des fatigues de la semaine , par des jeux et des danses champêtres. De là , Venise se développe aux yeux dans toute sa magnificence ; le canal , couvert de gondoles , présente dans sa

vaste étendue l'image d'un fleuve immense, qui baigne le pied du palais ducal et les degrés de Saint-Marc. Une pensée amère serre le cœur, quand on distingue au-dessous de ces dômes majestueux les murs noircis par le temps de l'inquisition d'état, et quand on réfléchit à la quantité innombrable de victimes que ces cachots ont dévorées. En remontant vers la crête du Lido, on se sent attiré par l'aspect d'un bosquet de chênes qui en occupe toute la partie la plus élevée, qui s'étend en rideau de

verdure au-dessus du paysage, ou qui s'y divise ça et là en groupes frais et ombreux. On croiroit, au premier abord, que cet endroit, favorable à la volupté, ne renferme d'autres mystères que ceux du plaisir; il est consacré aux mystères de la mort. Un grand nombre de tombes éparses, chargées de caractères singuliers et inintelligibles pour la plupart des promeneurs, semblent annoncer la dernière demeure d'un peuple effacé de la terre, qui n'a point laissé d'autres monumens. Cette idée im-

posante qui rassemble, qui confond avec le sentiment de la brièveté de la vie celui de l'antiquité des temps, a quelque chose de plus vaste et de plus austère que celle qui naît sur la pierre mortuaire d'un homme que nous avons connu vivant; mais elle n'est qu'une erreur. On n'a pas fait quelques pas, que la rencontre d'une pierre plus blanche, ornée d'une manière plus moderne, et souvent semée encore de fleurs à peine fanées qu'est venu y déposer l'amour conjugal, la piété filiale en deuil, dis-

sipe cette illusion. Ces lettres inconnues sont empruntées à la langue d'une nation à laquelle Dieu a promis de ne point finir, et qui vit séparée des hommes, au milieu des hommes avec lesquels elle n'a pas même le droit de mêler sa poussière. C'est le cimetière des Juifs. En redescendant à l'opposé de Venise, tout-à-coup les arbres deviennent plus rares, le gazon poudreux et flétri ne se fait plus remarquer que d'espace en espace; la végétation dispaçoit enfin tout-à-fait, et le pied s'enfonce

dans un sable léger, mobile, argenté, qui revêt tout ce côté du Lido, et qui aboutit à la grande mer. Ici le point de vue change entièrement, ou plutôt l'œil égaré sur un espace sans bornes cherche inutilement ces forêts de clochers superbes, ces dômes éblouissans, ces monumens somptueux, ces bâtimens élégamment pavoisés, ces gondoles agiles, qui, un moment auparavant, l'occupoient de tant de distractions brillantes et flatteuses. Il n'y a pas un rescif, pas un banc de sable qui le re-

pose dans cette vague étendue. Ce n'est plus la surface plane et opaque des canaux tranquilles qui ne se rident le plus souvent que sous la rame légère du gondolier, et qui embellissent, de leur cours toujours égal, des rues où chaque maison est un palais digne des rois. Ce sont les flots orageux de la mer indépendante, de la mer qui ne reçoit point les lois de l'homme, et qui baigne indifféremment des villes opulentes, ou des grèves stériles et désertes.

Ce genre d'idées étoit d'une

nature bien sérieuse pour l'ame timide d'Antonia, mais elle s'étoit peu à peu familiarisée avec les scènes et les images les plus sombres, parce qu'elle savoit que Lothario y prenoit plaisir, et qu'il ne goûtoit avec douceur, avec plénitude, le charme d'une conversation recueillie, que dans les solitudes les plus agrestes. Ennemi des formes du monde, qui contraignoient, qui réprimoi-ent l'expansion de son ardente sensibilité, il n'étoit véritablement *lui* que lorsque le cercle de la société étoit franchi,

et que, seul avec la nature et l'amitié, il pouvoit donner carrière à l'impétuosité de ses pensées, souvent bizarres, toujours énergiques et franches, quelquefois grandes et sauvages comme le désert qui l'inspiroit. C'est alors surtout que Lothario paroissoit quelque chose de plus qu'un homme. C'est quand, libre des convenances qui rapétissent l'homme, il sembloit prendre possession d'une création à part, et respirer du poids des institutions sociales dans un endroit où elles n'avoient pas

pénétré. Appuyé contre un arbre sans culture, sur un sol que les pas du voyageur n'ont jamais foulé, il rappeloit quelque chose de la beauté d'Adam après sa faute. Plusieurs fois, Antonia l'avoit considéré dans cette situation à cette partie supérieure du *Lido* où se trouve le cimetière des Israélites. De là, pendant qu'il portoit alternativement ses regards sur Venise et sur la mer, sa physionomie, si mobile, si animée, si expressive, peignoit ce qui se passoit en lui avec autant de netteté, autant

de précision, que la parole. On lisoit dans ses regards le rapprochement pénible que faisoit son esprit, de ces tombeaux intermédiaires entre un monde tumultueux et la monotonie éternelle des mers, avec le terme de la vie de l'homme, qui est aussi placé, peut-être, entre une agitation sans but et une inaction sans fin. Sa vue s'arrêtoit douloureusement aux dernières limites de l'horizon du côté du golfe, comme si elle eût cherché à les reculer encore, et à trouver au-delà quelque preuve

contre le néant. Un jour Antonia, pénétrée de cette idée comme s'il la lui avoit communiquée, s'élança jusqu'à lui du tertre où elle étoit assise; et, saisissant sa main de toute la force dont elle étoit capable : Dieu, Dieu, s'écria-t-elle, en lui indiquant du doigt la ligne indécise où la dernière vague se mêloit au premier nuage....il est là ! Lothario, moins surpris que touché d'avoir été compris, la pressa contre son sein. Dieu manqueroit dans toute la nature, répondit-il, qu'on le trou-

veroit dans le cœur d'Antonia!

Madame Alberti, témoin de tous leurs entretiens, prenoit moins d'intérêt à ceux qui se tournoient vers ces grands objets de méditation, parce qu'elle croyoit sans effort avec une foi naïve, et qu'elle n'avoit jamais supposé qu'on pût mettre en doute les seules idées sur lesquelles reposent le bonheur et les espérances de l'homme. Quelques circonstances lui avoient donné lieu de croire que les opinions religieuses de Lothario n'étoient pas d'accord en

tout avec celles d'Antonia; mais elle étoit loin de penser que cela s'étendît jusqu'aux principes fondamentaux de sa croyance, et ce petit défaut d'harmonie entre deux cœurs qu'elle vouloit unir l'inquiétoit bien légèrement. Quelque parfait que fût Lothario, elle sentoit qu'il pouvoit se tromper, mais elle étoit sûre qu'un homme aussi parfait que Lothario ne pouvoit pas se tromper toujours.

CHAPITRE XI.

Je grince les dents quand je vois
les injustices qui se commettent , et
comment on persécute de pauvres
misérables au nom de la justice et
des lois.

GOETHE.

UN jour que leur promenade
s'étoit prolongée plus que de cou-
tume , que l'obscurité qui com-
mençoit à s'étendre sur la mer ne
laissoit plus distinguer Venise
qu'aux lumières éparses de ses bâ-
timens; dans le silence où reposoit

toute la nature, et où l'oreille saisissoit facilement les moindres bruits, celle d'Antonia fut tout-à-coup frappée d'un cri extraordinaire qui n'étoit cependant pas nouveau pour elle et qui la fit tressaillir. Elle se souvenoit de l'avoir entendu au *Tarnedo*, le jour où elle y avoit rencontré un vieux poète morlaque, et depuis, aux environs du château de Duino, quand le moine arménien s'étoit élancé au milieu des brigands et les avoit dispersés devant lui. Elle se rapprocha de sa sœur par un mou-

vement involontaire, et chercha de l'œil Lothario qui étoit debout à la proue de la gondole. Peu après, ce bruit se renouvela, mais il partoît d'un point beaucoup plus voisin, et au même instant la gondole éprouva une secousse violente, comme si elle avoit été touchée par une autre. Lothario n'étoit plus à la proue. Antonia poussa un cri et se leva précipitamment en l'appelant. La gondole étoit immobile. Un grand bruit qui se faisoit à côté fixa son attention, et changea son épouvante en curiosité. Elle

distinguoit très-bien dans cette rumeur confuse la voix de Lothario qui parloit avec autorité au milieu d'une poignée d'hommes assemblés sur un bateau découvert. Il ne lui fallut qu'un moment pour comprendre que ces hommes étoient des sbires déguisés qui conduisoient un prisonnier à Venise, et qui se plaignoient qu'on leur eût fait perdre cette proie. Indigné, en effet, de la violence qu'on faisoit à ce misérable, et ne voyant, dans les traitemens rigoureux qu'il éprouvoit, qu'un abus

odieux de la force, Lothario s'étoit élancé sur le bâtiment et avoit délivré l'inconnu en le précipitant dans la mer d'où il pouvoit gagner un bord voisin à la nage. Les sbires éclatèrent d'abord en reproches et en menaces, car ce prisonnier étoit fort important; on avoit même des raisons de penser que c'étoit un émissaire de Jean Sbogar, et ils attendoient un grand prix de leur capture; mais ils rentrèrent dans un respectueux silence, en reconnoissant Lothario, dont l'influence mystérieuse servoit

de frein, dans ces temps de crise, à tous les excès du pouvoir. Après leur avoir adressé quelques mots de mépris, il laissa tomber au milieu d'eux une poignée de sequins, et remonta paisiblement sur la gondole où son retour acheva de calmer les inquiétudes d'Antonia. A l'instant où ils entroient dans le canal, le cri singulier qui avoit averti quelque temps auparavant l'attention de Lothario, se fit entendre de nouveau à la pointe de la Judecque. Antonia présuma que l'homme que Lo-

thario venoit de tirer des mains des sbires étoit abordé en cet endroit, et qu'il en donnoit connoissance à son libérateur, pour lui apprendre qu'il n'avoit pas reçu de lui un bienfait inutile. Lothario parut éprouver un vif transport de joie, et ce sentiment se communiqua au cœur d'Antonia, qui, à travers la crainte vague qui l'occupoit encore, jouissoit vivement de la perfection de l'ame de Lothario qu'elle avoit vu toujours prêt à se révolter contre l'injustice et à se dévouer pour le mal-

heur. Elle concevoit que cette impétuosité invincible de sentimens l'exposoit à tomber quelquefois dans des excès dangereux, mais elle ne supposoit pas qu'on pût blâmer jamais des fautes aussi nobles dans leur motif.

Madame Alberti recevoit rarement du monde, parce qu'elle avoit remarqué que ce genre de distractions qui consiste le plus souvent dans un échange de bien-séances réciproquement importunes, convenoit peu à Antonia

dont les goûts la dirigeoient en toutes choses. Cependant, ce jour-là même, contre l'ordinaire, elle attendoit une société assez nombreuse qui arriva presque en même temps qu'elle. Déjà le singulier incident qui venoit de se passer s'étoit répandu dans les groupes de la place Saint-Marc, et le bruit populaire, toujours favorable à Lothario, avoit présenté sa conduite sous le jour le plus brillant. Le peuple vénitien, qui est en apparence le plus souple de tous et le plus facile à asservir, qui est le plus

humble, le plus caressant envers ses maîtres, est intérieurement le plus jaloux peut-être de sa liberté ; et, dans ces momens de tourmente publique où le pouvoir indécis passoit de main en main à la merci du hasard, il se rattachoit avec enthousiasme à tout ce qui paroisoit garantir son indépendance ou la défendre dans l'absence des institutions. La moindre atteinte à la sûreté des individus inquiétoit, révoltoit son irritabilité ombrageuse, et il étoit bien moins porté à voir, dans

les actes les plus légitimes de l'autorité , ce qu'elle faisoit pour maintenir sa sécurité , que ce qu'elle pouvoit faire un jour pour la détruire. Le nom de Jean Sbogar étoit parvenu à Venise comme celui d'un homme dangereux et redoutable ; mais il n'y avoit jamais donné d'alarmes , parce que sa troupe , trop peu nombreuse pour tenter un coup de main sur une grande ville , ne portoit guère les ravages , que la renommée lui reprochoit , que dans quelques villages de la

Terre-Ferme auxquels les habitans des lagunes étoient aussi étrangers que s'ils en avoient été séparés par des mers immenses. Un émissaire de Jean Sbogarn n'étoit donc pas un ennemi pour Venise, et l'on ne voyoit généralement dans l'action de Lothario qu'un de ces mouvemens de générosité énergique qui paroissent si naturels à son caractère, et qui lui avoient déjà gagné l'affection des classes inférieures et l'estime de tout le monde. La conversation se tourna naturellement sur cet objet

dans le cercle de madame Alberti, malgré l'embarras visible de Lothario, dont la modestie ne supportoit pas les moindres éloges sans impatience, et rien n'annonçoit que cette thèse inépuisable dans le style de la politesse vénitienne dût se terminer enfin, à la grande satisfaction de l'homme qui en étoit l'objet, lorsqu'Antonia, tourmentée du malaise que manifestoit sa physionomie, s'empressa de saisir un aspect moins favorable de cet événement pour soulager Lothario du poids d'une admiration

importune. Si cependant, dit-elle en souriant, le seigneur Lothario s'étoit trompé sur l'objet de son généreux dévouement ; si la mauvaise opinion qu'il a des sbires s'étoit trouvée cette fois en défaut ; s'il avoit joint au malheur d'entraver l'action des lois, et de leur opposer une résistance qui est toujours répréhensible, celui de dérober au châtiment qui lui est dû un de ces coupables qu'aucune classe de la société ne réclame, de faire rentrer dans le monde effrayé quelques-uns de ces monstres qui

ne marquent leurs jours que par des scélératesses; s'il avoit délivré un des compagnons de Jean Sbogar... et je frémis dy penser! Jean Sbogar lui-même !.... Jean Sbogar , interrompit Lothario avec l'accent de l'inquiétude et de la surprise !.... Mais qui pourroit penser, continua-t-il , que Jean Sbogar , ou même un des siens , eût osé se jeter au milieu de Venise , sans but , sans intérêt connu , car ce n'est point dans une grande ville que ces bandits peuvent exercer ouvertement le brigandage et l'assas-

sinat ? Cet artifice des sbires est trop grossier !..... Il est absurde , s'écria madame Alberti ! On conçoit qu'un pros- crit d'un ordre élevé , que le chef d'un parti généreux s'in- troduise dans une ville où son jugement a été porté , où il est dévoué à la mort et attendu par l'échafaud. Quand cette tenta- tive seroit inutile à sa cause , combien de sentimens peuvent l'y déterminer ! Mais quel sen- timent, quelle passion détermi- nerait un misérable chef de voleurs dont le cœur n'a jamais

palpité qu'à l'espoir du butin, à exécuter une entreprise aussi téméraire? Ce n'est pas l'amour, sans doute! Heureux ou malheureux dans ses desseins, toujours sûr d'inspirer le même mépris, de quelle femme obtiendrait-il les regards, sinon de celles pour qui l'on seroit honteux de rien entreprendre? Est-il quelqu'un qui comprenne l'amante de Jean Sbogar?—En effet, dit Lothario, ce seroit singulier.—Au reste, continua madame Alberti, qui sait même si cet homme existe; si son nom

n'est pas le mot d'ordre d'une bande aussi méprisable que les autres , mais assez adroite pour chercher à relever sa bassesse par l'éclat de quelque renommée ?—Sur ce point , madame , dit un homme d'un âge avancé qui avoit écouté attentivement madame Alberti pendant qu'elle parloit et qui faisoit remarquer depuis quelque temps l'intention de lui répondre , vos doutes sont mal fondés. Jean Sbogar existe très - réellement , et ne m'est pas tout-à-fait inconnu.— Le cercle se resserra , à l'except-

tion de Lothario, qui continuoit de prêter à la conversation une attention assez froide, selon son usage, celle tout au plus qu'exige la politesse dans un entretien dont l'objet est également indifférent à tout le monde. — Je suis Dalmate, continua l'étranger, et né à Spalato. — A Spalato, dit Lothario en se rapprochant. Je connois beaucoup ce pays. — C'est dans les environs de cette ville qu'est né Jean Sbogar, reprit le vieillard, au moins si j'en crois les témoignages qui me sont parvenus,

car ce nom même n'est pas son nom. Il le prit en quittant sa famille, qui est une des plus nobles et des plus illustres de notre province, et qui remonte en ligne directe à un prince d'Albanie. Je ne vous dirai pas ce qui le détermina à cette démarche, mais il passa presque enfant au service des Turcs, et de là dans la révolte des Serviens, où il s'acquit promptement une grande réputation militaire. Les événemens n'ayant pas été favorables à son parti, il fut obligé de fuir

pour se dérober à la proscription. Il rentra , dit-on , en Dalmatie et s'y trouva déshérité. Accoutumé à une vie orageuse et tourmenté , à ce qu'il paroît , de passions sombres et violentes , il saisit la première occasion venue de se rattacher à un état de révolutions permanent. S'il s'étoit trouvé dans une de ces positions heureuses où l'activité et le génie mènent à tout , il se seroit acquis peut-être une réputation honorable. Au défaut des périls qui donnent la gloire , il a embrassé ceux qui ne don-

nent que le mépris et l'échafaud. C'est un être bien à plaindre!— Vous l'avez vu, vous avez vu Jean Sbogar, dit Antonia?—Je l'ai souvent pressé dans mes bras quand il étoit enfant, répondit le vieillard. C'étoit alors une ame douce et tendre, et une figure si noble et si belle!—Il étoit beau, s'écria madame Alberti!—Pourquoi pas, murmura Lothario? Une belle physionomie est l'expression d'une belle ame; et que de belles ames ont été altérées, aigries, quelquefois dégradées par l'infortune! Que

d'enfans étoient l'orgueil de leurs mères, qui sont devenus le rebut ou la terreur du monde! Satan, la veille de sa chute, étoit le plus beau des anges! Mais, continua-t-il en élevant la voix, l'avez-vous connu plus âgé?—Jusqu'à dix ou douze ans, dit le vieux Dalmate, et depuis quelque temps il étoit devenu rêveur et solitaire. J'ai toujours pensé depuis que je le reconnoîtrois si je le rencontrois jamais. —Dieu vous préserve, reprit Lothario, de le reconnoître sur le banc des assassins! Ce moment

seroit également affreux pour vous et pour lui..., pour lui à qui il rappelleroit les souvenirs d'une jeunesse dont il a démenti les promesses, et qui fait peut-être maintenant son plus grand supplice!—En vérité, Lothario, dit Antonia, vous êtes trop disposé à pressentir de semblables impressions dans les autres. Vous ne pensez pas que, dans Jean Sbogar, elles se sont nécessairement aliénées par le seul effet de ses habitudes, et que son ame basse et flétrie ne les comprendroit plus, quand il seroit vrai,

comme on le dit, qu'elle eût jamais pu les comprendre!— Lothario sourit du côté d'Antonia; puis se retournant vers les autres personnes qui composoient la société, et s'adressant plus particulièrement au vieillard qui venoit de parler: Que le méchant est malheureux sur la terre, dit-il en secouant la tête, puisqu'il est détesté par de telles ames, sans qu'il lui reste devant elles un prétexte pour se justifier ou pour attendrir la rigueur de leur jugement! Le coupable n'est à leurs yeux qu'un monstre

placé tout-à-fait hors de la nature par la bizarrerie féroce de sa destinée, et qui ne tient à rien d'humain ! Il n'a été jeté au rang des vivans que pour les effrayer et pour mourir. Cet infortuné n'a pas eu de parens. Il n'a point compté d'amis. Son cœur n'a jamais battu d'un sentiment profond de tendresse à la vue d'un malheureux comme lui. Son œil sans larme s'est fermé au sommeil à côté de la misère qui veille et qui pleure. Grand dieu ! qu'une pareille supposition troubleroit pour moi l'ordre

déjà si triste de la société humaine ! Ah ! j'aime mieux croire à l'erreur d'un jugement faux , à l'aigreur d'un cœur blessé , à la réaction d'une vanité noble , mais impitoyable , qui s'est révoltée contre tout ce qui la froissoit , et qui s'est ouvert une voie de sang parmi les hommes pour se faire connoître à son passage et pour en laisser une marque. — J'ai pensé cela , dit Antonia émue en se rapprochant de Lothario et en appuyant sa main sur son épaule. — La pensée d'Antonia , continua-t-il , est

toujours une révélation du ciel. Quant à moi, j'ai bien compris, j'ai senti souvent de quelle amertume les misères de la société pouvoient navrer une ame énergique, je conçois les ravages que la passion du bien même produiroit quelquefois dans un cœur ardent et inconsideré. Il est des hommes turbulens par calcul, orageux par intérêt, dont l'exaltation hypocrite ne surprendra jamais ni mon estime ni ma pitié; mais, tant que je trouve la loyauté sous une action téméraire, extravagante ou

féroce, je suis tout prêt à me faire le second de l'homme qui l'a commise, la justice l'eût-elle déjà condamné. — Antonia retirera sa main avec une sorte d'effroi. Lothario la saisit. — L'homme a appartenu à deux états bien différens, l'état naturel et l'état social, mais il a emporté dans le second quelques souvenirs du premier; et, chaque fois qu'une grande commotion politique fait pencher vers son état naturel la balance de la société, il s'y précipite avec une incroyable ardeur, parce que telle

est la tendance de son organisation, qui le ramène toujours d'une autorité irrésistible à la jouissance la plus complète de liberté qu'il puisse se procurer. Ce sentiment peut être affreux par ses résultats, il est presque toujours absurde dans ses combinaisons, mais il tient à la nature de l'homme, et il est en lui-même noble et touchant. C'est bien autre chose encore dans une société usée comme celles parmi lesquelles nous vivons, et où tout le pouvoir, partagé pour quelques

momens entre des institutions également précaires qui n'ont plus que le droit du temps ou qui n'ont encore que celui de l'audace, menace de tomber à tout moment des mains de la témérité dans celles de la bassesse, et de devenir le partage des derniers des hommes. Eh quoi ! lorsqu'un peuple est arrivé à ce point ; lorsque, arraché à ses anciennes mœurs et à ses anciennes lois par une force invincible, et incertain de son existence, il endort sa lâche agonie dans les bras des assassins

qui le caressent pour hériter de ses dernières dépouilles; lorsque la société, si près de sa ruine, ne repose presque plus parmi les méchans que sur des intérêts, parmi les honnêtes gens que sur quelques règles de morale qui vont cesser d'exister, il sera interdit à l'homme fort qui trouve en lui, et dans l'impulsion qu'il est capable de donner aux autres, la garantie, la seule garantie des droits de l'espèce entière; il lui sera défendu de rassembler toutes ses facultés contre l'ascendant de la destruc-

tion, contre l'empire de la mort? Je sais bien que cet homme n'arborera point l'étendard des sociétés ordinaires. Les sociétés ordinaires le repousseroient, car il leur parleroit un langage qu'elles n'entendent point et qu'il leur est défendu d'entendre. Pour les servir, il doit se séparer d'elles, et la guerre qu'il leur déclare est la première caution de l'indépendance qu'elles trouveront un jour sous ses auspices, quand la main qui maintient les États se sera retirée tout-à-fait. Alors ces misérables

brigands, l'objet du dégoût et de l'horreur des nations, en deviendront les arbitres, et leurs échafauds se changeront en autels. Ce n'est point ici un paradoxe, continua Lothario, c'est une induction tirée de l'histoire des peuples, et qui s'appuie de l'exemple de tous les siècles. Qui ne verroit un effet très-naturel de l'ordre des choses dans cet esprit de renouvellement qui se manifeste à la fin d'une civilisation, et qui la tue pour la rajeunir; car enfin les nations ne rajeunissent qu'ainsi, au moins

s'il faut en croire l'expérience.
Et vous croyez à la Providence,
et vous osez blâmer ses moyens !
Quand un volcan épure la terre
en couvrant vos campagnes de
laves fumantes , vous dites que
Dieu l'a voulu ; et vous ne croyez
pas que Dieu a revêtu d'une mis-
sion particulière ces hommes
de sang et de terreur qui usent ,
qui brisent les ressorts de l'état
social pour le recommencer !
Cherchez dans votre mémoire
quels sont les fondateurs des so-
ciétés nouvelles , et vous verrez
que ces hommes sont des bri-

gands comme ceux que vous condamnez ! Qu'étoient, je vous le demande , ces Thésée , ces Pirithoüs , ces Romulus qui ont marqué le passage des âges barbares à l'âge héroïque auquel ils ont présidé , Hercule lui-même dont le nom est resté en vénération parmi les foibles , parce que les forts n'eurent jamais d'ennemi plus redoutable, et dont la colère ne s'adressoit qu'aux dieux et aux rois ? Les prêtres consacrèrent le souvenir de ses travaux , et lui décernèrent l'apothéose , quoiqu'il fût

bâtard , voleur , meurtrier et suicide. J'ai vu dans mon voyage à Athènes la montagne sur laquelle Mars a été mis en jugement pour assassinat.

Pendant que Lothario parloit, Antonia s'étoit assise, et le regardoit avec un sentiment indéfinissable. Madame Alberti prenoit une part moins vive à ses discours, mais elle en jouissoit comme d'une idée singulière et nouvelle; et tel étoit sur elle l'empire de ces idées, qu'il lui faisoit souvent oublier combien

elles étoient en opposition avec les sentimens qu'elle avoit reçus de son éducation, ou que sa propre raison lui avoit inspirés. Le caractère de Lothario, connu d'ailleurs par une indépendance un peu farouche, et par un penchant prononcé pour les opinions qui ne portoient pas le sceau du pouvoir et l'approbation plus honteuse encore de la multitude, prêtoit à ses expressions un intérêt piquant et singulier ; sa position , dans le monde, étoit telle , qu'on ne pouvoit voir dans ses idées les

plus bizarres et les plus hasardées, qu'un caprice de son imagination. Cette impression étoit si générale quand il avoit parlé, qu'il étoit rare qu'on essayât de le contredire. On lui savoit gré de l'effusion de son cœur, de l'abandon de ses sentimens. On ne lui en demandoit pas compte. Cette conversation étoit finie depuis long-temps, et Lothario, absorbé, ne prenoit plus de part à l'entretien indifférent, à l'échange froid des phrases insignifiantes qui y avoit succédé. La tête appuyée sur sa main, il

attachoit un œil sombre sur Antonia, qui avoit changé de place sans s'en apercevoir pour se rapprocher de lui, et qui paroissoit frappée d'une pensée douloureuse. — Lothario, lui dit-elle à demi-voix en lui tendant la main, votre amour pour les foibles et les malheureux vous entraîne quelquefois à dire des choses que vous n'approuveriez plus après avoir réfléchi. Défiez-vous d'un enthousiasme que de certaines circonstances pourroient rendre funestes à votre bonheur, au bonheur de ceux

qui vous aiment. — De ceux qui m'aiment, s'écria Lothario!..... Ah! si j'avois été aimé! si j'avois pu l'être; si le monde m'avoit été connu; si le regard d'une femme, digne de mon cœur, étoit tombé sur mon cœur avant que le malheur l'eût flétri.... Quelle étrange supposition!... Antonia s'étoit encore rapprochée pour isoler Lothario, ou pour mieux l'entendre. Sa main étoit croisée dans la sienne. — Oui, reprit Lothario, si une femme qui m'auroit été destinée avoit permis à ma misérable vie

un sentiment qui ressemblât à de l'amour ; si un être qui eût approché d'Antonia , qui en eût approché de loin comme l'ombre de la réalité , m'avoit pris alors sous la protection de sa pitié.... ; si j'avois pu respirer sans profanation l'air agité par les plis de sa robe , ou les ondes de ses cheveux.... ; si mes lèvres avoient osé te dire : Antonia , je t'aime !...

La société s'écouloit. Antonia , tremblante , avoit cessé de comprendre sa position. Elle restoit immobile , et madame Alberti

étoit rentrée ; mais Lothario n'avoit rien changé à son langage. Il répétoit sa dernière phrase avec une expression plus sombre , et entraînoit madame Alberti vers sa sœur avec un cri douloureux : Que faites-vous, dit-il, que faites-vous de Lothario ? Connoissez-vous Lothario , ou plutôt cet inconnu , cet homme du hasard qui n'a point de nom ? Et vous, la sœur de cette enfant, savez-vous que je l'aime , et que mon amour donne la mort ? Antonia sourioit amèrement. Cette liaison d'idées ne

se faisoit pas sentir à son esprit ; mais elle y voyoit un présage pénible. Madame Alberti ne s'étonnoit point. Ces expressions n'étoient pour elle que celles d'un amour exalté, comme Lothario devoit le sentir, et comme elle s'en étoit souvent fait l'image. Elle pressa la main de Lothario, en le regardant d'une manière affectueuse, pour lui témoigner qu'il dépendoit de lui d'être heureux, et qu'il ne trouveroit point d'obstacle à ses vœux dans la seule personne qui pût encore exercer quelque empire sur les

résolutions de sa sœur. Les sentimens d'Antonia , encouragés par cet aveu , se manifestoient avec plus d'abandon. Elle les peignit d'un regard , le premier regard de ses yeux que l'amour eût animé. Malheur à moi ! dit Lothario d'une voix étouffée , et il disparut. Le bruit d'une rame qui frappoit le canal , troubla le morne silence qui avoit suivi son départ. Antonia s'élança vers la fenêtre. La lune éclairoit d'un de ses rayons le panache flottant de Lothario , qui étoit ce jour-là vêtu à la

vénitienne. L'aspect du ciel, le mouvement de l'air, l'heure, l'instant, quelque autre circonstance peut-être, rappelèrent à Antonia l'apparition de ce brigand inconnu qu'elle avoit vu partir du môle Saint-Charles. Son cœur ne céda qu'un moment à ce souvenir d'effroi. Quel que fut le motif secret du trouble de Lothario, il lui avoit dit qu'il l'aimoit, et sa tendresse devoit la protéger contre tous les périls.

CHAPITRE XII.

Ah ! contrée délicieuse ! s'il se trouvoit quelque séjour propre à calmer un peu les peines d'un cœur désolé, à panser les blessures profondes faites par les traits du chagrin, et à rappeler les premières illusions de la vie, ce seroit toi sans doute qui l'offrirois ! Ton aspect enchanteur, tes bois solitaires, ton air pur et balsamique ont le pouvoir de calmer toute sorte de tristesse.... hors le désespoir.

CHARLOTTE SMITH.

MADAME Alberti passa la nuit et une partie du jour suivant à chercher des interprétations aux

discours mystérieux de Lothario. Elle n'en trouva point qui changeassent la moindre chose à ses dispositions. Une naissance peut-être obscure, une fortune peut-être dérangée par des prodigalités excessives, de grands malheurs politiques ou privés qui le tenoient pour jamais éloigné de sa patrie, telles furent les diverses suppositions sur lesquelles son imagination s'arrêta, et aucune d'elles ne lui faisoit naître l'idée d'un obstacle fondé au bonheur d'Antonia. La résistance même de Lothario s'ex-

pliquoit alors par des sentimens si délicats et si honorables qu'elle n'hésita pas sur les moyens d'en triompher. Après quelques momens d'entretien avec Antonia, elle l'autorisa à disposer de sa main en faveur de Lothario, et à lui en donner la nouvelle elle-même, persuadée que ses généreux scrupules ne résisteroient pas à l'amour. Antonia, plus craintive et menacée par des pressentimens sombres dont elle avoit contracté l'habitude depuis l'enfance, de ne jamais goûter la félicité dont on lui

présentoit les images, attendoit avec une impatience plus inquiète que ce jour fût écoulé. Il lui sembloit que Lothario ne reviendrait point, qu'elle l'avoit vu pour la dernière fois. Il revint cependant. Sa physionomie triste et fatiguée annonçoit des méditations pénibles. Son teint étoit plombé. Son œil avoit perdu la douceur ordinaire de son expression ; il peignoit le vague inquiet et orageux d'une imagination malade. Il s'assit près d'Antonia et la regarda fixement ; madame Alberti étoit occupée à

quelque distance et se déroboit à dessein à leur conversation. Cette situation avoit quelque chose de difficile pour l'organisation timide et foible d'Antonia. Elle essayoit de sourire, et une larme rouloit dans ses yeux. Son cœur battoit avec une grande violence. Quelquefois elle se détournoit de Lothario, et puis elle s'étonnoit, en revenant à lui, de le retrouver dans cette contemplation immobile et sinistre où elle l'avoit laissé. Elle vouloit articuler quelques paroles, mais elle balbutioit à

peine des sons confus , et Lothario ne s'informoit point de ce qu'elle avoit voulu dire. L'attention avec laquelle il la couvroit de son regard , avoit quelque chose d'un prestige et d'une vision nocturne. Enfin elle parvint à rompre une partie de ce charme , en lui disant : Vous êtes donc malheureux , Lotbario? ... Cette question se lioit , par un rapport imperceptible , à leur dernier entretien , mais elle étoit plutôt l'expression d'un sentiment douloureux qui résultoit de ce qu'elle éprouvoit

alors , qu'une transition préparée à ce qu'elle avoit promis de dire. Lothario ne répondit point. Cependant , continua-t-elle , vous seriez trop cruel envers ceux qui vous aiment. — Ceux qui m'aiment , dit Lothario en couvrant sa tête de ses mains ! Toujours ceux qui m'aiment ! Mon mauvais ange vous a enseigné là une phrase magique qui me navre l'ame ! — J'y revenois à dessein , répondit Antonia , car je ne sais point de malheur absolu pour l'homme qui est aimé ; et si tel est vo-

tré destin , Lothario , que beaucoup d'affections aient trompé votre tendresse , que beaucoup de félicités aient échappé à vos espérances , ce ne fut jamais à ce point , mon ami , que vous n'ayez plus trouvé auprès de vous cette compensation si précieuse qui dédommage un cœur sensible de toutes les douleurs ; vous le savez , Lothario , vous êtes aimé — Lothario se remit à regarder Antonia , mais le caractère de sa physionomie étoit tout-à-fait changé. On n'y remarquoit qu'un mélange de joie

stupide, de défiance et de terreur qui n'appartenoit pas à ses traits. Lothario, poursuivit-elle, je ne connois, ni votre famille, ni votre rang, ni votre fortune, et il m'importe peu de connoître tout cela, mais on m'a dit que la main de cette Antonia dont vous désirez d'occuper le cœur n'étoit à dédaigner pour personne, sous aucun de ces rapports; et Antonia, libre de son choix, ne l'arrêteroit que sur vous.—Sur moi ! s'écria Lothario avec une sorte de fureur.—Madame Alberti s'approcha.

— Sur moi ! et c'est vous, c'est Antonia qui m'accable d'une dérision si amère ! — Lothario, reprit Antonia d'un ton de dignité froide, vous méprisez Antonia, ou vous ne l'avez pas comprise. — Mépriser Antonia ! Que signifie ce langage ? De quoi m'a-t-on parlé ? D'un mariage, si je ne me trompe, et c'est vous. . . . — Antonia s'appuya sur sa sœur. Elle pleuroit. Ma fille, dit madame Alberti, respecte ses secrets. Il ne te repousseroit point, si un obstacle invincible, un autre lien peut-

être... — Lothario l'interrompit. Ah ! gardez-vous de le croire ! Né pour aimer Antonia , et pour n'aimer qu'elle , je n'ai engagé ma liberté dans aucune autre affection. — Et si sa main pouvoit être le prix de l'amour — ou du courage — c'est à moi , je le jure , qu'elle appartiendrait ; mais de quel droit , et à quelles conditions ! A quelles conditions , grand Dieu ! et quel homme oseroit les proposer ! Vengeances du ciel , que vous êtes redoutables ! Écoutez-moi , n'avez vous pas entendu dire —

ne vous a-t-on pas parlé — il y a peu de temps encore d'un homme qui s'appelle — Lothario — ce doit être son nom ? et l'épouse de Lothario, dans quel palais, le savez-vous, dans quels domaines il la présenteroit à ses vassaux ! — Antonia s'assit. Un frisson mortel glaçoit ses membres. Des lueurs horribles apparoissoient à son esprit qui se révoltoit contre elles. Elle cherchoit à pénétrer cet impénétrable mystère ; et tout ce qu'elle pouvoit distinguer, c'est qu'il étoit profond et affreux.

Lothario s'éloignoit, se rapprochoit d'elle tour à tour. Quelquefois ses traits portoient l'empreinte du délire, quelquefois ils paroissoient se détendre et se décomposer sous une force irrésistible. Depuis quelque temps il étoit pensif et abattu. Tout-à-coup son front s'éclaircit, ses yeux s'animèrent, une idée subite qui le réconcilioit avec l'espérance éclata sur sa physionomie. Il tomba aux genoux d'Antonia; et, pressant avec transport ses mains et celles de madame Alberti en

les baignant de larmes: Si cependant, dit-il, j'avois été le monde pour elle et pour vous! — Le monde, répondit Antonia. — Elle et vous, continua madame Alberti. Toute ma vie étoit dans cette pensée. — Il seroit vrai, s'écria Lothario, comme accablé sous le poids d'un bonheur qu'il n'avoit jamais prévu; il seroit vrai, et je pourrois commencer avec vous une existence nouvelle — emporter mon nom et ma destinée du milieu des hommes — je le pourrois! Mais faut-il....

comment oserois-je soumettre ce que j'aime ? — Ainsi le veut ma fatale étoile ! C'est loin d'ici, loin des villes, dans un pays où vous jouiriez inutilement de l'éclat d'un grand nom et d'une grande fortune — mais où désormais je consacrerai ma vie entière... Ah ! laissez-moi me reposer un moment sous les sentimens qui m'oppressent ! — Lothario garda le silence pendant quelques minutes, puis il se leva ; et, reprenant son discours avec plus de calme, il s'exprima ainsi :

« Bien jeune encore, je sentois déjà avec aigreur les maux de la société, qui ont toujours révolté mon ame, qui l'ont quelquefois entraînée dans des excès qu'Antonia me reprochoit hier, et que je n'ai que trop péniblement expiés. Par instinct plutôt que par raison, je fuyois les villes et les hommes qui les habitent; car je les haïssois, sans savoir combien un jour je devois les haïr. Les montagnes de la Carniole, les forêts de la Croatie, les grèves sauvages et presque inhabitées des pauvres Dal-

mates, fixèrent tour à tour ma course inquiète. Je restai peu dans les lieux où l'empire de la société s'étoit étendu; et, reculant toujours devant ses progrès qui indignoient l'indépendance de mon cœur, je n'aspirois plus qu'à m'y soustraire entièrement. Il est un point de ces contrées qui marque la borne de la civilisation des modernes, et d'une civilisation ancienne qui a laissé de profondes traces, la corruption et l'esclavage. Le Monténègre est comme placé aux confins de deux mondes, et

je ne sais quelle tradition vague m'avait donné lieu de croire qu'il ne participoit ni de l'un ni de l'autre. C'est une Oasis européenne, isolée par des rochers inaccessibles, et par des mœurs particulières que le contact des autres peuples n'a point corrompues. Je savois la langue des Monténégrens. Je m'étois entretenu avec quelques-uns d'entre eux, quand des besoins qui ne s'accroissent jamais, et qui ne changent jamais de nature, en avoient amené par hasard dans nos villes. Je me faisois une douce idée de la vie

de ces sauvages qui se suffisent depuis tant de siècles, et qui, depuis tant de siècles, ont su conserver leur indépendance en se défendant soigneusement de l'approche des hommes civilisés. En effet, leur situation est telle, que nul intérêt, nulle ambition ne peut appeler dans leurs déserts cette troupe de brigands avides qui envahissent la terre pour l'exploiter. Le curieux seul et le savant ont quelquefois tenté l'accès de ces solitudes, et ils y ont trouvé la mort qu'ils alloient y porter;

car la présence de l'homme social est mortelle à un peuple libre qui jouit de la pureté de ses sentimens naturels. Il étoit donc difficile d'y pénétrer; j'y parvins cependant, à la faveur de vêtemens semblables aux leurs et de l'habitude de leur langage. Ce n'étoient point d'ailleurs des hommes que j'allois chercher, c'étoit une terre indépendante où n'avoit jamais retenti la voix d'un pouvoir humain fondé sur d'autres droits que la paternité. J'avois mesuré mes besoins, ceux d'un adoles-

cent à tête ardente, qui croit se suffire toujours, parce que, dans quelques momens d'ivresse amère, il a cru sentir que toutes les affections sont insuffisantes pour son cœur, et que Dieu l'a fait seul de son espèce. Il ne falloit à mon ambition qu'une cabane contre les froids rigoureux de l'hiver, un arbre fruitier et une fontaine. J'errai long-temps sur la seule trace des bêtes sauvages, à travers les groupes variés des montagnes clémentines, fuyant de loin la fumée des maisons de l'homme dans lequel un

sentiment que les Monténégrins éprouvent bien réciproquement, me faisoit voir partout un ennemi.

Je ne vous peindrai pas les fortes impressions que je recevois de cette grande et imposante nature qui n'a jamais été soumise, et dont les bienfaits suffisent à une population heureusement assez rare pour être dispensée de les solliciter. Je ne vous dirois pas avec quelle joie je ravissois à la terre une racine nourrissante, sans crainte de faire

tort à la cupidité d'un fermier avare, ou de tromper l'espérance d'une famille de laboureurs affamés, et d'entendre résonner ce mot fatal qui me rappelle toujours, comme à un de vos écrivains, l'usurpation de la terre : Ceci est mon champ ! Un jour enfin, comment exprimerai-je le mélange inexplicable des sentimens qui se succédèrent en moi ! le soleil se couchoit dans la plus belle saison de l'année, il se couchoit à l'extrémité d'une vallée immense qu'ombrageoient de toutes parts

des bocages de figuiers, de grenadiers et de lauriers roses, et que couvroient de distance en distance de petites maisons isolées, mais entourées des plus belles, des plus riantes cultures. C'étoit un tableau qui appartenoit, il est vrai, à l'état de société, mais à la société du premier âge. En aucun temps, en aucun lieu, l'habitation du cultivateur n'avoit flatté mes regards d'un aspect plus agréable. Jamais mon imagination n'avoit rêvé tant de prospérité pour la demeure du villageois. Je conçus

alors les rapports pleins de charmes de l'homme aimé de l'homme, et utile à son bonheur sans lui être nécessaire, dans une tribu agricole ; je regrettai de n'avoir pas vécu au moment où la civilisation n'en étoit qu'à ce point, ou de ne pas être admis à en jouir chez le peuple qui en goûtoit la douceur. Bientôt, je frémis en pensant, en me rappelant que les lois d'une telle société devoient être terribles, et que l'étranger qui en souilloit le territoire ne pouvoit attendre que la mort. Mon sang bouillon-

noit d'indignation contre moi-même à l'instant où, dans les veines d'un autre, il se seroit glacé de terreur. Ah ! malheur au profane, m'écriai-je, qui apporteroit ici les vices et les fausses sciences de l'Europe, si j'y avois une mère, une sœur ou une maîtresse ! Il paieroit cher l'injure qu'il a faite à l'air que je respire en l'empoisonnant de son souffle. Un Monténégrin m'avoit entendu, car je m'étois exprimé dans sa langue. Telles sont aussi nos lois, me dit-il en me prenant la main, et ceux même

qui comme toi descendent vers nos vallons des hauteurs du Monténègre , dont les barrières extérieures sont presque insurmontables aux étrangers, ne sont pas toujours admis à vivre parmi les bergers mérédites. La différence de nos mœurs nous sépare d'ailleurs assez, puisque vous êtes chasseurs et guerriers, et que vous consentiriez difficilement à partager les douces habitudes et la vie tranquille de nos pasteurs ; seulement , pour ne point gêner la liberté naturelle des hommes, en abu-

sant du pouvoir que nous exerçons sur nos enfans , nous permettons quelquefois l'échange de ceux que leur inclination appelle à défendre nos montagnes, contre ceux d'entre vous à qui des goûts plus simples font ambitionner les paisibles travaux de nos champs ; et ce commerce libre d'hommes et de sentimens entretient nos rapports avec nos voisins, malgré la différence de nos mœurs. Ainsi, depuis des siècles, les Monténégrins guerriers enveloppent nos montagnes d'une

ceinture d'hommes formidables, et protègent ces champs, qui les nourrissent à leur tour, quand la nature refuse de pourvoir à leurs besoins, ce qui arrive rarement. Vous êtes probablement un des enfans de nos frères, et tout ce grand espace, poursuit-il, en m'indiquant un recoin isolé de la vallée, délicieux par son aspect, et déjà couvert des espérances d'une riche moisson, tout cela vous appartient, qui que vous soyez. Si vous choisissez une épouse parmi nos filles; si elle vous donne

des enfans, et que votre domaine ne vous suffise plus, nous l'agrandirons en raison de vos besoins, sauf à rendre proportionnellement à la nature ce dont vous pouvez vous priver quand votre famille se sera étendue dans nos montagnes ; car chez les autres peuples on juge de la prospérité des familles et des villages à l'étendue des cultures , et chez nous on la mesure sur l'étendue des terres qui restent en friche, et dont des besoins précoces , indices d'une population trop nom-

breuse , n'ont pas rendu l'exploitation nécessaire. A compter de ce moment , vous êtes pasteur mérité ; vous êtes libre , et il n'existe entre vous et nous d'autre lien obligé que celui des secours mutuels et de l'hospitalité. Si vous n'avez pas de besoins actuels , allez prendre possession de votre domaine. autrement, recourez à nous , et rien ne vous manquera de ce que la nature accorde aux désirs d'un homme simple. En achevant ces paroles , il se disposoit à me quitter , mais une idée

insupportable corrompoit mon bonheur et me rendoit incapable d'en jouir. Il y alloit de ma vie de me faire connoître, mais quelque chose de plus impérieux que l'intérêt de ma vie me défendoit de recevoir de la bonté hospitalière de ces hommes simples un bienfait qui ne m'étoit pas destiné. Mon frère, lui dis-je, vous êtes abusé par les apparences. Je suis né hors des montagnes clémentines; j'y ai cherché la liberté. Tout me prouve que j'y aurois trouvé les seuls biens que je

désire sur la terre, la libre jouissance de l'air, du ciel et de mon cœur; mais ce paradis que vous m'offrez appartient à un homme plus heureux que moi. Je ne suis dans ces bocages qu'un étranger que vous avez le droit de punir. Le Morlaque me regardoit. Jeune homme, me dit-il après un moment de silence, on ne sait pas tromper à ton âge, mais à ton âge est-on bien sûr de ne pas se tromper soi-même? Puisses-tu être désabusé du monde que tu quittes et l'être pour toujours? Rassure-toi d'ail-

leurs. Jeune comme toi, étranger comme toi au Monténègre, j'y vins chercher un asile, et la même bienveillance m'accueillit parmi ces pasteurs dont je craignois aussi d'être repoussé. Va, continua-t-il avec une sorte d'autorité, prends possession des terres que je t'ai montrées. Elles n'appartenoient à aucun homme en particulier, mais au premier venu, et nous n'en sommes pas au point d'être obligés de réprimer l'excès d'une population embarrassante. Cent familles occupent ici un terri-

toire qui suffiroit à un peuple. Les enfans de tes enfans y croîtront sans être à charge à leurs voisins et sans souffrir de l'aspect de la misère. Adieu, me dit-il. Travaille, prie, et jouis de toi-même. Je restai seul, heureux du sentiment de ma liberté, et maître d'un sol fertile qui me demandoit à peine quelques travaux que leur facilité et leur succès changeoient toujours en plaisirs. Mon domaine sauvage étoit arrosé par les eaux d'un ruisseau abondant qui, de temps en temps grossi par

les orages, tomboit en cascade du sommet de mes rochers et alloit baigner au loin des vergers trop riches pour mes besoins, mais dont les fruits attiroient des familles innombrables d'oiseaux voyageurs. Je jouissois avec délices du plaisir de prémunir ces hôtes passagers de mes jardins contre les vicissitudes imprévues des saisons ; heureux quand je ravissois l'abeille même, l'abeille saisie tout-à-coup par une brise du soir, à l'action mortelle du froid, et quand je la rapportois ,

réchauffée par mon souffle, au creux de la roche solitaire où elle avoit coutume de trouver son abri. Je vécus ainsi deux ans sans communiquer avec personne ! J'en avois dix-huit alors, et l'habitude d'une vie agreste avoit développé mes forces, de manière à m'étonner moi-même. J'étois heureux, je le répète, heureux parce que j'étois libre, parce que j'étois sûr de l'être, et je ne connois rien de plus propre à remplir le cœur de l'homme d'émotions délicieuses, que cette pensée

dont il jouit si rarement. Comme tout m'enchantoit, comme tout me mettoit hors de moi dans la contemplation de la nature ! souvent cependant j'étois tourmenté par un besoin inconcevable d'être aimé, et par la persuasion désolante que jamais une femme de mon choix ne viendrait dans ces déserts s'associer à mon sort. J'éprouvois alors que le sentiment le plus tendre peut se changer en fureur dans un cœur passionné. J'accablois le monde qui possédoit ce trésor inconnu, de toute la

haine que j'aurois portée à un rival heureux. Je rêvois avec dépit, avec une jalouse colère, à ces jeunes filles éblouies des atours de la mode et des flatte-ries de quelques adorateurs efféminés, qui avoient laissé tomber sur moi un regard dédaigneux à cause de mon obscurité ou de ma trop grande jeunesse. Je sentois avec une sorte de rage qu'il seroit doux de les détromper un jour des préventions de leur vanité, en versant du sang sous leurs yeux ou en les effrayant de la clarté d'un incen-

die. Pardonnez, Antonia, au délire d'une folle jeunesse abandonnée à ses passions. Je cherchois à dessein les ours de la montagne pour les attaquer avec un pieu qui étoit la seule arme dont je fusse pourvu, et je regrettois que ces femmes ne fussent pas obligées de venir se réfugier, frémissantes de terreur, sous la protection de mon bras, car je les voyois partout. Je ne fréquentois point d'ailleurs les autres bergers mérédites, qui ne se fréquentoient presque pas entre eux; mais j'en étois connu

par quelque courage et par une grande force physique que le hasard m'avoit fait quelquefois essayer devant eux. La bizarrerie de mon apparition, l'isolement absolu dans lequel je vivois, et dont aucune circonstance ne m'avoit fait sortir, ce qu'on rapportoit surtout de ma vigueur et de mon audace, m'avoient acquis ce crédit populaire que les sauvages accordent à l'extraordinaire comme les hommes civilisés. Un jour les montagnes clémentines furent investies de troupes étrangères. Quelques dé-

tachemens aventureux vinrent y mourir. Ils étoient soutenus par une armée qui ne tenta pas de les suivre, mais qui menaça quelque temps nos solitudes. Le bocage du plateau inférieur où j'habitois est à peu près inaccessible. Qu'y viendrait chercher d'ailleurs la cupidité des peuples voisins ? Mais beaucoup de nos frères de l'extérieur étoient morts, nous nous levâmes pour les remplacer. Le hasard de la bataille me livra prisonnier à nos ennemis, en dépit de ma résolution. J'avois tout fait pour mourir; car la vie

me lassoit , mais je perdis connaissance et on m'entraîna au loin. Cela seroit fort long et fort inutile à raconter. Ce que ma vie est devenue depuis, c'est un autre mystère qu'il faudra peut-être expliquer. Mais combien de fois le souvenir de cet asile inviolable et délicieux , que je me suis acquis dans une société nouvelle, hors des pouvoirs et des lois de la terre, a fait palpiter mon sein ! Combien de fois j'aurois tout quitté pour en reprendre possession , si l'ascendant d'un sentiment invincible ne m'avoit pas

retenu.— Depuis long-temps, dit Antonia ?— Depuis que je vous ai vue, reprit froidement Lothario ; et si mon cœur, moins téméraire dans ses sentimens, s'étoit attaché à quelque femme isolée comme moi au milieu du monde, qui eût pu comprendre et envier le bonheur des bocages méridites ?— C'étoit le rêve de ma jeunesse ! — Il me semble, Lothario, dit madame Alberti, que vous créez des chimères pour les combattre. Je n'ai point examiné, je n'ai pas même entrepris d'approfondir le secret



étrange qui vous fait renoncer de si bonne heure à tous les avantages que vos heureuses qualités vous donnoient lieu d'espérer dans le monde ; mais mon existence est liée sans condition à l'existence de ma sœur , et je sais déjà qu'elle est prête à se soumettre aux caprices sauvages de votre philosophie , jusqu'à ce qu'il vous plaise de revenir à un genre de vie plus digne d'elle et de vous. Elle seule a le droit de me désavouer.—Allons aux montagnes clémentines, dit Antonia en se jetant dans les bras



de sa sœur. — Aux montagnes clémentines ! s'écria Lothario. Antonia y seroit venue ! elle m'y auroit suivi, et la privation d'un tel bonheur ne suffiroit pas à mon châtiment éternel ! — La porte s'ouvrit aux visites ordinaires. Un poids de glace tomba sur le cœur d'Antonia. Lothario s'approcha d'elle doucement ; et, couvrant ses transports d'une apparence froide et polie : aux montagnes clémentines, répétait-il à voix basse ? Antonia y seroit venue ? — Antonia cherche les yeux de sa sœur. Partout, dit-

elle en la montrant, partout avec elle — et avec Lothario. Laissez-moi rêver, reprit-il, au bonheur qui m'est réservé ou à celui que j'ai perdu. Je ne suis pas assez calme pour voir distinctement mon avenir. — Demain... ou jamais!

Lothario étoit sorti dans le plus grand trouble; le cœur d'Antonia n'étoit pas plus tranquille. Son inquiétude étoit devenue une affreuse perplexité. Deux heures après, Matteo entra, et présenta une lettre à An-

tonia, qui la tendit à madame Alberti. Elles étoient seules. Ce billet étoit conçu en ces termes :

« Jamais, Antonia, jamais !
Ne m'accusez pas ; oubliez-moi...
après m'avoir pleuré un moment. Je renonce à tout, au seul bonheur que mon misérable cœur ait jamais compris. Je vais chercher la mort qui m'a trop long-temps épargné. O mon Antonia ! si ce monde, auquel tu crois, peut s'ouvrir un jour à la voix du repentir ; si, parmi les enfans de Dieu, il n'y en a point

qui soit déshérité d'avance, je te reverrai. — Te revoir ! hélas ! jamais, Antonia, jamais ! »

LOTHARIO.

Madame Alberti avoit lu ces lignes d'une voix tremblante, et sans oser lever les yeux sur sa sœur. Quand elle regarda Antonia, elle fut effrayée de sa pâleur et de son immobilité. Un coup terrible venoit d'être porté à ce foible cœur, et madame Alberti conçut que ce coup étoit irréparable. Le départ de Lothario fut le jour même connu

dans Venise ; et, suivant l'usage, il y fit naître une foule de conjectures diverses, plus étranges les unes que les autres. Lorsqu'Antonia fut en état d'y réfléchir, elle n'y vit qu'une énigme affreuse, dont elle ne pouvoit chercher le mot sans sentir son cœur défaillir, et sa raison s'égarer. Une seule fois, elle crut un moment pouvoir en saisir le mystère. Depuis le jour où Lothario avoit dit à Antonia son dernier adieu, *demain ou jamais*, on avoit évité de la laisser rentrer dans cet appartement, qui ne

lui rappeloit que des pensées cruelles et de mortels regrets. Comme elle étoit parvenue à s'y introduire sans témoins, et qu'elle regardoit, pensive, la place où il l'avoit quittée, elle aperçut, au pied du siège sur lequel elle étoit assise, de petites tablettes de cuir de Russie, garnies d'une agrafe d'acier dont le ressort étoit brisé. Elle s'en saisit; et, pensant qu'elles pouvoient contenir l'explication dont elle avoit besoin, que peut-être même Lothario ne les avoit pas abandonnées sans dessein dans cet

endroit, elle les ouvrit avec empressement, et y promena rapidement ses regards. Elles ne renfermoient qu'une vingtaine de lignes éparses, tracées tantôt avec un crayon, tantôt avec une plume, suivant les circonstances où elles s'étoient présentées à l'imagination de Lothario. Deux ou trois étoient écrites avec du sang. Ces lignes offroient peu de liaison entre elles; mais presque toutes étoient inspirées par ce fatal esprit de paradoxe, par cette misanthropie farouche et exaltée qui dominoit dans ses discours.

Trop préoccupée par les sentimens qui remplissoient son cœur pour s'attacher à leur sens, et pour y voir autre chose que ce qu'elles offroient en effet de plus remarquable, des images singulières, des pensées rêveuses, des traits d'une énergie sombre, mais rien qui pût dissiper ses doutes ou les fixer, Antonia referma les tablettes de Lothario, et les cacha dans son sein, sans les communiquer à madame Alberti.

CHAPITRE XIII.

Ne cherchons pas à débrouiller pourquoi l'innocent gémit, tandis que le crime est revêtu de la robe d'honneur. Le jour des vengeances, le jour de la rétribution éternelle peut seul nous dévoiler le secret du juge et de la victime.

HERVEY.

TABLETTES DE LOTHARIO.

« LE mont Taurus élevoit son front par-dessus toutes les collines; une d'elles lui dit : Je ne suis qu'une colline, mais je renferme un volcan.

« LA SOCIÉTÉ, c'est-à-dire, une poignée de patriciens, de publicains et d'augures, et, de l'autre côté, le genre humain tout entier dans ses langes et dans ses lisières....

« Les législateurs du dix-huitième siècle ressemblent aux architectes de Lycérus, qui emportoient dans les airs les matériaux d'un palais, et qui ne s'occupoient pas des fondemens.

« Les peuples demandent à être gouvernés. Les peuples dépravés ont besoin d'être soumis.

La liberté est un aliment généreux qui ne convient qu'à une saine et robuste adolescence.

« Quand la politique est devenue une science de mots, tout est perdu. Il y a quelque chose de plus vil au monde que l'esclave d'un tyran ; c'est la dupe d'un sophiste.

« Il est convenable que les hommes s'égorgent pour leurs droits , et que ces prétendus droits de l'homme ne soient que des mots mystiques interprétés

par des avocats. Pourquoi ne parle-t-on jamais à l'homme du premier des droits de l'homme, de son droit à une part de terre déterminée dans la proportion de l'individu au territoire?

« Quelle est cette loi qui porte les emblèmes et le nom de l'égalité à son frontispice? Est-ce la loi agraire? Non. C'est le contrat de vente d'une nation livrée aux riches par des intrigans et des factieux qui veulent devenir riches.

« Un homme flatte le peuple.

Il lui promet de le servir. Il est arrivé au pouvoir. On croit qu'il va demander le partage des biens. Ce n'est pas cela. Il acquiert des biens, et il s'associe avec les tyrans pour le partage du peuple.

« Le mot sacré des Hébreux, c'est l'or. Il y a une manière de le prononcer à l'oreille des juges de la terre, qui fait tomber votre ennemi roide mort.

« Lycurgue pensa une chose étrange. C'est que le vol étoit la

seule institution qui pût maintenir l'équilibre social.

« N'es-tu pas las, jeune homme, de moissonner les jardins de Tantale ? Ouvre les yeux sur les maux de l'humanité ; regarde. Le gouffre de Curtius est encore ouvert, et il faut que beaucoup s'y précipitent pour le salut du monde.

« L'aumône est une restitution partielle, faite à l'amiable. Le mendiant transige ; plaidons.

Tirez un homme du fond

des bois, et montrez-lui la société ; il sera bientôt corrompu et méprisable comme vous, mais il ne comprendra jamais l'aréopage impassible qui envoie froidement un mendiant à la potence pour avoir décimé le banquet d'un millionnaire.

« La méchancelé est une maladie sociale. L'homme est bon quand il est seul. Comptez les étages d'une ville, et rappelez-vous la parabole de Babel.

« Si j'avois le pacte social à

ma disposition , je n'y changerois rien , je le déchirerois.

« On a bien des grâces à rendre à son étoile quand on peut quitter les hommes sans être obligé de leur faire du mal et de se déclarer leur ennemi.

« Quelle différence y a-t-il entre un crime et une action héroïque , entre un supplice et une apothéose ? Le lieu , le temps , la méprisable opinion d'une foule stupide qui ne connoît pas le véritable nom des choses , et qui

applique su hasard ceux que l'usage lui a appris.

« Les fléaux sont dans l'ordre de la nature, et les lois n'y sont pas.

« C'étoit une idée moins appropriée à la Divinité, telle que je la conçois, mais qui avoit quelque chose de consolant pour l'homme, que de donner des infirmités aux dieux. J'aime qu'Apollon soit banni, que Cérès souffre de la faim chez la mère de Stellion, que Vénus soit bles-

sée par Diomède , que le berceau d'Hercule soit entouré de serpens comme celui du génie , et qu'il meure lui-même dévoré par cette robe de Nessus qu'il a léguée à ses successeurs.

« Si mon cœur pouvoit se donner la foi... si j'avois un dieu à *inventer*, je voudrois qu'il fût né sur la paille d'une étable, qu'il n'eût échappé aux assassins que dans les bras d'un pauvre artisan qui auroit passé pour son père ; que son enfance se fût écoulée dans la misère et dans

l'exil ; qu'il eût été proscrit toute sa vie , méprisé des grands , inconnu des rois , persécuté par les prêtres , renié par ses amis , vendu par un de ses disciples , abandonné par le plus intègre de ses juges , dévoué au supplice de préférence au dernier des scélérats , fouetté de verges , couronné d'épines , outragé par les bourreaux , et qu'il eût péri entre deux voleurs , dont l'un le suivît dans le ciel.

« Dieu tout - puissant , ayez pitié de moi ! »

CHAPITRE XIV.

C'est moi qui conduis au séjour
des gémissemens, c'est moi qui con-
duis dans l'éternelle douleur, c'est
moi qui conduis au milieu du peuple
réprouvé, des rebelles. — Laissez
toute espérance, vous qui entrez.

DANTE.

DEPUIS le départ de Lothario ,
la mélancolie d'Antonia avoit
fait de rapides progrès. Elle étoit
tombée dans un abattement
d'autant plus effrayant , qu'elle
sembloit en ignorer elle-même
ou en avoir oublié la cause. Sa

tristesse n'avoit rien de déterminé ; c'étoit un malaise vague duquel on la tiroit avec une distraction vive , mais où elle ren-
troit plus vite qu'elle n'en étoit sortie. Il lui arrivoit souvent de sourire , et quelquefois même sans motif ; alors sa gaieté faisoit peine à voir , parce que l'expression de sa physionomie paroissoit bien ne pas s'accorder avec l'état de son cœur. Jamais elle n'avoit cherché avec plus de soin les promenades solitaires. Presque tous les lieux qu'elle fréquentoit lui rappeloient Lo-

thario , mais elle ne le nommoit jamais. Elle évitoit les conversations où son souvenir pouvoit se mêler ; on auroit cru qu'elle cherchoit à se persuader qu'il n'avoit pas existé pour elle , et qu'il n'étoit dans sa vie que l'illusion d'un rêve ou d'un accès de délire. Elle s'occupoit souvent au contraire de son père et de sa mère qu'elle n'avoit pas nommés depuis longtemps, et elle en parloit, contre son usage , sans répandre des larmes , comme si elle n'en avoit été séparée que par un court

espace de chemin, et qu'elle dût bientôt les rejoindre. Madame Alberti regarda cette circonstance comme quelque chose d'heureux dans la situation d'Antonia. Elle pensa que ses souvenirs se détruiroient plus facilement les uns par les autres, et qu'il lui seroit plus aisé d'oublier les contrariétés d'un sentiment dont elle étoit encore loin de connoître toute la jouissance auprès du tombeau de ses parens. Elle résolut donc de reconduire Antonia à Trieste, et Antonia reçut cette proposition

avec un témoignage de satisfaction froide , le seul que ses traits mornes et ses yeux fixes pussent imparfaitement manifester. Au reste , madame Alberti n'avoit pas renoncé pour elle à toute espérance. Elle étoit bien persuadée au contraire , et il n'y avoit à la vérité rien de plus probable que l'étrange procédé de Lothario n'étoit qu'un nouvel effet de la bizarrerie de son caractère ou de l'embarras de sa position , et qu'il ne tarderoit pas à revenir aux pieds d'Antonia réclamer les droits qu'elle

lui avoit donnés à un bonheur qui sembloit passer toutes ses espérances. Il étoit possible que les raisons qui rendoient nécessaire ce mystère singulier dont il enveloppoit ses actions, l'empêchassent alors de former un noeud qui, en fixant tout-à-fait son existence, le soumettroit de trop près et par trop de points à la curiosité des hommes, et le soustrairait à ce vague de conjectures dont l'incertitude ne lui étoit sans doute pas inutile. Dans l'état de l'Europe, combien d'hommes éminens étoient for-

cés, comme Lothario, à cacher leur nom à travers vingt pays différens, et à se dérober comme lui aux affections les plus profondes, aux devoirs les plus doux de la nature, pour conserver leur sécurité, et surtout pour ne pas compromettre celle des personnes qui leur étoient chères. Telle étoit évidemment la situation de Lothario, et il falloit bien qu'elle changeât un jour. Il auroit été absurde de chercher à sa conduite une autre explication. On pouvoit même penser que s'il avoit redouté, avec de justes

motifs, de trop prolonger son séjour dans une grande capitale où il étoit déjà très-connu, il ne manqueroit pas de se diriger du côté de Trieste, quand il auroit appris qu'Antonia y étoit de retour. Ces suppositions avoient beaucoup de vraisemblance, et Antonia ne les repoussoit point; seulement elle ne répondoit rien, et regardoit sa sœur d'un œil défiant quand il en étoit question; puis elle se jetoit dans ses bras.

Les affaires qui les avoient appelées à Venise ne les retenant

plus, elles en partirent sur un bateau qui se rendoit à Trieste par les lagunes. Cette manière de voyager leur avoit paru préférable à toute autre, parce qu'elle leur faisoit éviter les routes infestées par la troupe de Jean Sboggar, et surtout le passage dangereux où elles avoient failli devenir ses prisonnières.

Les canaux des lagunes offrent peu d'intérêt au voyageur. Tracés par la nature entre les portions de terre désertes et arides que la mer envahit et aban-

donne tour à tour, et qui ne peuvent offrir d'asile qu'aux troupes errantes des oiseaux de rivages, rien ne varie, rien n'anime leur triste monotonie. Ils ne présentent partout aux regards que des grèves stériles ou des forêts de roseaux, d'où s'élève quelquefois avec un long cri le héron, surpris dans son sommeil par le bruit des marinières et des passagers. Antonia, pensive, n'avoit pas encore été distraite de ses tristes réflexions par aucune circonstance digne de l'occuper, quand la nuit

tomba et leur prêta un caractère plus calme et plus doux. Le ciel étoit parsemé d'étoiles brillantes, mais la lune lui refusoit sa lumière. On ne distinguoit plus rien hors de la barque, et le balancement alternatif des rameurs s'y faisoit à peine appercevoir. On n'entendoit que la chute cadencée de leurs rames et le sifflement de l'eau divisée par la proue. Tout-à-coup l'homme, placé au gouvernail, rompit le silence de la nature en chantant, d'une voix qui n'étoit pas sans agrémens,

quelques strophes du Tasse où étoient peintes en vers harmonieux les délices de la solitude entre deux amans également épris. Ses accens, que rien ne réfléchissoit dans l'immensité de l'air et du ciel, et qui s'éten-
doient sans obstacle sur la surface unie de la mer, faisoient participer l'ame à la jouissance de cet infini dans lequel ils alloient mourir. Antonia les écou-
toit avec un sentiment dont la douceur l'étonna, et qu'un moment auparavant elle n'auroit pas cru pouvoir goûter encore.

Elle ne savoit à quoi attribuer la confiance qui remplissoit son cœur, et qui en calmoit tous les orages. Ce n'étoit pas l'illusion vive et tumultueuse des premières espérances, c'étoit la jouissance reposée d'un avenir pur. Il lui sembloit que ces intelligences tutélaires qui veillent sur les derniers momens de l'innocence et qui viennent lui ouvrir le séjour de l'éternel repos, devoient manifester ainsi leur présence. Madame Alberti éprouvoit la même émotion. Sa main s'étoit unie à celle d'An-

tonia, elles s'étoient penchées l'une contre l'autre, et leurs cœurs battoient d'un mouvement régulier et doux. Plongées dans une langueur que l'extrême tranquillité de l'air et l'ondulation presque insensible des eaux contribuoient à entretenir, elles s'endormirent en s'embrassant. Un coup de fusil tiré à peu de distance troubla le sommeil d'Antonia. Madame Alberti étoit encore appuyée contre elle, mais elle ne parla point. Antonia crut d'abord qu'elle avoit rêvé; mais l'im-

mobilité du bateau , le silence des rames , et quelques mots étrangers qu'elle entendit dans l'entretien confus des mariniens épouvantés , la détrompèrent. Elle essaya de réveiller sa sœur , sans pouvoir y parvenir. Elle voulut se lever , et se sentit saisir le bras par une main froide et nerveuse. C'est encore une femme , dit une voix. Jean ne sera pas content. A ces paroles , ses cheveux se dressèrent sur son front , une sueur froide inonda ses membres , et elle perdit connoissance. Elle ne

revint à elle qu'au bruit des roues d'une voiture qui la conduisoit , et sous laquelle trembloient , en grondant sourdement , les ais retentissans d'un pont-levis. Elle étoit seule.

Antonia, revenue de ce premier accès d'étonnement , qui donne aux malheurs inattendus l'apparence d'un songe , ne tarda pas à comprendre celui-ci. Il étoit hors de doute que c'étoient des bandits postés sur les bords de la mer , qui avoient arrêté le bateau , et ces bandits ne pou-

voient appartenir qu'à la troupe de Jean Sbogar. Descendue de la voiture, et soutenue par deux hommes, dont la mise bizarre et la physionomie féroce la remplissoient d'effroi toutes les fois que les lumières éparses sous les voûtes venoient à les éclairer, elle parcouroit les vastes galeries, les escaliers immenses, les salles gothiques du château, en se confirmant graduellement dans l'horrible idée qu'elle étoit prisonnière à Duino. Arrivée à une chambre qui paroissoit lui être destinée, et où son affreuse

escorte la laissa libre un moment, elle s'élança vers une croisée ouverte, et ne vit devant elle que la mer. Une lueur lointaine, qui lui parut être celle du phare d'Aquilée, brilloit seule au milieu des astres nocturnes. Elle ne douta plus de son sort, et tomba navrée de douleur sur un fauteuil. A Duino ! s'écria-t-elle : — Jean Sbogar ! — Mais qu'a-t-on fait de ma soeur ? — Les voûtes sonores répondirent seules à ses cris. Le dernier mot qu'elle avoit prononcé expira dans leurs profondeurs, comme

une voix foible qui s'éteint. Antonia se leva épouvantée en répétant, ma sœur !... du ton d'une personne affligée d'un songe pénible, et qui cherche à se réveiller. L'illusion de l'écho se renouvela plussinistre encore. Elle ressembloit au dernier gémissement d'une mort violente. La malheureuse Antonia, presque incapable de se soutenir, s'appuya contre un des grands pilastres de la porte d'entrée, sous un réverbère qui répandoit sur elle toute sa clarté. Elle embrassa en tremblant la colonne

froide, y colla son visage à demi-recouvert de ses cheveux flottans, et se sentit fléchir sous le poids de sa terreur. Quelques hommes groupés dans le corridor paroissoient la regarder de loin; mais la foiblesse de sa vue ne lui laissoit distinguer, dans l'ombre où ils étoient cachés, que le mouvement de leurs panaches, et elle n'étoit pas bien sûre de ne pas s'abuser, quand un cri terrible frappa son oreille. Un de ces hommes s'étoit enfui en la nommant.

La nuit étoit fort avancée,

lorsqu'Antonia céda pour la seconde fois à ces cruelles émotions. Ce ne fut que bien des heures après qu'on put la rendre entièrement à elle-même. Elle s'étonna, en regardant autour d'elle, de la délicatesse, des soins dont elle étoit l'objet. On l'avoit transportée dans une chambre plus commode et plus ornée. Il n'y avoit pas de femmes dans le château; mais elle étoit servie par des enfans d'une figure agréable. Un seul des brigands sollicita, vers la fin du jour, la permission d'être in-

troduit auprès d'elle pour s'acquitter des ordres dont son capitaine l'avoit chargé. C'étoit un très-jeune homme, dont la physionomie triste, mais douce et modeste, auroit inspiré dans tout autre lieu la confiance et l'intérêt. Il venoit apprendre à Antonia que son bateau n'avoit été attaqué que par la méprise la plus funeste; que rien de ce qu'elle possédoit ne lui seroit enlevé; qu'elle-même étoit libre à Duino, qu'elle n'y avoit pas cessé de l'être; que tout étoit disposé pour son voyage,

et qu'il dépendoit d'elle seule de le hâter, ou de le retarder, suivant que sa santé l'exigeroit ; qu'en attendant enfin, elle pouvoit commander en souveraine à tout ce qui habitoit dans le château. — Mais ma sœur, s'écria Antonia ! — Votre sœur, madame , répondit le jeune homme en baissant les yeux , ne peut pas vous être rendue. C'est la seule réserve que nous soyons obligés de mettre à notre obéissance, et cette condition même n'est pas imposée par une force qui dépende de nous.

— Et qui a pu l'imposer, reprit vivement Antonia? Qui empêcheroit que je me réunisse à ma sœur, qui a été arrêtée, enlevée, conduite ici avec moi? Ah! je ne veux aucun des avantages, aucune des réparations que vous m'offrez, si je ne les partage avec elle. — Madame, dit le jeune homme en s'inclinant, je n'ai pas reçu d'autres instructions; et il se retira sans attendre de nouvelles instances. Le nom de madame Alberti erroit encore sur les lèvres d'Antonia interdite; il ne fut pas entendu.

La perplexité dans laquelle elle resta plongée est plus facile à comprendre qu'à décrire. Elle commençoit à espérer que cet événement n'auroit pas les suites affreuses qu'il lui avoit fait craindre ; mais elle ne devinoit pas les motifs qu'on pouvoit avoir de la tenir éloignée de sa sœur, et ce nouveau mystère étoit un abîme où son esprit s'égaroit. Tout lui persuadoit d'ailleurs qu'on ne l'avoit pas trompée par de fausses promesses. Le soleil étoit couché depuis plusieurs heures, et ses

portes restoient ouvertes. Les gens employés à la servir s'étoient retirés d'eux-mêmes pour lui laisser une liberté entière, en lui indiquant la partie de son appartement qu'ils alloient occuper et où ils attendoient ses ordres. Enfin il ne paroissoit pas un soldat dans la vaste étendue des corridors qu'on avoit éclairés comme pour lui offrir un passage, à quelque moment qu'elle prît la résolution de sortir. Rassurée par tout ce qu'elle remarquoit, elle n'hésita pas à s'engager dans la ga-

lerie qui aboutissoit à sa chambre , et à suivre ses détours jusqu'au grand escalier du château. Elle descendit sans obstacles, parcourut avec la même facilité le vestibule et les cours , et parvint au pont-levis sans rencontrer personne. Il se baissa à son approche , comme si une puissance magique avoit interprété le vœu d'Antonia , et s'étoit empressée d'y obéir. A peine l'eut-elle laissé derrière elle , qu'elle aperçut une voiture de voyage prête à partir , et gardée par des domestiques.

Elle crut même reconnoître qu'elle étoit chargée des bagages qui avoient été pris avec elle sur le bateau, et l'empressement du postillon, à son approche, lui donna lieu de croire qu'elle étoit attendue. Elle s'informa cependant de la destination de cette voiture. — Apparemment pour Trieste, répondit un des domestiques, mais pour tel lieu qu'il plaira à la signora Antonia de Monteleone. — C'est moi, reprit Antonia. — Nous n'en doutions pas, dit le postillon; il n'y a pas d'autre

femme dans ce château, et nous sommes prêts à vous obéir. — Il y a une autre femme dans ce château ! s'écria Antonia. . . . Ma sœur est dans ce château. . . . Ne vous a - t - on pas prévenus que je serois accompagnée de ma sœur ? — On n'a parlé que de la signora , dit - il en secouant tristement la tête, et il n'y a pas d'apparence que sa sœur puisse sortir du château si ce n'est pas l'intention du propriétaire. Mais madame ne connoît peut - être pas le propriétaire du château

de Duino. Captive depuis si peu de temps. — Pardonnez - moi , répondit Antonia , je sais où je suis. Il est cependant incompréhensible que ma sœur ne soit pas ici.--Le pont-levis étoit encore baissé. Le château n'étoit gardé que par les vigies de ses tours. Antonia jeta les yeux dans l'intérieur , et pensa que sa sœur y étoit prisonnière. Je resterai , dit-elle d'une voix forte ; je ne partirai pas sans elle , et sa destinée sera la mienne. En prononçant ces paroles , elle avoit rapidement parcouru une

partie de l'espace qui la séparoit du grand escalier. Elle se retourna pour voir si elle n'étoit passuivie. Le pont-levis se relevoit. A cet aspect, son courage foiblit ; il lui sembla que tout finissoit, et qu'elle venoit d'élever entre elle et le monde une barrière qu'elle ne franchiroit plus. Elle auroit voulu se voir transportée tout-à-coup au milieu d'une forêt sauvage, à la merci des animaux les plus féroces, pendant une des nuits les plus âpres de l'hiver ; mais, encore libre et maîtresse d'elle-même, les murs

du château pesoient sur elle , sur l'air qu'elle respiroit, et son cœur comprimé étoit près d'éclater dans son sein. Elle s'approcha de la balustrade pour s'appuyer et pour reprendre haleine. Ses yeux étoient tournés vers un soupirail d'où sortoit une foible lumière qui venoit trembler à ses pieds. Au bout de quelques instans d'attention vague et involontaire, elle crut saisir des bruits singuliers qui sortoient aussi des souterrains du château, et qui rappeloient à son esprit la solennité de certains chants

religieux. Elle jugea d'abord que ce devoit être le mugissement de la mer qui se brise au pied de la montagne ; mais ces bruits n'arrivoient à elle que par intervalles , quelquefois même ils paroisoient tout-à-fait arrêtés, et Antonia se rapprochoit à pas mesurés du soupirail avec une curiosité inquiète. Ils la frappèrent enfin plus directement, au point qu'elle s'imaginait y discerner des sons articulés et le nom même de sa soeur. Persuadée que la préoccupation de son esprit pouvoit avoir produit

cette illusion, elle s'agenouilla sur le bord du soupirail; et, retenant sa respiration pour ne pas perdre le moindre bruit qui agitoit l'air, elle l'entendit encore. Ma sœur est là, dit-elle à haute voix, incapable de modérer le sentiment qui absorboit toutes ses idées, qui pénétoit tous ses sens d'un mélange inconcevable de joie et de terreur. Elle se releva précipitamment, et s'élança dans une rampe mal éclairée qui devoit la conduire aux souterrains du château. Après d'innombrables détours qu'in-

diquoient , d'espace en espace , des lampes pâles cachées dans les creux de la muraille , elle ralentit sa marche , parce que le bruit qui l'avoit attirée s'étoit augmenté de manière à ne pas lui laisser perdre un mot , mais elle n'entendit plus le nom de madame Alberti. C'étoit seulement , comme elle l'avoit présumé , un chant semblable aux chants de l'église , qui étoit entonné par une seule voix et répété en chœur. Bientôt elle arriva au lieu même de la cérémonie ; et , transie de frayeur ,

elle se glissa comme un spectre entre les hautes colonnes qui soutenoient la voûte à une hauteur prodigieuse, cachée dans les ombres que projetoient au loin leurs bases énormes. Toutes ces colonnes, chargées de faisceaux de lances, de cimenterres et d'armes à feu, formoient une espèce de forêt à travers laquelle on ne pouvoit distinguer que confusément ce qui se passoit au centre de cette salle souterraine. Antonia, exaltée par son attachement pour sa sœur, s'armoit de plus en plus d'une résolution jus-

qu'alors étrangère à son caractère. Chaque fois que les voix réunies remplissoient les échos d'un bruit prolongé qui pouvoit couvrir le bruit de ses pas , elle voloit d'une colonne à l'autre , et attendoit , pour oser tourner ses yeux sur l'enceinte , que le silence universel qui y succédoit de temps à autre , et que son aspect auroit sans doute troublé , lui prouvât qu'elle n'avoit pas été aperçue. Cependant la délicatesse de sa vue ne lui permettoit de distinguer les objets que comme s'ils avoient été inter-

ceptés par un nuage , et le vague que son imagination prêtoit à leurs formes incertaines augmentoit la terreur de cette scène nocturne. Du côté opposé à l'entrée du souterrain , s'élevoit une longue suite d'arcades anguleuses dont les points se perdoient dans l'obscurité de la voûte , et qui n'étoient séparés entre elles que par des groupes de colonnes minces , noircies et usées par le temps. Des tentures de deuil coupoient ces arcades à une certaine élévation , et les brigands disséminés sur le fond

de cette décoration funèbre ajoutaient à sa mystérieuse horreur; les uns immobiles et recueillis, assis au fond des stalles creusées dans le massif des colonnes, et qu'on auroit pris pour des figures sinistres disposées par un sculpteur atrabilaire; ceux-ci debout autour des candelabres de fer, et attisant de leurs poignards la flamme des torches et des brasiers; ceux-là qui se perdoient dans la nuit des portiques éloignés, et qui, à travers les ténèbres mobiles dont s'obscurcissoient et se dégageoient

tour à tour leurs têtes sourcil-
leuses et leurs barbes touffues,
ressembloient à autant de fan-
tômes. Parmi eux, il en étoit un
surtout dont la singulière atti-
tude excitoit d'autant plus vive-
ment l'attention d'Antonia,
qu'elle jugea bientôt qu'il étoit
malheureux et sensible. Son vi-
sage étoit enveloppé d'un crêpe
qui le cachoit entièrement. Age-
nouillé sur les premières mar-
ches d'une estrade dont le reste
se déroboit à la vue d'Antonia,
il étoit appuyé sur la poignée de

son sabre et pleuroit amèrement. Le bruit de ses sanglots interrompoit seul la voix ferme et soutenue du prêtre qui présidoit au sacrifice. Antonia, hors d'elle-même et pressée d'une curiosité invincible, fit un mouvement pour voir l'autel. C'étoit un lit funèbre, et sur ce lit une femme couchée, la tête soulevée sur un coussin de velours noir, et à peine défigurée par les traces récentes de la mort. Ma sœur! s'écria Antonia, et elle tomba. C'étoit elle en effet, car le coup

de fusil tiré sur le bateau l'avoit
tuée , et la troupe de Jean Sbo-
gar lui rendoit les derniers hon-
neurs.

CHAPITRE XV.

Pourquoi hérisses-tu ainsi , en me regardant , ta chevelure sanglante ? Pourquoi tournes-tu sur moi ces yeux dont la prunelle desséchée a disparu de son orbite ? Ce n'est pas moi qui t'ai tué ?

SHAKESPEARE.

Vous retrouverai-je partout , ombres des assassinés , avec vos larges plaies livides ; et vous , mères éplorées qui me montrez ces flammes allumées par mes mains , ces flammes dont les langues horribles dévorent le berceau de vos premiers nés ?

SCHILLER.

ANTONIA resta long-temps ensevelie dans un état qui ressem-

bloit au sommeil. Elle ne paroissoit éprouver aucune agitation, et ce calme étoit si profond, il devoit faire place selon toute apparence à de si mortelles angoisses, qu'on trembloit de le voir cesser. Cependant, elle revint à elle sans manifester de douleur. Tout au plus, elle sembloit occupée d'une idée fâcheuse, d'un souvenir importun, qu'elle essayoit de chasser. Elle promenoit ses regards autour d'elle avec incertitude, et passoit sa main sur son front pour chercher à se rendre

compte d'un doute inquiétant. Je sais bien, dit-elle enfin, je sais où elle est. Je la retrouverai ce soir. Fitzer, le plus jeune des brigands, s'approcha d'elle pour s'informer de son état. Elle lui sourit comme à une personne connue, parce que c'étoit lui qui lui avoit parlé la veille de la part de Jean Sbogar.

Je vous attendois depuis longtemps, reprit-elle. Je voudrois savoir de vous de quel supplice vous punissez les indiscrets qui pénètrent dans vos fêtes sans y avoir été priés. Je connois une

jeune fille.. Mais je vous recommande ce secret sur le salut de ce que vous aimez le mieux au monde... Promettez-moi de n'en parler jamais à personne. — Le jeune homme la regardoit, les yeux mouillés de larmes, parce qu'il s'apercevoit que sa raison étoit égarée. Attends, lui dit-elle du ton de la plus grande surprise, ce sont des larmes ! je croyois qu'on ne pleuroit plus. Ne cache pas tes larmes. Quant à moi, je ne puis plus en montrer. Je me souviens d'avoir vu un autre homme,

c'étoit dans un endroit où je n'étois pas attendue, un homme qui pleuroit aussi. Je pense que ce pouvoit être toi, car son visage étoit couvert d'un voile qui m'empêchoit de le reconnoître.

Ses traits me sont incounus comme à vous, répondit Fitzer. Peu d'entre nous l'ont aperçu autrement qu'à travers ce voile ou la visière de son casque. Nos vieux guerriers seuls l'ont vu à découvert dans les combats; mais il vient très-rarement à Duino, et n'y paroît que masqué depuis que nous parcourons

sans danger les provinces vénitiennes. C'est notre capitaine. — Où est-il ? reprit froidement Antonia. Il ne sait donc pas que je suis ici ? — Il le sait, mais il n'ose se présenter devant vous, de crainte que sa présence ne vous alarme, et que vous ne lui imputiez l'erreur qui vous a rendue captive. — Captive, dis-tu, Antonia est plus libre que l'air ! Cette nuit encore, je me suis promenée bien loin d'ici dans des bosquets délicieux, où je respirois un air si pur ! Je n'ai jamais vu

tant de fleurs ! Ma sœur y étoit avec moi ; elle a voulu y rester. J'y allois plus souvent quand j'étois plus jeune ; mais je n'y suis jamais allée avec ma mère. Ma vie a bien changé depuis ce temps-là. — Antonia reposa sa tête sur sa main , et ses paupières s'abaissèrent. Son teint étoit animé des couleurs les plus vives , ses lèvres desséchées par une haleine brûlante. Une fièvre de feu faisoit bouillonner son sang.

Le destin d'Antonia s'accom-

plissoit. Il ne lui restoit plus sur la terre d'autre protection que celle de ce redoutable amant qui lui avoit si mystérieusement apparu au *Farnedo*, et qui étoit Jean Sbogar lui-même. L'amour de Jean Sbogar veilla sur elle avec une sollicitude et avec une pureté qui l'auroit étonnée sans doute, si le trouble de sa raison lui avoit permis de réfléchir sur son état. On fit venir des chaumières de Sestiana de jeunes femmes pour la servir et pour la garder; des médecins célèbres furent appelés ou en-

levés des villes voisines pour lui donner les soins que sa maladie exigeoit. Un ecclésiastique, depuis long-temps prisonnier des brigands, celui qui venoit de célébrer le service funèbre de madame Alberti, dans un souterrain qu'ils avoient converti en chapelle pour cette cérémonie, épioit auprès de son lit de douleur les instans lucides que son mal lui laissoit, pour lui porter les consolations du ciel. Ces hommes féroces enfin, dont l'ame n'avoit dû concevoir jusque-là que des pensées de

sang, purifiés par l'aspect de tant d'innocence et touchés de tant d'infortune, lui prodiguèrent les marques de soumission les plus délicates et les plus tendres. Antonia s'accoutumoit à les voir et à les entretenir des illusions bizarres qui se succédoient dans son imagination malade. Jean Sbogar, lui seul, n'osoit se présenter auprès d'elle sous le voile ou le casque à visière qui déroboit ses traits, que lorsqu'elle étoit livrée au sommeil, ou que le délire lui ôtoit la connoissance de tous les ob-

jets, et qu'il pouvoit nourrir ses regards de la douloureuse contemplation de l'objet aimé, sans s'exposer à lui inspirer de la crainte et de l'horreur. Un jour cependant, prosterné à ses pieds et incapable de contenir les sentimens qui l'oppressoient, Antonia ! s'écria-t-il d'une voix étouffée par les sanglots, Antonia ! chère Antonia ! — Elle se retourna de son côté, et le regarda avec douceur. Il s'empressoit de s'éloigner. Elle le rappela d'un signe. Il demeura, la tête penchée sur sa poitrine,

dans l'attitude de l'obéissance et de l'attention. Antonia ! dit-elle après un moment de silence , je crois que c'est en effet mon nom , je le portois dans la maison où je suis née , et l'on me promettoit alors d'être heureuse. Ecoute , continua-t-elle en prenant la main du voleur , je veux te faire une confidence. Du temps de ma première jeunesse , quand je croyois qu'il étoit si aisé et si doux de vivre , quand mon sang ne brûloit pas mes veines , quand mes pleurs ne brûloient pas mes joues , quand je ne voyois pas

des esprits qui courent dans les halliers, qui ouvrent la terre en la frappant de leur pied, qui y creusent des abîmes plus profonds que la mer, et qui en font jaillir des sources du feu; quand les ames des assassins qui n'ont point d'asile dans le tombeau, ne venoient pas encore autour de moi bondir et s'élancer avec des rires cruels, et qu'à mon réveil je n'étois pas obligé de détacher la vipère enlacée à mes cheveux, la vipère dont la tête écumante d'un poison bleuâtre a reposé sur mon cou... Dans

ce temps-là il y avoit un ange qui voyageoit sur la terre avec des traits qui auroient ému le cœur d'un parricide ; mais je n'ai fait que le voir, parce que Dieu le retira quand sa félicité fut jalouse de la mienne, et je l'appelois Lothario, mon Lothario. Je me rappelle que nous avions un palais dans des montagnes bien éloignées. Jamais je n'ai pu en trouver le chemin.

Quoique le brigand n'eût pas quitté son voile, Antonia s'aper-

cut que ses pleurs avoient redoublé à ces derniers mots. Elle lui sourit alors avec une pitié tendre ; et , reprenant sa main qu'elle avoit laissé échapper et qui n'avoit osé retenir la sienne : Je sais, lui dit-elle, que je te fais de la peine , et je t'en demande pardon. Je n'ignore pas que tu m'aimes et que je suis ta fiancée, la fiancée de Jean Sbogar. Tu vois que je te connois et que je parle raison aujourd'hui. Il y a long-tems que notre mariage est arrangé, mais je n'ai pas voulu avoir de secrets pour toi. D'ail-

leurs ce Lothario pourroit bien ne pas exister. J'ai vu, depuis quelques jours, tant de personnes qui n'existent que dans mon imagination et qui m'échappent quand je reviens à moi. Je suis sûre, par exemple, que tu ne m'as pas connu de sœur? Non, reprit-elle après avoir réfléchi un instant. Si j'avois une sœur, elle me tiendrait lieu de mère, et nous ne pourrions nous passer d'elle à la célébration de nos noces. Dis-moi si tu fais, pour les célébrer, de brillans préparatifs? Il le faut, car la

mariée est une riche héritière. J'ai des agrafes de vermeil et des anneaux d'hyacinthe pour me parer, mais je ne veux dans mes cheveux qu'une simple guirlande d'églantine. Elle s'interrompit de nouveau. Son égarement redoubloit. Un sourire affreux à voir s'arrêta sur sa bouche. — Ce sera une belle fête ! continua-t-elle, tout l'enfer y sera. Le flambeau des noces de Jean Sbogar doit faire pâlir le soleil dans son midi. Vois-tu d'ici les conviés ? Tu les connois tous. Je n'ai invité personne. En voilà

qui ont les membres à demi-calcinés par le feu , des vieillards , des enfans dont les lambeaux se réveillent vivans des incendies que tu as allumés pour prendre part à tes plaisirs.... En voilà d'autres qui se lèvent dans leur linceul et qui se glissent à la table du festin en cachant des plaies sanglantes. O mon Dieu , quels monstres ont tué cette jeune femme ! Pauvre Séraphine ! Et de quel nom ils me saluent.... Les as-tu bien entendus ?.... SALUT , SALUT.... Je n'oserai jamais le

répéter. SALUT, disent-ils ! et ils murmurent tous ensemble le mot de ralliement des maudits, le cri de joie que Satan auroit poussé s'il avoit vaincu son créateur, la parole secrète que prononce une exécration mère qui va égorger son enfant, pour se rendre sourde à ses gémissemens.

—SALUT A LA FIANCÉE DE JEAN SBOGAR.....

En achevant ces mots, Antonia perdit connoissance. Cette crise fut longue et terrible : longtemps même on désespéra de sa

vie. Pendant huit jours, le chef des voleurs, immobile au pied du lit sur lequel elle étoit couchée, attentif à tous ses mouvemens, ne s'étoit occupé d'aucun autre soin que de la servir. Il veilloit et pleuroit. Quand l'état d'Antonia fut amélioré, certain qu'elle s'étoit familiarisée avec son aspect, et qu'elle le voyoit sans effroi, il veilloit encore. Cette assiduité la frappa. Les reminiscences qu'elle avoit du passé étoient trop confuses pour que le nom de cet homme et les souvenirs qui y étoient attachés

lui inspirassent un sentiment continu d'horreur. De temps en temps seulement, son ame se révoltoit contre l'idée de dépendre de lui, et sa seule approche la glaçoit d'épouvante; mais plus ordinairement, abandonnée comme un enfant, par l'absence de sa raison, au seul instinct de ses besoins, elle ne voyoit plus, dans le capitaine des bandits de Duino, qu'une créature sensible et compatissante qui s'efforçoit d'adoucir l'amertume de ses souffrances, et qui prévenoit, avec empressement, ses moindres besoins.

des besoins. Alors elle lui adressoit des paroles douces et flatteuses, qui paroisoient redoubler la douleur secrète dont il étoit dévoré.

Un jour, entre autres, il étoit assis auprès d'elle, voilé suivant son usage, et attentif à protéger son sommeil contre tous les accidens qui pourroient le troubler. Elle se réveilla cependant tout-à-coup avec un mouvement brusque, en prononçant le nom de Lothario. Je le voyois, dit-elle en soupirant

profondément , il étoit assis à ta place. Je l'y vois souvent dans mon sommeil , et je me trouve bien heureuse ; mais comment se fait-il que je croie l'y voir aussi quelquefois quand je suis éveillée , et quand il me semble que je ne rêve point ? C'est là , sous ce rideau , qu'il a coutume de venir. — Dans ces jours de douleur et d'espérance , où je me sentois appelée à l'éternelle liberté , un ruisseau de flammes parcouroit tous mes membres ; ma bouche étoit ardente , mes ongles bleus et meurtris. —

Tout, ici, étoit plein de fantômes. — On y voyoit des aspics d'un vert éclatant, comme ceux qui se cachent dans le tronc des saules ; d'autres reptiles, bien plus hideux, qui ont un visage humain; des géans démesurés et sans formes; des têtes nouvellement tombées, dont les yeux pleins de vie me pénétroient d'un affreux regard ; et toi, tu étois aussi debout au milieu d'eux, comme le magicien qui présidoit à tous ces enchantemens de la mort..... Je criois de terreur, et j'appelois Lotha-

rio pour me protéger. — Tout-à-coup , ne ris point de ma chimère ! je vis ce voile tomber , et , à l'endroit où tu étois placé , j'aperçus Lothario tout en larmes , qui étendoit vers moi ses bras tremblans , et qui me nommoit d'une voix gémissante Il est vrai que ce n'étoit point lui tel que je l'ai connu , triste , soucieux et sévère , mais beau d'une céleste bonté ! défait , livide , effaré , il tournoit des yeux sanglans ; sa barbe étoit épaisse et hideuse ; un rire désespéré , comme celui des démons ,

erroit sur ses lèvres pâles.

Oh ! tu ne concevrois jamais ce qu'est devenu Lothario !

Le voleur paroissoit n'avoir pas entendu Antonia. Il étoit plongé dans un silence profond. Il se leva et marcha dans la chambre à pas précipités , puis il revint vers Antonia et la contempla long-temps. Ses dents se heurtoient violemment. Une méditation horrible sembloit l'occuper tout entier , au point même de ne pas discerner l'ef-

froi toujours croissant qu'il inspiroit à son infortunée prisonnière. Enfin elle se souleva sur son lit, parvint à se soutenir sur ses genoux, et lui cria, les mains croisées en signe de prière : Grâce , grâce , pardonne - moi ! ne crains rien de Lothario , il ne veut point d'Antonia. Je me donnois à lui , et il m'a refusée. — Grâce encore pour cette fois , et je ne t'en parlerai jamais ! — Ensuite elle retomba , car ses forces étoient épuisées. Jean Sboggar vola à ses pieds , saisit l'ex-

trémité d'un de ses vêtemens
qui flotloit jusqu'à terre, y im-
prima sa bouche avec fureur, et
s'enfuit.

CHAPITRE XVI.

Force du guerrier, qu'es-tu donc ?
Tu roules aujourd'hui la bataille
devant toi en nuage de poussière.
Tes pas sont jonchés de morts,
comme les feuilles desséchées mar-
quent pendant la nuit la route d'un
spectre. Demain le rêve momentané
de la bravoure est fini, ce qui épou-
vantoit des milliers d'hommes a dis-
paru. Le moucheron, porté sur ses
ailes couleur de fumée, chante sur
les buissons son hymne de triomphe,
et insulte à ta gloire qui n'est plus
qu'un vain mot.

OSSIAN.

IL y avoit deux mois qu'Antonia
vivoit de cette manière parmi

les brigands de Duino, sans que son état eût changé, sans qu'il eût donné d'espérance. Elle avoit seulement repris quelques forces, et elle aimoit à venir respirer l'air du soir à sa fenêtre, sur la mer. Un jour, aucune des personnes qui la servoient n'avoit paru auprès d'elle. C'étoit la première fois que cela arrivoit ; mais elle s'en aperçut à peine. Le bruit du canon qui grondoit aux environs de Duino l'occupa davantage, parce que l'émotion qu'il lui causoit se répétoit souvent. Désirant de

voir ses compagnes, elle descendit le grand escalier, parcourut les salles et les vestibules, et trouva le château désert. Le canon se rapprochoit, et chaque coup étoit suivi d'une rumeur semblable à celle de la tempête. Antonia remonta, ouvrit sa fenêtre et regarda la mer. Elle y remarqua un grand nombre de petits bâtimens ou de nacelles semblables à celles des pêcheurs, qui sembloient cerner le pied de la forteresse. Toutes ces impressions furent assez vives d'abord, mais elles

s'effacèrent promptement. La nuit étoit tombée, l'air étoit serein, les flots tranquilles, le ciel peuplé de myriades d'étoiles resplendissantes, comme dans la nuit où le bateau d'Antonia avoit été arrêté sur les côtes d'Istrie en sortant des lagunes. Elle prit quelque temps plaisir à le contempler. Cependant le bruit qu'elle avoit entendu s'augmentoit derrière elle d'une manière menaçante. Elle crut distinguer un cliquetis d'épées, des imprécations, des gémissemens qui faisoient place, de moment

en moment , à un silence de mort. Elle étoit trop malheureuse pour craindre, si elle avoit eu l'usage de sa raison , car son sort ne paroissoit pas susceptible de changer en mal ; mais elle ne vit, dans la catastrophe qui s'annonçoit, que le danger de souffrir, et les plaintes qui frapportoient son oreille lui donnoient une idée affreuse des douleurs auxquelles elle alloit être exposée. Les galeries du château n'avoient pas été éclairées, et l'obscurité étoit devenue profonde. Elle s'y engagea cepen-

dant , et se glissa le long des murailles ténébreuses , en les suivant de la main. Quand elle fut au haut de l'escalier, elle écouta. Les cours étoient remplies d'hommes d'armes , qui parloient confusément. On ne se battoit plus. La crosse des fusils résonnoit seule en tombant sur les dalles du pavé. Tout-à-coup elle entendit un tumulte horrible , au milieu duquel s'élevoit le nom de Jean Sbogar. Un homme poursuivi s'élança dans l'escalier, et passa auprès d'elle comme l'éclair. Quelques flam-

beaux commençoient à luire sur les premiers degrés. Les baïonnettes se choquoient. Les marches de pierre retentissoient sous les pas des soldats. Antonia courut vers sa chambre ; et , en y rentrant, il lui sembla qu'on la nommoit d'une voix sourde. Qui m'appelle? dit-elle en tremblant. C'est moi, répondit Jean Sboggar, ne t'effraie point. Adieu pour toujours. Il s'étoit approché de la fenêtre , et déjà la troupe qui étoit à sa recherche remplissoit l'extrémité opposée de la galerie. Le voleur revint

vers Antonia, et la saisit. C'est moi, c'est moi, dit-il; adieu pour toujours! — Antonia éprouvoit un sentiment vague d'horreur et de tendresse qu'elle ne comprenoit point. Sbogar frémissait. Il la pressa d'un de ses bras contre son cœur. — Antonia, chère Antonia, s'écria-t-il! adieu pour toujours! Oh! pour la dernière fois, plus que cette minute dans tous les siècles! Antonia, chère Antonia! — Son voile étoit tombé, mais Antonia ne voyoit point son visage. Elle le touchoit, elle avoit

senti le feu de son haleine. Au même instant les lèvres du brigand s'attachèrent aux siennes, et leur imprimèrent un baiser qui répandit dans les sens d'Antonia une ivresse inconnue, une volupté dévorante qui tenoit du ciel et de l'enfer. Profanation ou sacrilège ! dit Sbogar. Tu es ma maîtresse et ma femme, et que le monde périsse maintenant ! — En prononçant ces mots, il la déposa sur le degré élevé qui montoit à la fenêtre, et s'élança dans la mer. Les soldats entroient en foule. Ils s'étonnè-

nèrent de ne pas voir le voleur, et demandèrent à Antonia si elle l'avoit aperçu. Paix, leur dit-elle, en appliquant son doigt sur sa bouche, il est allé le premier au lit nuptial, — et voilà, continua-t-elle en montrant le crêpe qu'il avoit laissé à ses pieds, voilà son présent de noces.

CHAPITRE XVII ET DERNIER.

Celui que l'ange me fit voir alors étoit monté sur un cheval pâle , et traînoit tous les vivans à sa suite. Il s'appeloit LA MORT.

APOCALYPSE.

LES troupes françoises venoient d'entrer dans les provinces vénitiennes. Le premier soin des généraux fut de purger ce pays des brigands qui l'infestoient , et qui pouvoient devenir pour une armée opposée le plus redoutable auxiliaire. C'est ce mo-

tif qui avoit déterminé l'attaque du château de Duino. Presque tous les bandits périrent les armes à la main. On ne put avoir vivans qu'un petit nombre d'entre eux que des blessures graves venoient de mettre hors de combat ou qui s'étoient précipités dans la mer, et qui y avoient été recueillis par ces nacelles qu'Antonia avoit observées. On présumoit que Jean Sbogar devoit se trouver parmi ces derniers; mais comme ses traits n'étoient pas connus des brigands eux-mêmes, rien ne pouvoit fixer

sur ce point les doutes de leurs vainqueurs. Fitzer, Ziska et la plupart des principaux affidés du capitaine étoient morts à ses côtés avant qu'il rentrât dans le château. Les prisonniers furent envoyés à Mantoue pour y être jugés. On préféra cette ville assez éloignée à toute autre, parce qu'elle les mettoit hors de la portée et des tentatives de leurs complices , et que son heureuse position militaire la défendoit d'un coup de main. Antonia y fut conduite dans une voiture séparée. Son état de démence

étant bien manifeste, on la confia dans un hôpital aux soins d'un médecin célèbre par les progrès qu'il avoit fait faire à la connoissance et au traitement de cette triste maladie. Ses efforts furent couronnés d'un funeste succès. Antonia guérit, et comprit toute l'étendue de son malheur.

Pendant le temps qu'elle avoit passé dans cette maison, elle avoit d'abord été l'objet de ces pieuses sollicitudes dont la religion seule peut enseigner le

secret à la charité. A mesure qu'elle s'y étoit fait connoître, et que son esprit dégagé des ténèbres qui l'obscurcissoient avoit repris ce charme liant qui enchaîne le cœur, elle avoit excité autour d'elle, et surtout parmi les saintes filles qui desservient cet hospice, un sentiment plus doux que la pitié. Elle étoit aimée. Comme aucune affection ne la rappeloit dans le monde, et que cet asile paisible étoit désormais tout pour elle, il lui fut aisé de s'accoutumer à l'idée d'y finir sa vie. Un peu

plus tard, elle auroit été forcée de s'y résoudre. Quelques démarches pour rentrer dans ses grands biens restèrent inutiles. Des collatéraux avides, arrivés à la suite de l'armée, avoient fait constater la mort de madame Alberti, avoient supposé la sienne, et s'étoient emparés de son héritage. Ils étoient puissans. Cette spoliation les rendoit riches. Les réclamations d'Antonina ne pouvoient être entendues. Elle n'étoit plus aux yeux des hommes qu'une orpheline sans nom et sans aveu. Ce fut

la moindre de ses infortunes ,
et son cœur ne la ressentit qu'en
pensant au bien qu'elle auroit
pu faire dans son nouveau genre
de vie si elle y avoit apporté les
ressources de l'opulence. Ses bi-
joux suffirent du moins à sa dot
et à la distribution des aumônes
qui devoient faire connoître aux
pauvres qu'il leur étoit venu à
l'hôpital de Sainte-Marie une
bienfaitrice de plus. Le jour de
sa profession, long-temps re-
tardé à cause de son extrême
foiblesse , étoit enfin arrivé
quand deux sbires vinrent la

mander au nom de la justice.

L'instruction du procès des brigands étoit achevée. Ils avoient été condamnés à la peine capitale au nombre de quarante, mais rien ne prouvoit que Jean Sbogar fût parmi eux, et la terreur de ce nom formidable pla-
noit encore sur les provinces vénitiennes, où il pouvoit seul rallier de nouvelles bandes aussi dangereuses que la première. Dans cette incertitude, on se rappela la jeune fille folle qui avoit été trouvée au château de

Duino, et que tous les témoignages s'accordoient à présenter comme le seul objet qui eût jamais attendri l'implacable férocité de Jean Sbogar. On pensa qu'elle le reconnoîtroit sans doute parmi ses complices s'il se trouvoit avec eux, et que son premier mouvement l'indiqueroit d'une manière certaine; c'est pour cela qu'on avoit jugé à propos de la faire placer dans la grande cour des prisons, au moment où les condamnés y passeroient pour la dernière fois.

Antonia étoit revêtue de son habit de noviciat ; ses cheveux étoient déjà attachés sous le bandeau des vierges , dont son teint pâle effaçoit la blancheur : deux sœurs hospitalières l'accompagnoient. Presque incapable de se soutenir , elle s'appuyoit sur le bras de l'une d'elles ; sa main étoit fixée sur l'épaule de l'autre , et sa tête retomboit sur sa poitrine. Bientôt un bruit étrange se fit entendre ; c'étoit l'exclamation d'une horrible impatience qui se voyoit enfin satisfaite : elle

leva les yeux et crut distinguer quelque chose d'extraordinaire ; mais sa vue la servoit mal. Un officier de justice qui s'en aperçut la fit avancer de quelques pas : elle vit plus distinctement, sans comprendre ce qu'elle voyoit : c'étoient des hommes dont le costume hideux la navroient de terreur, et qui s'avançoient sur une seule ligne devant une haie de soldats. Leurs pas étoient mesurés, leurs stations fréquentes. A chacun d'eux elle sentoît s'accroître son affreuse inquiétude ; enfin elle fut frap-

pée d'une illusion effroyable et crut retomber en proie au délire dont elle venoit d'être sauvée. C'étoit lui—C'étoit ce tableau qui lui avoit inspiré une terreur si profonde à Venise, quand la tête de Lothario apparut dans une glace au-dessus de son schall rouge. Elles'avança d'elle-même pour convaincre ou pour détromper ses yeux; sa physionomie avoit le même caractère. Il étoit enveloppé d'une robe ou d'un manteau de la même couleur. C'étoit lui—Lothario! s'écria-t-elle d'une voix déchi-

rante en se précipitant vers lui. Lothario se détourna et la reconnut. Lothario, dit-elle en s'ouvrant un passage au travers des sabres et des baïonnettes, car elle concevoit qu'il alloit mourir ! Non, non, répondit-il, je suis Jean Sbogar ! — Lothario ! Lothario ! — Jean Sbogar, répéta-t-il avec force ! — Jean Sbogar, cria Antonia ! O mon dieu ! et son cœur se brisa. Elle étoit par terre, immobile ; elle avoit cessé de respirer. Un des sbires souleva sa tête avec la pointe de son sabre, et lui.

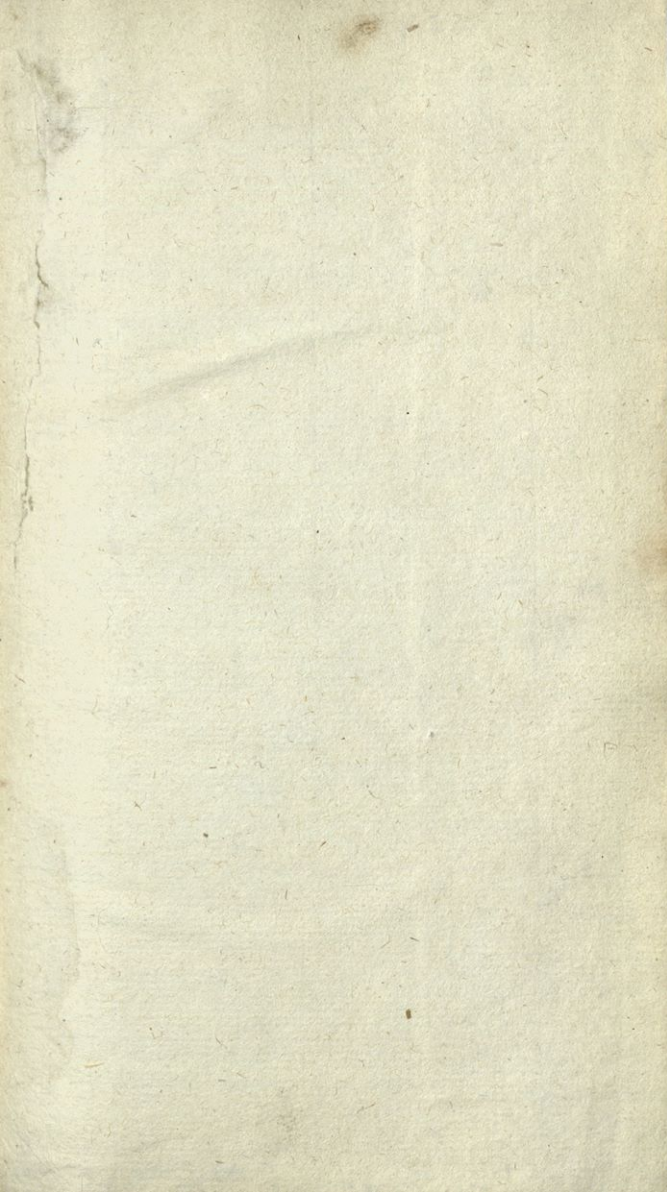
laissa frapper le pavé en l'abandonnant à son poids. Cette jeune fille est morte, dit-il. . — Morte, reprit Lothario en la considérant fixément — Marchons !

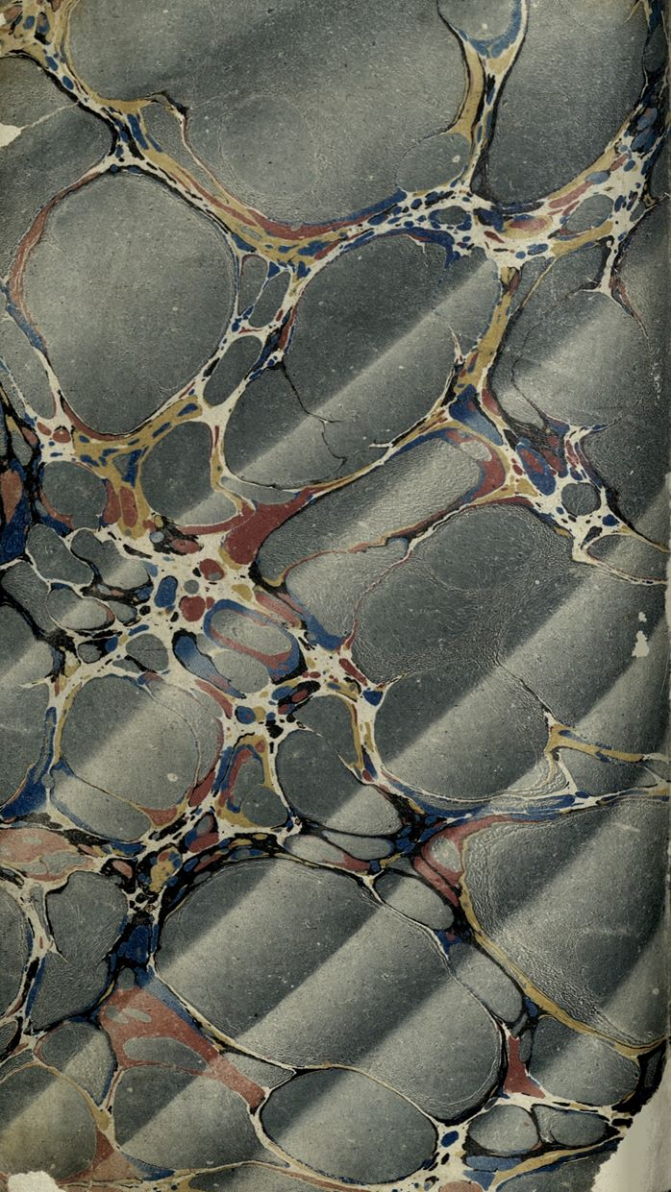
FIN DU DERNIER VOLUME.

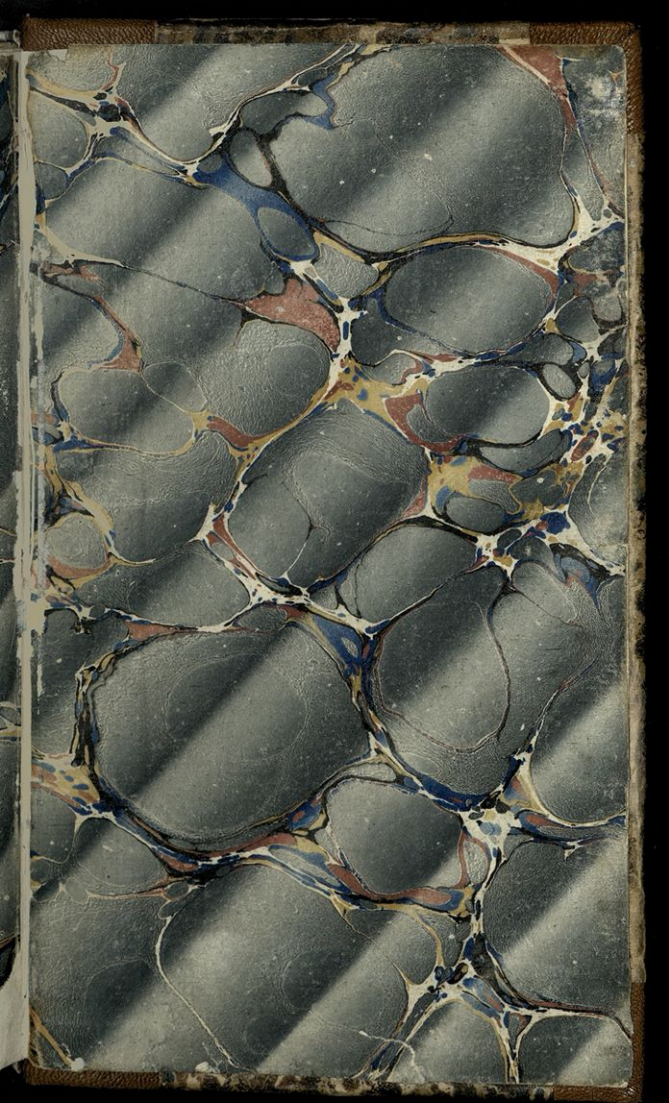


laisse l'argent le plus en l'air
donnant à son poêle. C'est pour
elle est morte, 48-49. 18-19
regardant les choses en l'air
l'argent - l'argent









Narodna in univerzitetna knjižnica
v Ljubljani

R 358453